

HQ
799.8
.C3
Q3357
1998
G
These

DÉPARTEMENT D'HISTOIRE ET DE SCIENCES POLITIQUES

Faculté des lettres et sciences humaines

Université de Sherbrooke

UNE TRANSITION IMPORTANTE DANS LA VIE DU JEUNE ADULTE:

LE DÉPART DU FOYER FAMILIAL, DANS LE CANTON D'ELY,

ENTRE 1925 ET 1970.

par

NATHALIE MARCEAU, 1970 -

Bachelière ès arts (histoire)

de l'Université de Sherbrooke

I-1590

MÉMOIRE PRÉSENTÉ

pour obtenir

LA MAÎTRISE ÈS ARTS (HISTOIRE)

Sherbrooke

JUILLET 1998

BIBLIOTHÈQUE U.S.

COMPOSITION DU JURY

**UNE TRANSITION IMPORTANTE DANS LA VIE DU JEUNE ADULTE :
LE DÉPART DU FOYER FAMILIAL, DANS LE CANTON D'ELY,
ENTRE 1925 ET 1970.**

par

NATHALIE MARCEAU

Ce mémoire a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

PETER GOSSAGE, Directeur de recherche

**CHRISTINE MÉTAYER, Membre du jury
(Département d'histoire et de sciences politiques)**

**PETER SOUTHAM, Membre du jury
(Département d'histoire et de sciences politiques)**

RÉSUMÉ

Ce mémoire porte sur le départ du foyer familial comme transition importante dans la vie du jeune adulte. Le canton d'Ely, situé dans les Cantons de l'Est, a fourni le cadre géographique de cette étude. Les transformations et les continuités en ce qui concerne le départ du foyer ont été étudiées pour deux cohortes sur une période allant de 1925 à 1970. L'étude de cette transition est basée sur l'utilisation d'enquêtes orales et de deux bases de données réalisées par l'auteure. Trois questions principales soutiennent cette recherche: Quels éléments ont permis la modification du départ du jeune adulte du foyer familial à travers la période étudiée ? Quelles sont ces modifications? Quelles sont les constantes observées tout au long de ces années ? Le premier chapitre de ce mémoire consiste en un bref survol du cadre théorique et historiographique. Bien que les études historiques ne portent pas spécifiquement sur la transition qui nous intéresse, elles fournissent les courants, les concepts et le cadre d'analyse nécessaires à l'élaboration de ce travail. Le départ du jeune adulte du foyer familial a cependant soulevé l'intérêt des sociologues pour les années 1960-1980. Dans le second chapitre, c'est davantage un portrait du départ du jeune adulte qui est brossé. Il tente de répondre aux principales questions : Qui? Quoi? Quand? Comment? Où? Ces questions permettent de saisir plusieurs éléments de constance et de discontinuité. Le dernier chapitre départage le jeu des différentes influences dans la prise de décision de l'individu. Elles peuvent être de trois natures: personnelle, familiale et sociale. Chacune de ces influences affecte de manière différente le cheminement de l'individu.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier M. Peter Gossage dont le travail de directeur de thèse a été empreint de respect et de disponibilité tout au long de la rédaction de ce mémoire. Les critiques constructives ont su amener la production de cette ultime version. Je le remercie également pour le poste d'auxiliaire de recherche qu'il m'a alloué dans son projet sur la fécondité au Québec.

Ma gratitude va également à ces gens sans nom, présents tout au long de ce travail, aux visages accueillants et aux histoires passionnantes qui m'ont donné la matière la plus riche pour construire ce mémoire.

Merci à Mme Anne-Marie Bombardier pour l'aide précieuse lors de la prise de contact auprès des gens de la région étudiée.

Puis, c'est aux miens de recevoir leur dû. Merci Denis et Nicole qui, chacun à leur manière, m'ont soutenu et encouragé. Merci aux membres de ma famille et de ma belle-famille qui m'ont aidé à garder le cap. Merci surtout aux deux personnes qui partagent ma vie et sans qui ce mémoire n'aurait jamais pu être possible. Merci Nelson. Merci Camille.

TABLE DES MATIÈRES

Résumé	i
Remerciements	ii
Table des matières	iii
Liste des cartes et tableaux	iv
 Introduction	 1
 Chapitre 1 - Le départ du jeune adulte du foyer familial : une transition peu étudiée en histoire	 10
1.1 Problématique et hypothèses	10
1.2 Sources et méthodes	11
1.3 Cadre d'analyse et concepts	15
1.3.1 L'approche des itinéraires de vie	16
1.3.2 Principaux concepts utilisés	19
1.4 Historiographie	23
1.4.1 Les apports de la sociologie	24
1.4.2 Les États-Unis	28
1.4.3 Le Québec et le Canada	31
 Chapitre 2 - « Je pars, tu restes. Où allons-nous ? » Ébauche d'un portrait du départ du jeune adulte	 38
2.1 Les caractéristiques du départ pour le canton d'Ely	38
2.2 Les facteurs de départ	51
2.2.1 Les facteurs de premier départ	52
2.2.2 Les facteurs de départ définitif	57
2.3 Le moment du départ	59
2.4 La séquence du départ	65
2.5 L'origine et la destination	70
 Chapitre 3 - Influences et prises de décision : une complexe dynamique	 78
3.1 La conscience personnelle	78
3.2 Les influences familiales	87
3.3 Les contraintes sociales et économiques	94
 Conclusion	 106
 Annexe 1 Portrait des sujets interrogés	 112
Annexe 2 Grille d'entrevue	116
Annexe 3 Étapes d'une enquête orale	122
 Bibliographie	 124

LISTE DES CARTES, FIGURES ET TABLEAUX

Cartes

Carte 1 Situation du canton d'Ely en 1792	4
Carte 2 Disposition des paroisses à l'intérieur du canton d'Ely	5

Figures

Figure 2.1 Séquences possibles dans le départ du jeune adulte du foyer familial	66
---	----

Tableaux

Tableau 2.1 Catégories socioprofessionnelles selon les trois phases économiques du canton d'Ely	50
Tableau 2.2 Premier départ et départ définitif	52
Tableau 2.3 Les facteurs de premier départ	53
Tableau 2.4 Les facteurs de départ définitif	57
Tableau 2.5 Relation entre l'âge et les facteurs de premier départ	59
Tableau 2.6 Relation entre l'âge et les facteurs de départ définitif	59
Tableau 2.7 Relation entre le sexe et l'âge au mariage - Base de données sur le mariage	61
Tableau 2.8 Relation entre le sexe et l'âge au mariage - Enquêtes orales	61
Tableau 2.9 Distribution des mariages en fonction des mois de l'année	63
Tableau 2.10 Distribution des mariages selon le jour de leur célébration	64
Tableau 2.11 Séquence normative menant au mariage	67
Tableau 2.12 Lieux de rencontre du conjoint	71
Tableau 2.13 Origine des deux conjoints	71
Tableau 2.14 Lieu d'origine du conjoint (extérieure au canton d'Ely)	72
Tableau 3.1 Réalisations à accomplir dans les premières années de vie commune et problèmes contextuels	83
Tableau 3.2 Âge au premier départ et rang dans la famille	89
Tableau 3.3 Âge aux départs et taille de la famille d'origine	90
Tableau 3.4 Relation entre les cohortes et la taille de la famille de reproduction	91
Tableau 3.5 Catégorie socioprofessionnelle et taille de la famille d'origine	92
Tableau 3.6 Âge au mariage et influences de la Crise économique et de la Deuxième guerre mondiale	97
Tableau 3.7 Production de véhicules chez Bombardier Inc.	100

INTRODUCTION

Le présent mémoire porte sur le départ du foyer familial, transition importante dans la vie du jeune adulte, mais transition peu étudiée en histoire de la famille québécoise et canadienne.¹ Le Canton d'Ely, situé dans les Cantons de l'Est, a fourni le cadre géographique de cette étude. Les transformations et les continuités en ce qui concerne le départ du foyer ont été étudiées pour deux cohortes sur une période allant de 1925 à 1970.

Pour débiter cette étude, il est important de clarifier certaines définitions à la base de cette recherche. Ainsi, le départ, dans toute situation, se constitue de trois faits : un lieu, une action et un commencement. Le lieu d'où l'on part est cet endroit dans l'espace et le temps à partir duquel on établit son point de départ. L'action du départ amène l'individu à quitter un lieu ou une situation qui lui est propre. Par cette démarche, l'individu connaît le début d'une action, d'une série, d'un mouvement.

¹ Cette question a peu été traitée au cours des trente dernières années. Cependant, si on remonte plus loin, depuis les origines de la littérature scientifique sur la société québécoise jusqu'aux années 1950, cette question n'est pas seulement présente, mais elle occupe une position centrale : des disciples de Frédérick Le Play à Léon Gérin, de Horace Miner à Gérald Fortin. Voir l'introduction dans J.-C. FALARDEAU et al., *Léon Gérin et l'Habitant de Saint-Justin*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1968, p. 26-27 ; H. MINER, *Saint-Denis : un village québécois*, Québec, Hurtubise, 1985 (1939), p. 29, 123 et 259 ; M. RIOUX et Y. MARTIN, *La société canadienne-française*, Québec, Hurtubise, 1971, p. 103.

Même si le départ implique le mouvement, il ne se limite pas à l'action physique. Il suffit qu'un élément se modifie dans une situation pour entreprendre un nouveau départ. Cette situation devient celle du jeune adulte qui, confronté à une série de choix, doit établir s'il quittera sa famille, à quel moment et vers quelle destination. Cette réflexion, plus ou moins consciente, prend naissance dans ce qu'il est (son instruction, son vécu familial, le contexte dans lequel il évolue) et influence ce qu'il sera.

La transition que constitue ce moment ressemble à un pont unissant des rives distinctes sur le lit de la même rivière. Il s'agit du même individu. Ce sont les points de repère qui changent au fur et à mesure qu'il avance. Dans le cas du départ du foyer familial, la relation parentale se modifie et le rôle que joue l'individu au sein de la famille change. On parle de continuité malgré tout puisque l'individu ne balaie pas nécessairement du revers de la main sa famille d'origine ni son système de valeurs.

Dans la présente recherche, le jeune adulte est défini comme un individu, de sexe masculin ou féminin, âgé de 15 à 30 ans. Très rarement, avant ou après cet âge, les individus partent pour une première fois avec les mêmes buts et expériences. Un homme, quittant la demeure de ses parents à quarante ans, a acquis certaines responsabilités au sein de sa famille qu'un autre, parti à dix-huit ans, obtiendra à l'extérieur.

Le foyer familial correspond, quant à lui, à l'endroit où un individu passe la majeure partie de sa jeunesse et où la plupart des besoins physiques et psychologiques sont com-

blés. Les termes « famille d'origine » et « demeure parentale » seront utilisés dans le même sens.

Ainsi, à la suite du départ, l'ensemble des composantes de la vie du jeune adulte et de celle de sa famille se trouvent réaménagées. Le départ se caractérise donc par une modification de la situation initiale: le changement de statut (célibat, mariage, vie religieuse), la composition de la famille (ajout ou perte d'un membre de la famille) et la redistribution des tâches et fonctions de chacun des membres. La situation finale qui en résulte se résume par l'adaptation et la réorganisation.

Le départ du jeune adulte du foyer familial sera étudié ici, de manière spécifique, pour le canton d'Ely entre 1925 et 1970 (carte 1). Le territoire désigné se situe à une trentaine de kilomètres de Sherbrooke.² Quatre paroisses le composent depuis peu: Saint-Joseph (1854), Sainte-Marie (1889), Saint-Théophile (1906) et Très-Saint-Enfant-Jésus (1915) (carte 2). L'agglomération de Valcourt y tient une place importante.

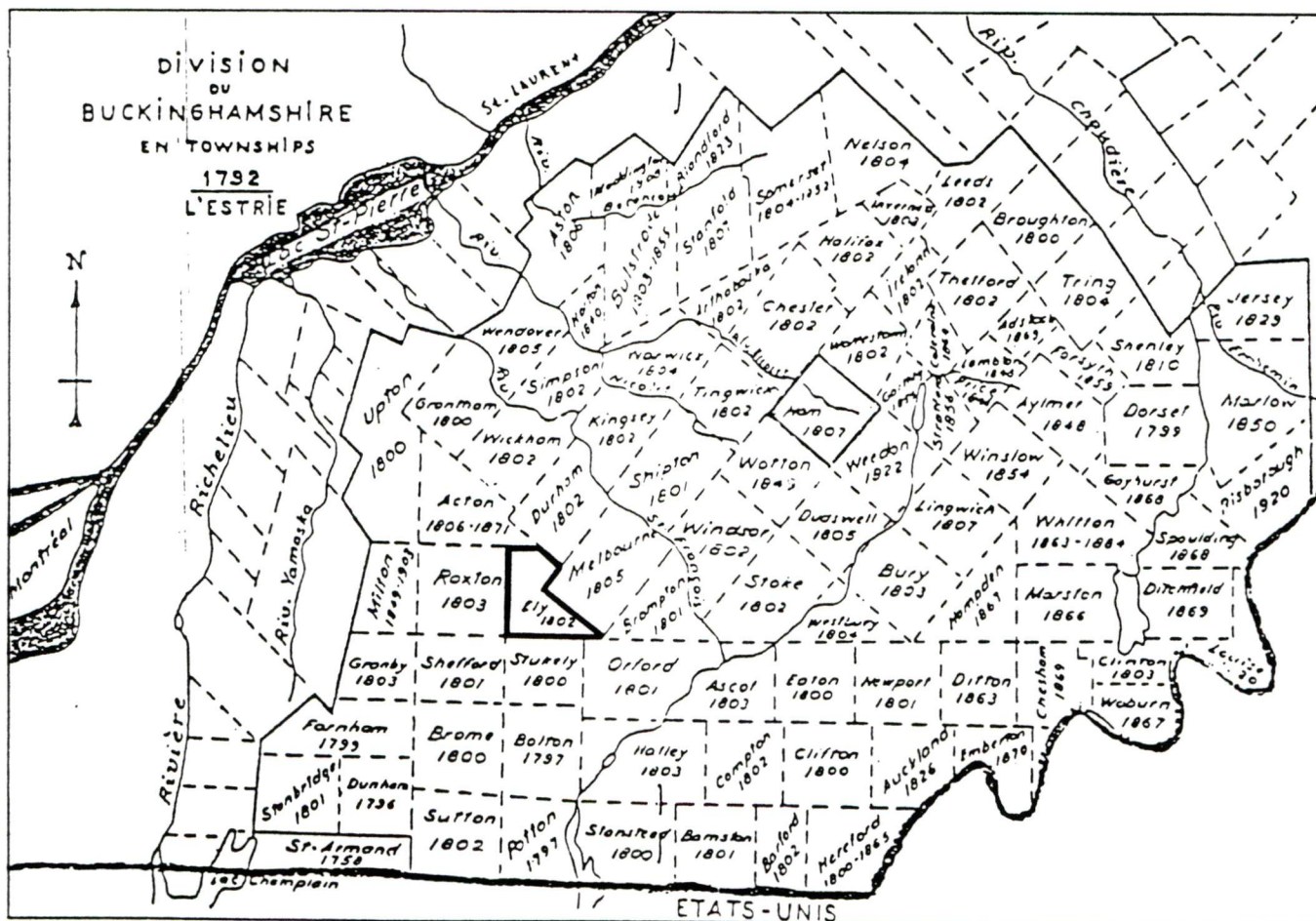
Deux facteurs ont déterminé ce choix. Au niveau géographique, la division du canton aide beaucoup à circonscrire la recherche. De plus, l'appellation de canton prévaut pour la période étudiée. On désigne les lieux dits par le nom des paroisses ou de Ely

² Pour une description physique des lieux voir : H. MAGNAN, *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la Province de Québec*, Arthabaska, Imprimerie d'Arthabaska, 1925, p. 495, 559, 693 et 727; COMMISSION DE TOPONYMIE, *Dictionnaire illustré. Noms et lieux du Québec*, Québec, les Publications du Québec, 1994, p. 202, 417, 565 et 797; et P.-G. ROY, *Les noms géographiques de la province de Québec*, Lévis, Le Soleil, 1906, p. 415 ; et Mgr A. GRAVEL, P.D, « À travers les cantons de Stukely, Shefford et Ely », *Pages d'histoire régionale*, cahier 20, Sherbrooke, 1967, p. 7.

sud, Ely est, Ely ouest et Ely nord. Au niveau économique, cette région déjoue les mouvements qui se produisent au Québec. Comme il sera vu plus loin, les périodes de prospérité provinciale et les déplacements de population ne concordent pas avec ceux de la région. L'endroit stratégique que le canton d'Ely occupe au niveau géographique et économique explique donc notre choix.

Carte 1

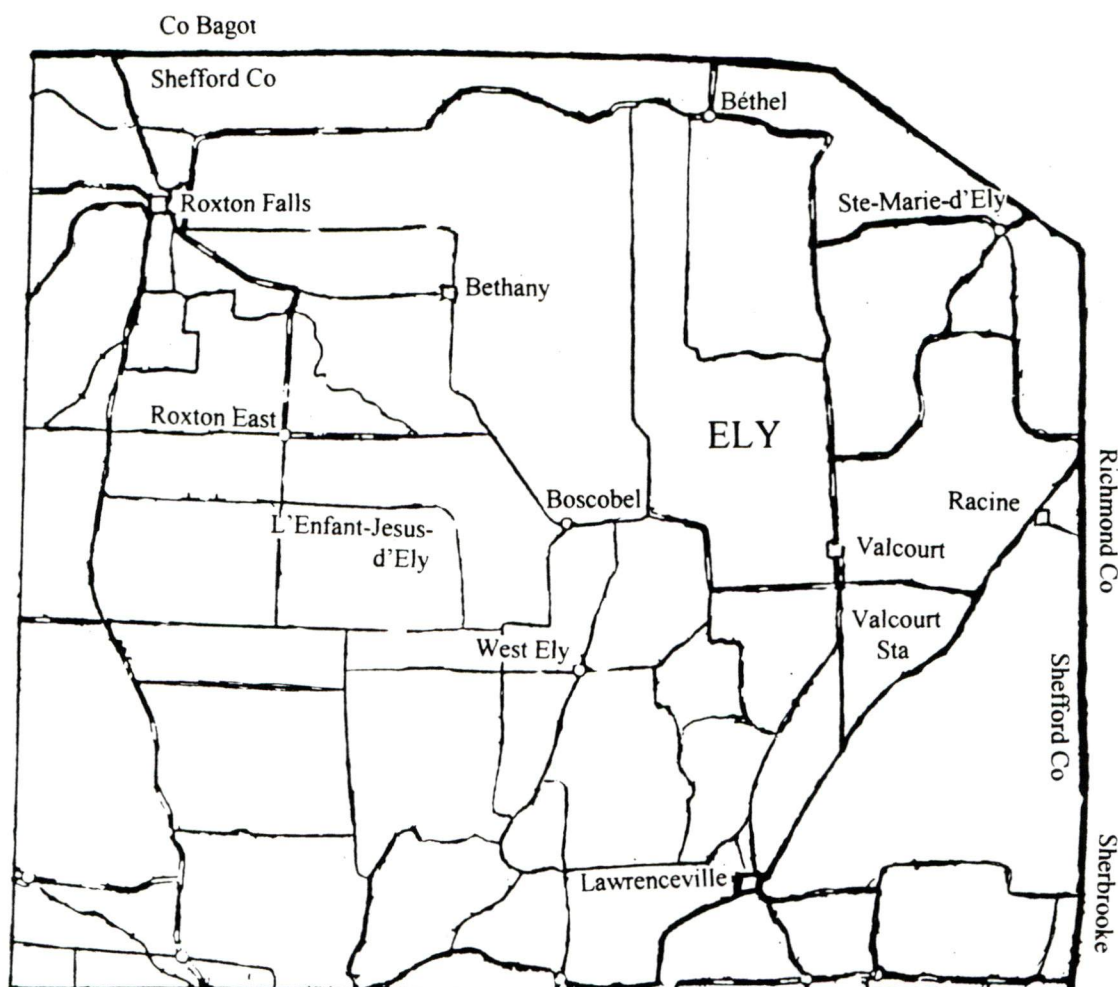
Situation du canton d'Ely en 1792



Source : EN COLLABORATION, *Sainte-Marie-d'Ely, 1889-1989*, coll. « Les albums du souvenir québécois », Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau et Fils Ltée, 1989, p. 12.

Carte 2

Disposition des paroisses à l'intérieur du canton d'Ely



Source : carte sans date reconstituée par l'auteur d'après EN COLLABORATION, *Sainte-Marie-d'Ely, 1889-1989*, coll. « Les albums du souvenir québécois », Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau et Fils Ltée, 1989, p. 46.

Le canton d'Ely parvient à effectuer une transition qui le mène d'un monde rural tourné vers l'agriculture, fraîchement établi et souvent isolé l'hiver, à une série de villages qui amorcent la modernité soutenus économiquement par l'entreprise Auto-Neige Bombardier Inc. Ce contexte favorise donc une série de transformations dans le départ du jeune adulte du foyer familial.

C'est dans le Québec rural des années 1920 à 1970 que s'assoit ce travail. Le canton d'Ely, d'abord dominé par l'agriculture, suit les traces du Québec jusqu'à la Deuxième guerre mondiale. Le faible développement des structures économiques permet aux habitants du canton d'Ely de vivre dans une forme d'autarcie. Au Québec, l'agriculture continue sa lancée dans la modernisation, elle poursuit aussi son déclin graduel. Cette perte de vitesse diminue au moment de la crise mais recommence avec la reprise économique qu'amène la guerre. Par opposition, l'industrialisation, également débutée au milieu du 19^e siècle, progresse par région et par secteur. La région de Valcourt n'y fait pas exception. Joseph-Armand Bombardier ouvre son garage et rêve de produire un engin qui se propulserait sur la neige. En 1937, il débute sur une petite échelle la production d'autoneiges. C'est ainsi qu'il aide à renverser le taux de chômage de la région. Dans la province, si la crise affecte les producteurs de matières premières, la guerre signifie le retour au travail. Cette prospérité s'accompagne d'une baisse du taux de chômage et de l'entrée des femmes en plus grand nombre sur le marché du travail. Cependant, pour le canton d'Ely, c'est différent. L'Auto-Neige Bombardier, victime du contrôle gouvernemental sur les industries, connaît des difficultés de tout ordre l'obligeant à mettre à pieds des employés. Quelques contrats avec les Forces armées canadiennes aideront l'industrie à se maintenir financièrement en santé.³ La crise a donc amené une période d'insécurité et correspond à la « période des rêves brisés » dont la remise de certains mariages, d'achats de biens et les études interrompues sont les symptômes. Cette situation permet à la religion de connaître un regain tandis que de

³ R. LACASSE. *Joseph-Armand Bombardier. Le rêve d'un inventeur*, Louiseville, Libre expression, 1988, p. 65-81.

nouvelles idéologies s'implantent dans la société québécoise proposant des réformes afin de modifier ou de renverser le système capitaliste.⁴ D'un autre côté, la guerre amène une quête de modernité qui sera le prélude à la Révolution tranquille.

Les années 1945 à 1960 constituent l'assise d'un mouvement de transformations généralisé que retarde le gouvernement de Duplessis. L'agriculture expérimente une période difficile durant laquelle les prix stagnent. Même si la campagne connaît de meilleures conditions de vie, il demeure difficile de joindre les deux bouts. L'exode rural vers les villes, encouragé par la forte croissance économique de l'après-guerre, permet une augmentation de l'urbanisation. Cependant, dans le canton d'Ely, la compagnie Auto-Neige Bombardier Inc. amène la prospérité à Valcourt et dans la région. Ceci contribue à accélérer le déclin de l'agriculture tout en préservant les villages avoisinant de l'exode rural.⁵

Finalement, entre 1960 et 1970, moment que l'on appelle la Révolution tranquille, plusieurs des courants qui émettaient des pressions à l'égard des instances décisionnelles voient la réalisation de leurs demandes. Dans le canton d'Ely, les dimensions de l'entreprise de Joseph-Armand Bombardier prennent une ampleur telle que l'industrie s'installe à travers le monde et permet le rayonnement du canton. « Grâce au succès phénoménal de la motoneige dans les années 60 et au début des années 70, la firme

⁴ P.-A. LINTEAU et al., *Histoire du Québec contemporain. Le Québec depuis 1930*, tome 2, Louiseville, Boréal Compact, 1989, p. 11-20.

⁵ P.-A. LINTEAU et al., *op. cit.*, p. 203-210.

Bombardier s'engagera en 1974 dans un important programme de diversification »⁶ qui, encore 1998, lui permet de rester une entreprise importante sur l'échiquier mondial.⁷ La prospérité de l'entreprise permet aux villages avoisinants d'acquérir de nouvelles installations communautaires, de développer des infrastructures et des services nouveaux. De plus, des quartiers résidentiels se construisent, accueillant des familles de l'extérieur de la région. L'inflation demeure faible tout en s'accéléralant au milieu des années 1960 tandis que le niveau de vie s'améliore.⁸

Le choix de la période, allant de 1925 à 1970, s'explique par un motif méthodologique. Comme il sera vu plus tard, le corpus principal est constitué d'une série de vingt-quatre enquêtes orales. Pour les réaliser, il fallait évidemment que les individus soient toujours en vie. Le choix d'individus nés entre 1910 et 1920 permet de considérer un premier départ vers 1925 et au plus tard en 1950. La deuxième cohorte, née entre 1930 et 1940, concède un départ qui se situerait entre 1945 et 1970. L'âge minimal retenu pour le départ est 15 ans et l'âge maximal, 30 ans.

Trois parties structurent notre effort pour comprendre comment et pourquoi le départ du jeune adulte s'est modifié au 20^e siècle et en quoi il est demeuré semblable. Dans un premier temps, on définira la problématique, les sources, la méthode propre à cette re-

⁶ R. LACASSE, *op. cit.*, p. 232-233.

⁷ L'industrie compte des usines dans onze pays : Canada, États-Unis, Mexique, Allemagne, Autriche, Belgique, Finlande, France, République Tchèque, Royaume-Uni et Suisse. Elle est active dans cinq domaines : aéronautique, produits récréatifs, transport, service, services financier et immobilier. Elle compte 47 000 employés et réalise 88% de ses revenus à l'extérieur du Canada. *Rapport annuel de Bombardier Inc. Exercice clos le 31 janvier 1998.*

⁸ P.-A. LINTEAU et al., *op. cit.*, p. 421-426.

cherche. Puis celle-ci sera située dans l'ensemble des travaux déjà réalisés en histoire de la famille et en sociologie. Dans un deuxième temps, on dressera un portrait du départ du jeune adulte, ses constantes et ses modifications durant la période retenue. Finalement, on examinera les influences permettant de devancer ou de retarder le départ du jeune adulte, qu'elles soient de type individuel, familial ou social.

CHAPITRE 1

LE DÉPART DU JEUNE ADULTE DU FOYER FAMILIAL: UNE TRANSITION PEU ÉTUDIÉE EN HISTOIRE

1.1 Problématique et hypothèses

Confrontée à un départ et à un lieu, la problématique ne peut que parler de mouvements. Peut-on, dès lors, affirmer que les principales modifications survenues dans le départ du jeune adulte du foyer familial entre 1925 et 1970 sont liées à l'amélioration des moyens de transport et de communication? Tout porte à lier ces deux causes dans l'esprit des personnes interrogées au cours de l'enquête orale. Le transport et la communication permettent d'élargir le champ d'activités, d'étendre l'horizon et d'ouvrir l'individu à d'autres réalités. Le recul des limites physiques transforme l'individu, la famille et la société. Il faut cependant situer la présente recherche dans un cadre plus vaste. Les modifications observées dans le départ du jeune adulte du foyer familial s'inscrivent dans l'ensemble des autres changements sociaux liés à la modernité.

On peut avancer quelques hypothèses. L'accessibilité plus grande aux moyens de transports et de communication accélère le départ. L'ouverture à d'autres réalités rendue possible par ces mêmes moyens diminue les contraintes normatives liées à la reli-

gion et à la communauté. La mécanisation de l'agriculture et des travaux ménagers améliore la qualité de vie, libérant les femmes de certaines tâches, ce qui redistribue le temps disponible et modifie son utilisation. La vérification de ces quelques hypothèses vise à mettre en relief d'un côté les modifications dans le départ du jeune adulte du foyer familial et, de l'autre, la réorganisation des moyens de transports et de communications dans la région étudiée comme élément de la modernité.

1.2 Sources et méthode

Pour comprendre le départ du jeune adulte du foyer familial, trois différents types de sources sont utilisées. Dans un premier temps, des enquêtes orales¹ ont permis de recueillir un corpus de vingt-quatre entrevues² réalisées entre décembre 1995 et juillet 1996 et qui sert à cerner la perception des individus face à leur départ et face au départ

¹ Le terme d'enquêtes orales sert à désigner la quête d'informations sous forme d'entrevues. Elle peut également être appelée « récit de vie », « biographie » ou « histoire de vie ».

² D. Baillargeon, qui nous a servi de modèle, fait appel au principe de saturation de Bertaux pour justifier le nombre restreint d'entrevues réalisées. Il faut que les entrevues aient suffisamment de points en commun pour permettre une certaine généralisation. Dans son étude sur les ménagères et la crise, elle a recueilli une trentaine de témoignages. En effet, il apparaît rarement de nouvelles informations entre la vingtième ou la trentième entrevue. Ce qui diffère est la réaction de chacun à l'égard de la problématique. D. BAILLARGEON, *Ménagères au temps de la Crise*, Montréal, Éditions du Remue-Ménage, 1991, p. 37.; J. POIRIER, S. CLAPIER-VALLADON et P. RAYBAUT, *Les récits de vie. Théorie et pratique*, coll. « Le sociologue », Paris, Presses universitaires de France, 1983, p. 143-144. Pour d'autres informations sur les enquêtes orales, consulter les articles suivants : C. ABASTADO, « Raconte ! Raconte ! Les récits de vie comme objet sémiotique », *Revue des sciences humaines*, vol. LXII, no. 191, juillet-septembre 1983, p. 5-21 ; J. BALAN et E. JELIN, « La structure sociale dans la biographie personnelle », *Cahiers internationaux de sociologie. Histoires de vie et vie sociale*, vol. LXIX, juillet-septembre 1980, p. 269-289 ; D. BERTAUX, « L'approche biographique, sa validité méthodologique, ses potentialités », *Cahiers internationaux de sociologie. Histoires de vie et vie sociale*, vol. LXIX, juillet-septembre 1980, p. 197-223 ; S. CLAPIER-VALLADON et J. POIRIER, « Psychobiographie. Ethnobiographie. », *Revue des sciences humaines*, vol. LXII, no. 191, juillet-septembre 1983, p. 45-51 ; et B. K. JEWSIEWICKI (dir.), *Récits de vie et mémoires. Vers une anthropologie historique du souvenir*, Paris, L'Harmattan et Sainte Foy, Safi, 1987, 344 p.

de ceux qui les entourent. Le premier groupe d'individus est né entre 1910 et 1920 et a principalement quitté le foyer familial entre 1925 et 1950. Le deuxième groupe a vu le jour entre 1930 et 1940 et a surtout amorcé son départ entre 1945 et 1970. Toutes ces personnes ont été baptisées dans l'une des paroisses du canton d'Ely et y ont vécu la plus grande partie de leurs trente premières années. On dénombre six hommes et six femmes pour chacun des groupes d'âge. Les sujets sont des francophones catholiques sauf un, qui est de confession protestante. La première annexe fournit un tableau comparatif des différentes personnes interrogées. Chacune d'elles est identifiée par la lettre correspondant à son sexe et un chiffre. Pour la première cohorte, les chiffres vont de 1 à 6. Pour permettre de mieux visualiser les individus de la deuxième cohorte, nous avons ajouté le chiffre 1 devant le chiffre. C'est ce code qui sera utilisé en référence.

Les rencontres ont duré entre 1 h 30 et 4 h 00 et ont eu lieu au domicile des personnes, excepté pour deux d'entre elles qui ont été interrogées à leur travail. De plus, dans trois cas, le conjoint était présent ce qui modifie l'interprétation des données. La longueur des enregistrements varie entre 45 minutes et deux heures. L'écart de temps entre le moment de la rencontre et le début de l'enregistrement permet de mettre l'individu à l'aise et de saisir des informations, avant ou après l'entrevue, que la personne ne livrerait pas devant le magnétophone. Ce temps sert également à feuilleter des albums personnels ou à voir des photographies.

Chacun des individus a été contacté, au téléphone, par une personne qui demeure dans le canton d'Ely. Dans le cas de la première cohorte, il importe d'avoir un contact déjà

présent dans la communauté. Les individus du deuxième groupe comprennent davantage la situation et se remettent plus facilement au questionnement.

La méthode suivie dans la composition du corpus s'inspire de celle exposée par J. Poirier et se résume en dix étapes (annexe 2).³ La grille ouverte a été utilisée de préférence à un questionnaire (annexe 3). Cette grille s'inspire directement de celle qu'a utilisée D. Baillargeon dans son travail sur les ménagères au temps de la crise. Quelques modifications ont cependant été faites au niveau des thèmes. L'individu abordait les différents thèmes au rythme et dans l'ordre qui lui convenaient. Le rôle de l'enquêteur se résume à diriger souplement la conversation à partir des informations fournies par l'individu. Cette méthode permet d'aller chercher le maximum d'informations qualitatives, d'opinions et d'impressions.

Le deuxième corpus de travail se compose de deux bases de données de 760 noms constituées à partir du registre de publications des bans de la paroisse Saint-Joseph, du registre des mariages du comté de Shefford, des biographies retrouvées dans le livre du centenaire de Sainte-Marie et des registres de fréquentation scolaire de la paroisse Saint-Théophile.

Le registre des mariages du comté de Shefford a constitué le début de la sélection pour la base de données sur le mariage. Dans ce registre, on retrouve le nom de chacun des

³ J. POIRIER, S. CLAPIER-VALLADON et P. RAYBAUT, *op. cit.*, p. 96-149 ; et D. DESMAIRAIS et P. GRELL (dir.), *Les récits de vie : théorie, méthode et trajectoire type*, Montréal, Éditions St-Martin, 1986, p. 69.

conjointes unis par le même mariage. Pour diviser la tâche, nous avons choisi de ne retenir que les informations relatives à la femme. De cette manière, on ne comptabilise pas deux fois la même cérémonie. Comme ce travail se veut surtout complémentaire aux enquêtes orales, les mariages célébrés dans les quatre paroisses étudiées n'ont été retenus que de la famille Abraham à Desroches. Les renseignements obtenus ici sont le nom et l'origine de chacun des conjoints de même que la date et le lieu du mariage. Ces portraits ont été complétés par des informations tirées du registre de publications des bans de la paroisse Saint-Joseph. Dans ce registre, on trouve les mêmes informations que le registre des mariages du comté de Shefford en plus de l'âge au mariage, de la profession des conjoints, de l'heure de la cérémonie et de la classe du mariage. C'est ainsi que certains individus se sont recoupés dans les deux registres et que de nouveaux individus sont venus s'ajouter. Ce sont ces informations que l'on retrouve dans la base de données sur le mariage.

La seconde base de données porte sur la fréquentation scolaire par famille et selon les âges à partir du registre de fréquentation scolaire de la paroisse Saint-Théophile. Les instituteurs et les commissaires n'ont pas pris la peine d'inscrire toutes les années actives entre 1925 et 1970. De plus, les notes indiquées changent avec l'individu qui fait office de secrétaire. Ainsi, certaines années, on retrouve les listes des étudiants qui fréquentent l'école, le nom du père, l'âge, la division et même les récipiendaires de prix. D'autres années, on n'inscrit que le nombre d'étudiants par division. L'absence de structure n'a pas permis de conserver toutes les années. Cependant, la base de données sur la fréquentation scolaire reste un indicateur sur les raisons du retrait de l'école.

La troisième catégorie de sources se compose de trois romans, écrits entre 1910 et 1938, qui se déroulent dans le monde rural. Ces romans comptent comme des monuments littéraires et la plupart des auteurs traçant un bilan littéraire de la période étudiée soulignent leur apport. Le premier est *Maria Chapdelaine*, écrit en 1910 par le Français Louis Hémon. Ce roman a beaucoup pesé dans la littérature québécoise et consiste en une description de la vie de la population du Lac-St-Jean. L'ouvrage de Mgr Félix-Antoine Savard, *Menaud Maître-Draveur*, est le deuxième. Il a été réédité plusieurs fois. L'histoire se déroule dans la région de Charlevoix. Troisièmement, on utilise *Trente arpents* de Ringuet dont l'histoire se déroule dans les Laurentides. Chacun de ces romans a la caractéristique d'avoir connu un grand succès et de représenter la vie dans la campagne, au début du siècle. Les thèmes retenus correspondent au départ, au mariage, à l'éducation et au travail. Il s'agit des thèmes de la grille ouverte qui a servi aux enquêtes orales.⁴

1.3 Cadre d'analyse et concepts

Le choix des itinéraires de vie comme cadre d'analyse est justifié dans notre cas. Cette dernière est l'aboutissement de plusieurs années de recherches sur la famille. La stabilité que l'on reconnaissait à la famille est remplacée par des termes évoquant le mouvement dans la vie familiale. L'approche des itinéraires de vie apporte un modèle dy-

⁴ L. HÉMON, *Maria Chapdelaine*, Montréal, Bibliothèque canadienne-française, 1924, 215 p.; Mgr F. A. SAVARD, *Menaud, maître-draveur*, Montréal, Éditions Fidès, 1937, 213 p.; et RINGUET, *30 arpents*, Paris, Flammarion, 1938, 292 p.

namique permettant l'étude de la famille tant à travers son développement interne qu'à travers les changements historiques de la société.⁵

1.3.1 L'approche des itinéraires de vie

Il faut tout d'abord préciser que c'est l'approche des cycles de la vie familiale qui a mené à l'élaboration de celle des itinéraires de vie. Ce sont les critiques, formulées à l'égard de la première, par les historiens de la famille, les psychologues et les sociologues, relativement aux limites de son application, qui ont conduit à une réorientation et à l'élaboration de la deuxième approche. Ainsi, l'approche des cycles de la vie familiale a d'abord été abordée par R. Hill et E. Duvall en 1948.⁶ Par la suite, R. Hill, R. H. Rodgers et W. Goode ont préparé les voies, en traçant l'histoire de l'approche et en ouvrant l'interrogation sur l'usage qu'on peut en faire.⁷ D'autre part, l'approche des itinéraires de vie a été développée par G. Elder, B. L. Neugarten, G. O. Hagestadt, M. W. Riley et T. K. Hareven. On assiste, depuis quelques années, à une émergence de l'usage de cette dernière approche par de nombreux historiens de la famille.

L'origine de l'approche des itinéraires de vie est complexe et vient de la gérontologie, de l'histoire des traditions en sociologie, de la sociologie rurale, de la sociologie des professions, des écoles fonctionnalistes et interactionnistes, du concept des cohortes

⁵ M. B. SUSSMAN et S. K. STEINMETZ (éd.), *Handbook of Marriage and the Family*, New York, Plenum Press, 1987, p. 40.

⁶ J. CUISENIER et M. SEGALÉN (éd.), *Le cycle de la vie familiale dans les sociétés européennes*, The Hague, Mouton et Co., 1977, p. 1.

⁷ J. CUISENIER et M. SEGALÉN (éd.), *op. cit.*, p. 477.

développé par les démographes, de la psychologie sociale et de la psychologie génétique.⁸ L'approche des cycles de la vie familiale représente une dimension des itinéraires de vie.⁹ Leurs champs d'étude sont différents. Ceci fait donc qu'elles n'entrent pas en conflit, mais se complètent dans une certaine mesure. C'est d'ailleurs ainsi que G. Bouchard et I. de Pourbaix justifient leur choix pour l'approche des itinéraires de vie dans leur étude de la région du Saguenay. Ce ne sont pas les critiques formulées à l'égard de l'approche des cycles de la vie familiale qui ont orienté leur choix, mais l'objectif même de leur recherche.

The family cycle model is primarily aimed at phenomena of a repetitive nature, and tends to produce interpretations expressed in terms of a relatively fixed sequence of steps. [...] We do not see, in particular, how to incorporate into this model all of the various dynamics that relate to demography (biological reproduction), economy (material reproduction), relationships which develop within the family and through kinship, and geographic mobility and types of household, unless we proceed on the assumption of an extremely hypothetical synchronicity among these various processes.¹⁰

La présente recherche rencontre sensiblement les mêmes contraintes. Plusieurs raisons expliquent le choix de l'approche des itinéraires de vie : la complexité des motivations du jeune adulte qui quitte son foyer; la séquence qui peut comporter plusieurs départs; la transition qui n'est pas nécessairement complétée dans le même laps de temps; et l'utilisation de deux cohortes dont les modes de vie sont distincts.

⁸ M. B. SUSSMAN et S. K. STEINMETZ (éd.), *op. cit.*, p. 46; et T. K. HAREVEN et K. J. ADAMS (éd.), *Aging and Life Course Transitions: An Interdisciplinary Perspective*, New York, The Guilford Press, 1982, p. 5.

⁹ T. K. HAREVEN, "Cycles, Courses and Cohorts: Reflections on Theoretical and Methodological Approaches to the Historical Study of Family Development", *Journal of Social History*, vol. 12, septembre 1978, p. 97.

¹⁰ G. BOUCHARD et I. de POURBAIX, « Individual and Family Life Courses in the Saguenay Region, Quebec, 1842-1911 », *Journal of Family History*, vol. 12, no. 103, 1987, p. 227-228.

L'approche des itinéraires de vie se concentre sur la vie des individus à l'intérieur de la famille et ne fait pas l'étude des familles selon les étapes du mariage, de la naissance des enfants, de leur éducation, du départ de ces derniers et de la dissolution de la famille à travers la mort de l'un des conjoints.¹¹ Il n'y a donc pas d'étapes préétablies. L'intérêt porte sur les transitions.¹² L'approche des itinéraires de vie évite ainsi les modèles réducteurs considérés comme idéaux pour l'interprétation de la famille. Que faire d'un couple qui décide de ne pas avoir d'enfants? Il ne sera, avec les cycles de la vie familiale, que jeune ou vieux et ne connaîtra pas une évolution comme les autres membres de sa cohorte. La vision strictement familiale des phases de développement que développe l'approche des cycles de vie a des lacunes, surtout lorsque l'on arrive aux trois dernières décennies.

L'approche des itinéraires de vie fournit également une orientation théorique pour la compréhension des liens entre les influences individuelle, familiale et socio-historique.¹³ Un des objectifs visés dans cette recherche est de déterminer les différentes influences extérieures que les individus subissent et qui accélèrent ou retardent leur départ. Le désir de saisir de quelle manière le départ du jeune adulte affecte la vie de sa famille d'origine par une redistribution des rôles conditionne aussi ce choix. Ces éléments d'analyse s'insèrent dans la démarche proposée par l'approche des itinéraires de

¹¹ M. B. SUSSMAN et S. K. STEINMETZ (éd.), *op. cit.*, p. 3 et 437 ; E. A. CARTER et M. MCGOLDRICK, *The Family Life Cycle. A Framework for Family Therapy*, New York, Gardner Press, 1980, p. 5 ; T. K. HAREVEN, « Cycles, Courses and Cohorts [...] », p. 97 ; et T. K. HAREVEN et K. J. ADAMS (éd.), *Aging and Life Course* [...], p. 5.

¹² T. K. HAREVEN, « Cycles, Courses and Cohorts [...] », p. 98.

¹³ M. B. SUSSMAN et S. K. STEINMETZ (éd.), *op. cit.*, p. 4 et 46 ; et T. K. HAREVEN, « Cycles, Courses and Cohorts [...] », p. 97.

vie. Notre recherche veut également décrire la séquence la plus répandue; le moment par lequel on détermine si l'individu est à temps, en retard ou en avance sur sa cohorte; et la durée moyenne de ces transitions. Le but est d'expliquer pourquoi et comment ces normes sont présentes et de quelles manières les influences extérieures jouent sur une décision individuelle.

L'étude du départ du jeune adulte du foyer familial requiert plusieurs concepts de l'approche des itinéraires de vie, eux-mêmes empruntés à la sociologie et adaptés à l'histoire. Ils ont été utiles à l'élaboration de ce travail. Nous tenterons d'examiner comment les trois différents types d'influences jouent sur la prise de décision du jeune adulte: individuelle, familiale et socio-historique. De plus, nous essaierons d'expliquer trois facteurs importants qui déterminent les transitions, soit le moment, la séquence et la durée.

1.3.2 Principaux concepts utilisés

L'influence individuelle est liée à la conscience qu'a l'individu dans le processus d'évolution de sa vie. L'individu a une liberté de manoeuvre lorsqu'il doit faire un choix. Cependant, il organise et planifie, jusqu'à un certain point, les différentes transitions de sa vie en se basant sur des normes et des valeurs qui lui sont propres et qu'il a assimilées.¹⁴ Il détermine le moment du départ, comment et sur combien de temps ce départ s'effectue. Mais il n'est pas le seul dans la prise de décision. Chacune des in-

¹⁴ T. K. HAREVEN et K. J. ADAMS (éd.), *Aging and Life Course* [...] p. 6.

fluences extérieures qui le conditionnent amène des actions particulières. La suite de ces actions entraîne des répercussions sur le reste de sa vie. L'analyse de l'influence individuelle dans le choix du départ, à partir des enquêtes orales, est difficile car il est clair que les individus portent un jugement *a posteriori* sur leur vie.

L'influence familiale correspond aux changements dans le cycle de la vie familiale comme le mariage, la naissance des enfants, la maturation et le départ de ces derniers. Même si ces facteurs sont influencés par les événements extérieurs, ils suivent un rythme interne, réglé par les traditions familiales, l'économie familiale, la variété des conditions sociales et psychologiques qui sont propres à la famille.¹⁵ Le départ du jeune adulte de la maison familiale marque une transition dans le cycle de vie de la famille d'origine. En effet, celle-ci change de structure puisqu'un vide est créé. Les parents et la fratrie voient leurs rôles et responsabilités se modifier. Ces éléments permettent de comprendre la réorganisation de la famille à la suite d'un départ, l'acceptation par les différents individus de ces modifications et les tensions ressenties par la structure familiale. De plus, la famille, justement à cause de son rythme, influence l'individu. Ce dernier peut être appelé à retarder son départ si l'économie familiale nécessite son travail. Sa famille peut lui imposer ses normes quant à ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas: l'importance accordée à la scolarité, au travail, à la famille, au mariage, à la religion ont un impact sur les décisions

¹⁵ T. K. HAREVEN, « The Family as Process: The Historical Study of the Family Cycle », *Journal of Family History*, vol. 7, 1974, p. 325; et J. CUISENIER et M. SEGALIN (éd.), *op. cit.*, p. 347.

individuelles. Il faut donc saisir l'environnement familial de l'individu pour comprendre comment s'effectue son départ ou encore pourquoi il n'est jamais parti.

L'influence socio-historique, pour sa part, correspond aux changements dans les conditions sociales, que ce soit dans les structures professionnelles, la migration, les modèles d'établissement, les politiques et la législation relative à la famille. Ce sont les normes et les attitudes qui façonnent la pensée collective et auxquelles la plupart des personnes d'un groupe social donné tendent à se conformer d'une façon plus ou moins étroite.¹⁶ Souvent, l'historien perçoit l'influence socio-historique comme étant les développements sociaux touchant l'ensemble d'une population dont les dépressions et les guerres.

Toutefois, T. K. Hareven affirme que

[...] the important contribution that historical research makes is in specifying and examining diachronic changes, which often have a more direct impact on the life course than macrosocial changes. Most importantly, historians can identify the convergence of socioeconomic and cultural forces, which are characteristic of a specific time period and which more directly influence the timing of life transitions than more large-scale or long-term linear developments.¹⁷

La fermeture d'une usine entraînant de nombreuses mises à pied semble avoir une influence plus directe sur le quotidien d'un individu et sur ses choix que la Grande Dépression; même si, quand on y regarde de près, on constate que cette fermeture d'usine résulte de la dépression économique qui touche tout le pays.

La transition correspondant au départ du jeune adulte du foyer familial se caractérise par trois principaux facteurs soit le moment, la séquence et la durée. Le moment est

¹⁶ T. K. HAREVEN, « The Family as Process [...] », p. 325; et J. CUISENIER et M. SEGALEN (éd.), *op. cit.*, p. 347.

considéré comme la synchronisation entre les transitions qui se produisent dans la famille et dans la vie de l'individu. L'individu peut être en avance, en temps ou en retard sur sa cohorte. Ainsi, l'individu quittant son foyer à 15 ans ne vivra pas la même transition qu'un autre le quittant à 30 ans. Toutefois, T. K. Hareven nous met en garde contre l'utilisation de l'âge pour dater le moment. Historiquement, cette variable était moins importante que le statut familial, le statut professionnel et la relation avec la communauté.¹⁸ Ce n'est qu'après la Deuxième guerre mondiale que les transitions se sont effectuées selon l'âge plutôt que les besoins familiaux.¹⁹ De plus, G. Elder souligne l'existence de trois âges: l'âge individuel ou chronologique; l'âge social ou celui qui correspond aux structures sociales liées aux rôles et aux événements; et l'âge historique donné par l'année de naissance et l'appartenance à une cohorte. Dans le cas qui nous préoccupe, le moment est également influencé par le nombre de départs. Ainsi, l'individu peut quitter une seule fois, de manière définitive le foyer familial; ou encore effectuer une série de départs-retours dans sa famille d'origine avant de la quitter définitivement, si départ définitif il y a.

La séquence, cette série d'étapes qui mènent au départ, doit être étudiée de manière très souple, sans établir de préalables.²⁰ On peut, cependant, supposer une séquence qui soit la plus répandue et étudier pourquoi et comment cette séquence est respectée plus ou moins fidèlement. Le fait que l'individu s'y conforme peut l'aider à effectuer la

¹⁷ T. K. HAREVEN et K. J. ADAMS (éd.), *Aging and Life Course* [...], p. 8.

¹⁸ T. K. HAREVEN et K. J. ADAMS (éd.), *Aging and Life Course* [...], p. 3 et 20-21.

¹⁹ T. K. HAREVEN et K. MASAOKA, «Turning Points and Transitions: Perceptions of the Life Course», *Journal of Family History*, vol. 13, no. 3, 1988, p. 274.

²⁰ M. B. SUSSMAN et S. K. STEINMETZ (éd.), *op. cit.*, p. 4.

transition plus aisément. L'intérêt réside à évaluer jusqu'à quel point cette séquence s'applique à notre étude; les raisons de s'y conformer; ce qui arrive à ceux qui sautent une étape; et comment la séquence s'est modifiée à travers le temps.

Finalement, la durée des transitions est significative. L'individu qui échelonne son départ du foyer familial sur six mois ne le vit pas de la même manière que celui qui procède en cinq ans. La durée débute, pour nous, au moment où l'individu commence à former le projet de quitter sa famille d'origine jusqu'à ce que la transition physique et psychologique soit complétée. Cette transition n'est donc pas terminée avec un déménagement ou un mariage. Il peut s'écouler quelques mois, voire une année ou plus, entre la fin de la présence physique de l'individu dans sa famille d'origine et le début d'une cellule distincte.²¹ L'aspect de la rupture psychologique demeure difficile à vérifier, mais l'utilisation des récits de vie pourra permettre de comprendre une partie de cette dynamique.

1.4 Historiographie

Ce sont surtout les sociologues qui ont étudié le départ du jeune adulte du foyer familial. Ce sont donc leurs études qui seront examinées en premier lieu. Cependant, la complexité du départ du jeune adulte du foyer familial sert l'historien. Ainsi, malgré le peu d'études historiques qui a porté sur ce sujet, certains historiens du Québec, du Ca-

²¹ T. HAREVEN et K. MASAOKA, «Turning Points and Transitions [...]», p. 272.

nada et des États-Unis se sont préoccupés de thèmes connexes. De ces derniers, on retient le mariage, la corésidence, les rôles et les fonctions des genres.

1.4.1 Les apports de la sociologie

Les sociologues et les psychologues ont vu, dans le départ du jeune adulte du foyer familial, un moment dans l'évolution qui mène le jeune adulte de l'enfance ou, selon l'époque, de l'adolescence, à l'âge adulte. À travers le chemin qu'il parcourt pour atteindre cet âge social, il doit franchir certaines étapes. L'une d'elles consiste à modifier sa relation avec la famille d'origine -dans laquelle il est né-, afin de pouvoir créer une famille de reproduction -qui résultera de son départ et de son union. Il faut cependant ajouter que certains individus ne quitteront pas le foyer familial ou ne formeront pas de famille de reproduction.

De nombreux sociologues s'intéressent à la manière dont le départ du jeune adulte est vécu depuis les années 1960 et même 1980. La plupart des recherches sur le sujet ont été menées par un noyau très étroit constitué de F. K. Goldscheider et C. Goldscheider qui signent ensemble plusieurs articles. Ces derniers sont surtout de nature quantitative. Les principaux thèmes retenus sont l'âge au départ, les types de contraintes que vit le jeune adulte et l'écart entre ses attentes et la réalité. De plus, leurs études donnent des traits généraux permettant de situer le jeune adulte selon son sexe, sa classe sociale, sa religion et le type de départ qu'il vit. Les études portent surtout sur les États-Unis.²²

²²

Voir l'ensemble des travaux de l'équipe de F. K. Goldscheider et C. Goldscheider mentionnés dans la bibliographie.

L'âge au départ est une variable abondamment étudiée. Le premier article, sur l'âge au départ du foyer familial de 1920 à 1979, de F. K. Goldscheider et C. LeBourdais, est une étude rétrospective de résidents du Rhode Island qui ont été interrogés entre 1967 et 1979.²³ Les résultats recueillis confirment ce qui a été mis en lumière pour le reste des États-Unis: les adultes quittent de plus en plus tôt le foyer de leurs parents. Dans un autre article sur l'ensemble des États-Unis en 1980, C. Goldscheider et F. K. Goldscheider établissent quelle est la norme pour ce qui est du départ. Ainsi, être en avance, c'est quitter avant d'avoir eu 20 ans pour la femme et 21 ans pour l'homme. L'individu qui est en retard sur ce qui est considéré comme normatif quitte après 24 ans chez la femme et après 25 ans chez l'homme.²⁴

D'autre part, les conclusions de F. K. Goldscheider et de C. LeBourdais pour expliquer cette baisse dans l'âge au départ sont que le passage de la famille d'origine à la nouvelle cellule familiale s'est complexifié avec le temps. Le mariage est devenu moins important alors que de nouveaux facteurs ont émergé, amenant certains individus à quitter le foyer familial sans pour autant former une famille de reproduction. De plus, plusieurs de ces individus ne quittent pas le foyer familial pour assumer un nouveau rôle -travail, école, mariage, rôle parental, service militaire-, car ils le tiennent déjà ou ne l'acquerront pas après le départ.

²³ F. K. GOLDSCHIEDER et C. LEBOURDAIS, « The Decline in Age at Leaving Home, 1920-1979 », *Social Science Review*, vol. 70, no. 2, janvier 1986, p. 143-145.

²⁴ C. GOLDSCHIEDER et F. K. GOLDSCHIEDER, « Moving Out and Marriage: What Do Young Adults Expect? », *American Sociological Review*, vol. 52, 1987, p. 280.

L'étude de F. K. Goldscheider et C. Goldscheider, effectuée en 1980 auprès de 60 000 étudiants de l'ensemble des États-Unis, porte sur les attentes des jeunes devant leur éventuel départ du domicile familial. Plusieurs de ces jeunes, malgré un désir très grand de quitter tôt le foyer familial, devront retarder leur démarche. Les auteurs ont mesuré que près de 70% des jeunes prévoient quitter le foyer familial avant le mariage. Ceci est le signe que de nouvelles normes, mettant au premier plan l'indépendance dans la transition vers l'âge adulte, se manifestent. Les auteurs concluent que les hommes plus que les femmes, ceux qui ont des ressources financières, ceux qui prévoient se marier plus tard que la moyenne, vont tendre à se conformer davantage à cette nouvelle norme. De plus, quitter le foyer familial plus tôt et avant le mariage affecte la formation de la famille de reproduction et la poursuite d'une carrière. Le coût individuel pour maintenir son indépendance est élevé en ce sens.²⁵

Dans leurs travaux réalisés à partir d'une base de données de 28 240 individus originaires de partout à travers les États-Unis et qui ont terminé le « high school » en 1980, C. Goldscheider et F. K. Goldscheider distinguent deux modèles: moderne et traditionnel. Le modèle moderne comporte deux alternatives: lorsqu'un individu prévoit demeurer hors de chez ses parents et se marier plus tard; et lorsqu'un individu ne prévoit pas se marier, mais vivre séparément de ses parents. Le modèle traditionnel inclut ceux qui espèrent demeurer chez leurs parents jusqu'à leur mariage et ceux, peu nombreux, qui

²⁵

C. GOLDSCHIEDER et F. K. GOLDSCHIEDER, « Moving Out and Marriage [...] », p. 278-285.

prévoient se marier sans quitter le foyer familial.²⁶ Pour la période de notre étude, il semble que le modèle traditionnel soit celui qui s'applique le plus fréquemment.

Les deux auteures, F. K. Goldscheider et L. Waite, étudient les différences entre les sexes au mariage. Ainsi, pour les cohortes qui ont terminé leurs études en 1970, le mariage marque la rupture avec l'enfance, plus encore que la fin des études, la poursuite de l'éducation au niveau supérieur, le fait d'avoir des enfants ou de débiter un emploi à temps plein.²⁷ Ces conclusions valent pour notre recherche également. Ces auteures examinent aussi l'âge au mariage et pour les États-Unis, entre 1960 et 1970, elles le situent pour 75% des femmes blanches autour de 25 ans ; alors que, pour les hommes, cela tourne plutôt autour de 26-27 ans.²⁸

Finalement, J. Da Vanzo et F. K. Goldscheider étudient le retour des jeunes adultes, âgés entre 17,5 et 25 ans, au foyer familial après un premier départ, dans un travail portant sur les années 1970 aux États-Unis. Leur recherche examine les facteurs qui poussent le jeune à retourner chez ses parents et les implications que ces derniers ont sur les décisions du jeune adulte. Les auteures démontrent que plusieurs jeunes retournent dans leur famille d'origine dans les premières années suivant leur départ pour plusieurs raisons: perte d'emploi ou chômage, séparation ou divorce, mais également retour aux études ou début d'un travail à temps plein. Ces retours touchent principale-

²⁶ C. GOLDSCHIEDER et F. K. GOLDSCHIEDER, « Moving Out and Marriage [...] », p. 280.

²⁷ F. K. GOLDSCHIEDER et L. J. WAITE, « Sex Differences in the Entry into Marriage », *American Journal of Sociology*, vol. 92, no. 1, 1986, p. 91-109.

²⁸ F. K. GOLDSCHIEDER et L. WAITE, « Sex Differences [...] », *op. cit.*, p. 95.

ment les célibataires pour qui la maison des parents semble servir de pied à terre. Si les parents préfèrent demeurer avec leurs enfants, ces derniers préfèrent être indépendants.²⁹

Les informations fournies par les recherches sociologiques permettent de trouver de nouvelles pistes et de nouveaux questionnements. Leurs conclusions ne peuvent toutes s'appliquer à l'étude du départ du jeune adulte dans une perspective historique. L'individu ne quitte pas pour les mêmes raisons et au même moment en 1920 qu'en 1980. Ce travail vise à démontrer que, pour la période étudiée, l'amélioration des moyens de transport et de communication, comme élément de la modernité, a modifié la manière dont le jeune adulte a effectué la transition qui le mène hors de la maison familiale. Les réponses fournies par la démarche quantitative des sociologues s'associent davantage aux questions « qui » et « comment », plutôt que « pourquoi ». Ces trois questions sont à la base de la réflexion présente.

1.4.2 Les États-Unis

Aux États-Unis, les travaux de l'historien J. Demos, grâce à sa reconstruction psychologique de la vie des gens ordinaires, a posé une pierre importante dans l'analyse du développement individuel dans un contexte social et historique.³⁰ Il a été un des pion-

²⁹ J. DA VANZO et F. K. GOLDSCHIEDER, « Coming Home Again: Returns to the Parental Home of Young Adults », *Population Studies (Grande-Bretagne)*, vol. 44, 1990, p. 241-255; et F. K. GOLDSCHIEDER et C. GOLDSCHIEDER, « Whose Nest? A Two-Generational View of Leaving Home During the 1980s », *Journal of Marriage and the Family*, vol. 55, no. 4, 1993, p. 851.

³⁰ J. DEMOS. *A Little Commonwealth : Family Life in Plymouth Colony*, New York, Oxford University Press, 1970, 190 p.

niers à analyser le développement de l'individu dans un contexte démographique et social. L'approche utilisée par J. Demos a été développée, entre autres, par l'historienne T. K. Hareven. Cette dernière nous a aidé à saisir la portée des recherches historiques aux États-Unis et à fournir le cadre d'analyse des approches des itinéraires de vie.

L'étude structurelle de la famille et des ménages a permis de lui définir des rôles. Selon T. K. Hareven, la famille, bien que souple, demeure une source d'ordre, de stabilité et de continuité tout en favorisant les mouvements de ses membres. C'est dans la famille que les enfants sont élevés et c'est là qu'ils retournent en cas de nécessité ; c'est dans la famille que les personnes âgées et les immigrants trouvent un endroit pour demeurer et vaincre la solitude. Mais la famille est aussi la cellule qui, ayant formé ses membres, les laisse aller à l'extérieur afin d'assumer leur indépendance ou pour libérer l'espace exigé par d'autres membres de la famille.³¹

Le départ du jeune adulte du foyer familial s'inscrit directement ici. La composition de la famille dont il provient est directement affectée par sa décision de partir. En quittant le foyer familial, il crée une nouvelle cellule. Cette complexe interaction lie jusqu'à trois familles: sa famille d'origine, celle de son conjoint ou de sa conjointe et celle de reproduction.

³¹ M. B. SUSSMAN et S.K. STEINMETZ (éd.), *op. cit.*, p. 41.

Les travaux de T. K. Hareven sur les ouvriers canadiens des industries textiles de la Nouvelle-Angleterre s'inscrivent également dans le courant de l'économie familiale. J. Modell et T. K. Hareven ont étudié le phénomène de coresidence en faisant appel à la notion de stratégies familiales. Ils ont défini ce que I. B. Taeuber a identifié comme le phénomène de « social equalization of the family » par lequel la famille échange la position libérée par le départ d'un de ses membres avec un individu de la parenté ou étranger à la famille. C'est également ainsi que l'individu qui vient de quitter sa famille sera porté à aller résider dans une famille (famille de ré-orientation car il sera réorienté dans sa nouvelle vie : travail, réseau) dont une place s'est libérée. Tout cela se fait dans un but d'équilibre.³² Cette osmose interpersonnelle permet d'assurer la survie à la cellule familiale quand un stress trop grand survient lors du départ du jeune adulte. Dans la présente recherche, cependant, il semble que la coresidence ne soit pas un phénomène de masse mais il semble effectivement répondre à une stratégie familiale qui peut être plus ou moins longue.

T.K. Hareven explique que « l'étude des stratégies familiales face aux contraintes du milieu et l'étude de la répartition des ressources au sein de la famille ont fait découvrir les directions empruntées par les familles pour prendre leur destinée en charge et jouer leur rôle d'agent de changement social ».³³ Les stratégies familiales ont toutefois connu une modification importante avec le temps. T. K. Hareven ajoute que « le déclin du

³² J. MODELL et T. K. HAREVEN, « Urbanization and the Malleable Household: An Examination of Boarding and Lodging in American Families », *Journal of Marriage and the Family*, vol. 35, no. 5, août 1973, p. 475.

³³ T. K. HAREVEN, « Les grands thèmes de l'histoire de la famille aux États-Unis », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 39, no. 2, automne 1985, p. 199.

contrôle parental, celui du père en particulier, sur les phases de la vie des jeunes adultes a laissé à ceux-ci une indépendance plus grande; parallèlement, à l'intérieur du couple, l'ascendant du mari s'est effacé en faveur d'une relation plus équilibrée entre conjoints. »³⁴ Ainsi, le processus de prise de décisions n'est plus le même qu'au 19^e siècle.

1.4.3 Le Québec et le Canada

Dans un bilan historiographique de l'histoire de la famille au Canada, P. Gossage nous apprend que « family and kinship are not new themes in the history of Canada; but they are relatively new to the writing of Canadian history ». ³⁵ C'est dans les années 1970 que les historiens canadiens commencent à prendre au sérieux les questions relatives à la famille. Entre 1970 et 1980, la popularité de ce nouveau champ de l'histoire s'installe. Depuis ce temps, on assiste, au Canada, à sa réévaluation et à sa réorientation.

La nouveauté du champ n'empêche pas les chercheurs d'être prolifiques. Au Canada, les travaux basés sur les recensements confirment les découvertes européennes sur la famille nucléaire. Plusieurs chercheurs couvrent le 19^e siècle et retiennent l'attention pour leurs données sur la structure familiale. M. B. Katz examine les caractéristiques de la famille en milieu urbain pour la ville de Hamilton, en Ontario.³⁶ Au Québec, B. Bradbury étudie l'impact de l'industrialisation sur les conditions de vie des familles

³⁴ T. K. HAREVEN, « Les grands thèmes de l'histoire [...] », p. 200.

³⁵ P. GOSSAGE, « Reflections on the Writing of Family History in Canada 1975-1993 », Comité international des sciences historiques, *Bulletin d'information*, vol. 19, 1993, p. 132.

³⁶ M. B. KATZ, *The People of Hamilton, Canada West: Family and Class in a Mid-Nineteenth Century City*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1982.

ouvrières de Montréal.³⁷ D'un autre côté, D. Gagan s'attaque à la vie familiale des milieux agricoles de l'Ontario.³⁸ Un de leurs objectifs est de décrire et d'expliquer l'organisation familiale en rapport avec le contexte immédiat dans lequel elle s'inscrit. Ces travaux apportent un cadre qui permet d'asseoir notre recherche. Il faut connaître la structure familiale pour en saisir les éventuelles modifications.

Comme le départ du jeune adulte coïncide fréquemment avec le mariage, il importe de s'appuyer sur des travaux de fond relatifs à ce rite de passage. Ces derniers, malgré les variations dans les âges au mariage, s'entendent sur le fait que cette transition a lieu principalement au début de la vingtaine. Cet élément aide à situer le moment du départ. Au Québec, les recherches sont abondantes. On peut, entre autres, citer celle de G. Bouchard et I. de Pourbaix sur la région du Saguenay, pour la période de 1842 à 1911.³⁹ Leur étude révèle que les enfants se marient entre le vingtième et le trentième anniversaire de mariage de leurs parents. De plus, la plupart des enfants se marient avant que la famille de leurs parents ne soit complétée, ce qui fait que les neveux et les nièces sont plus vieux que leurs oncles. P. Gossage a, quant à lui, étudié la formation de la famille et l'âge au mariage à Saint-Hyacinthe, entre 1854 et 1891.⁴⁰ Il situe l'âge au mariage des hommes entre 23,2 et 24,2 ans tandis que la moyenne du Québec tourne autour de 26 ans. Il place l'âge au mariage des femmes entre 21,2 et 22,2 ans, alors

³⁷ B. BRADBURY, *Working Families: Age, Gender, and Daily Survival in Industrializing Montreal*, Toronto, McClelland & Stewart, 1993, 310 p.

³⁸ D. GAGAN, *Hopeful Travellers: Families, Land, and Social Change in Mid-Victorian Peel County, Canada West*, Toronto, University of Toronto Press, 1981.

³⁹ G. BOUCHARD et I. de POURBAIX, *op. cit.*, p. 225-242.

⁴⁰ P. GOSSAGE, « Family Formation and Age at Marriage in Saint-Hyacinthe, Quebec, 1854-1891 », *Histoire sociale*, vol. XXIV, no. 47, 1991, p. 61-84.

qu'au Québec, cette moyenne varie entre 24 et 25 ans. Le travail de L. Ferretti porte sur le milieu ouvrier de la paroisse de Sainte-Brigide (région de Montréal), de 1900 à 1914.⁴¹ Elle établit l'âge au mariage à 25 ans pour les hommes et à 22 ans pour les femmes. Ces travaux basés sur des informations quantitatives tentent de tracer un portrait du mariage au Québec.

La question du départ du jeune adulte est aussi effleurée par les chercheurs qui s'intéressent à la question de la corésidence. Au Canada, cette dernière est abordée par G. Darroch et M. Ornstein, dans un travail effectué à partir du recensement de 1871.⁴² Selon eux, au Québec, ce sont 14% des ménages qui seraient constitués de deux familles ou plus alors que la moyenne nationale serait de 9%.⁴³ Les lacunes de leur travail ont été notées subséquemment. G. Lauzon affirme qu'ils auraient surestimé le taux de corésidence. En effet, l'imprécision des termes utilisés dans les sources (noyau familial, famille, logement, maison) a entraîné de mauvaises interprétations et de mauvais calculs.⁴⁴ P. Gossage a également étudié le phénomène pour la ville de Saint-Hyacinthe, entre 1854 et 1914 et a déterminé qu'il ne s'agissait pas d'un modèle très

⁴¹ L. FERRETTI, « Mariage et cadre de vie familiale dans une paroisse ouvrière montréalaise: Sainte-Brigide, 1900-1914 », *Revue d'Histoire de l'Amérique Française*, vol. 39, no. 2, 1985, p. 233-251.

⁴² G. DARROCH et M. D. ORNSTEIN, « Family Coresidence in Canada in 1871: Family Life-Cycles, Occupations and Networks of Mutual Aid », *Historical Papers*, 1983, p. 30-56.

⁴³ G. DARROCH et M. D. ORNSTEIN, *op. cit.*, p. 34-35.

⁴⁴ G. LAUZON, « Cohabitation et déménagements en milieu ouvrier montréalais. Essai de réinterprétation à partir du cas du village Saint-Augustin (1871-1881) », *Revue d'Histoire de l'Amérique Française*, vol. 46, no. 1, été 1992, p. 115-142.

répandu avec 7,5% des familles partageant le même toit qu'une autre.⁴⁵ Le phénomène de la corésidence se présente comme une alternative au départ. Si un certain nombre d'individus choisissent de ne pas quitter la demeure parentale et de former tout de même une famille de reproduction, cela a un impact sur la nature des relations entre les parents, le jeune adulte et le conjoint de ce dernier. Ce genre de choix est dicté par des impératifs (personnel, familial ou social) et permet d'analyser la destination du jeune adulte lors du départ du foyer familial.

L'économie familiale et les relations interpersonnelles permettent aussi de comprendre le départ du jeune adulte du foyer familial. B. Bradbury, en plus de décrire une situation, celle des familles ouvrières entre 1861 et 1891, cherche à inclure le rôle des enfants et de la femme dans les stratégies familiales. D. Baillargeon examine, quant à elle, comment les femmes de la classe ouvrière utilisent leur travail rémunéré, ou non, pour assurer la survie de leur famille lors de la crise de 1929. Ces deux études portant sur deux époques différentes, mais pour la même ville, ont beaucoup de points en commun. Les thèmes et les conclusions se rejoignent souvent. Ainsi, elles abordent les conditions de vie de la classe ouvrière, le mariage, la famille et le travail de la femme. Elles examinent le partage des tâches entre chacun des membres de la famille et y reconnaissent une différence entre les hommes et les femmes. En effet, l'homme demeure le pourvoyeur alors que la femme le complète par les tâches ménagères ou un travail parallèle. Les stratégies de survie diffèrent cependant entre les deux groupes

⁴⁵

P. GOSSAGE, *Famille et population dans une ville manufacturière : Saint-Hyacinthe, 1854-1914*. Thèse de doctorat, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1991, p. 236.

puisque le contexte a connu des modifications. Par exemple, la possibilité de faire un jardin au 19^e siècle et de posséder quelques animaux disparaît tandis que l'eau courante et l'électricité font leur entrée. Les auteures remarquent aussi que les grandes crises économiques (1874 et 1929) ont retardé ou éliminé le mariage du plan de vie de certaines femmes. Ces deux études incluent beaucoup le rôle de la femme dans l'économie, ce qui avait été négligé par le passé. L'étude du départ du jeune adulte du foyer familial nécessite l'examen des différences dans les rôles et les tâches chez les hommes et les femmes. Il y est aussi question des relations entre les différents individus dans un contexte où une décision affecte la vie des autres membres de la famille.

C'est ainsi que l'homme et la femme, qui se préparent à quitter le foyer familial, n'ont pas le même vécu, les mêmes attentes, les mêmes obligations et le même destin. Ces différences sont plus ou moins empreintes d'inégalités; et ces inégalités sont plus ou moins génératrices de tensions. La femme est donc étudiée, dans ces recherches, en relation avec son milieu. Les interrelations familiales la jettent au centre de la famille comme mère, soeur ou conjointe. Sa relation avec les autres membres de la famille, longtemps analysée à travers les actions globales de la famille, est maintenant réétudiée.

Ces inégalités condamnent la femme à certains rôles. A. Lévesque a travaillé avec les notions de norme et de déviance afin d'examiner de quelles manières les femmes québécoises, entre 1919 et 1939, ont suivi ou ont dérogé à certaines prescriptions à l'égard

de la maternité et de la sexualité.⁴⁶ Elle a examiné comment les femmes, appartenant à des classes différentes, réagissent aux contraintes qui leur viennent de l'Église, des médecins, de l'élite intellectuelle ou des politiciens. Le discours autour de la femme-mère dont le premier rôle est de veiller sur la famille est aussi soulevé par D. Baillargeon, D. Lemieux, L. Mercier et L. Ferretti.⁴⁷ Notre recherche, à un degré moindre, s'est interrogée sur la perception de la norme et sur l'importance qu'elle a eue dans la prise de décision au moment du départ du jeune adulte.

Ces études ponctuelles et analytiques ont fourni plusieurs pistes de réflexion et ont servi à étayer nos affirmations.

Le travail entrepris vise à examiner une problématique et une région peu étudiées en histoire. Toutefois la nouveauté du sujet n'en fait pas un sujet inédit. Ainsi, plusieurs études récentes en sociologie ont analysé des variables propres au départ du jeune adulte: âge au départ, attentes face au départ, départ et mariage, retour à la maison. Ces variables seront exploitées ici mais selon une approche historique. Cette étude du départ du jeune adulte du foyer familial propose donc une nouvelle ouverture en histoire de la famille. Les nombreux travaux historiques offrent un squelette à la présente démarche alors que notre analyse tentera de vêtir cette ossature déjà existante. Les courants constitués des études sur la famille et la structure des ménages, l'économie fami-

⁴⁶ A. LÉVESQUE, *La norme et les déviantes*, Montréal, Éditions du Remue-Ménage, 1989, 232 p.

⁴⁷ D. BAILLARGEON, *op. cit.*, p. 99-130 ; D. LEMIEUX et L. MERCIER, *Les femmes au tournant du siècle 1880-1940. Âges de la vie, maternité et quotidien*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1989, 398 p. ; et L. FERRETTI, *op. cit.*, p. 242-243.

liale et les relations interpersonnelles au sein de la famille touchent de près le sujet. Cette recherche se situe également dans le nouveau virage que l'histoire de la famille a connu vers 1985, en passant d'études principalement quantitatives à qualitatives, ce qui a permis une recrudescence de l'utilisation des témoignages oraux. On peut citer ici les travaux de D. Jean, L. Mercier, D. Lemieux et D. Baillargeon.⁴⁸

D'un autre côté, le canton d'Ely présente des caractéristiques différentes du reste de la province. Cette région n'a pas fait l'objet d'études historiques pour la période du XX^e siècle.

Comme le sujet et le lieu n'ont pas beaucoup été fouillés, il y a peu de références disponibles. Il a fallu jeter un regard sur des thèmes connexes. Les sources étaient à trouver; le questionnement, à établir.

⁴⁸

P. GOSSAGE, « Reflections on the Writing [...] », p.136-137.

CHAPITRE 2

« JE PARS, TU RESTES. OÙ ALLONS-NOUS ? » ÉBAUCHE D'UN PORTRAIT DU DÉPART DU JEUNE ADULTE.

Partir ou rester dans la demeure familiale est une question que le jeune adulte se pose à un moment donné de sa vie. À vrai dire, pour la plupart des personnes interrogées au cours de nos entrevues, il ne s'agit pas d'une question mais d'une route que l'on suit. En effet, vingt personnes sur vingt-quatre ont répondu ne pas avoir réfléchi lorsque le temps est venu de partir. Un canevas se dessine leur permettant de se décider. C'est ce qui est examiné ici. On ne propose pas un modèle absolu, mais les constances observées.

2.1 Les caractéristiques du départ pour le canton d'Ely

Tout dépendant du moment et du lieu de sa naissance, le déroulement lié au départ du foyer familial peut différer. Il faut préciser les distinctions importantes qui existent entre les deux cohortes étudiées, les opportunités réservées aux deux sexes à chacune des époques et la classe socioprofessionnelle des familles d'origine et de reproduction.

Ces informations permettent de cerner le moment où les changements les plus évidents se produisent dans le départ du jeune adulte.

Les individus nés au début du siècle, entre 1910 et 1920 plus précisément, connaissent une vie très semblable à celle de leurs parents et de leurs grands-parents. Pour le canton d'Ely récemment colonisé (1802), l'ouverture du territoire se fait très lentement. La plus vieille paroisse, Saint-Joseph, est érigée en 1854 et la plus récente, Très-Saint-Enfant-Jésus, en 1915. Le peuplement diffère d'une paroisse à l'autre.

Les premiers colons de Valcourt (Saint-Joseph) sont des anglophones de descendance britannique et de confession protestante, rejoints au milieu du 19^e siècle par les Canadiens français. Ce sont des Irlandais catholiques, quelques Écossais et, plus tard, des Canadiens français, qui s'établissent dans la paroisse de Sainte-Marie. La paroisse de Saint-Théophile a, pour sa part, été défrichée par des anglophones de descendance britannique, mais, au milieu du 19^e siècle, ces derniers quittent la région. Par la suite, la paroisse devient principalement canadienne-française. Dans les paroisses de Saint-Théophile et de Sainte-Marie, la langue n'a jamais été un obstacle au développement. Les Irlandais et les Canadiens français partagent les mêmes écoles et les mêmes paroisses. Dans un manuscrit de la commission scolaire de l'école #1 de Sainte-Marie, on remarque le mélange des étudiants des deux nationalités et l'alternance d'institutrices francophones et irlandaises. Par contre, les relations entre les Irlandais et les Anglais demeurent tendues, même de ce côté-ci de l'océan. En fait foi le document demandant l'érection canonique de la paroisse de Sainte-Marie et l'exigence de construire des

écoles supplémentaires dans les rangs où cohabitent des catholiques et des protestants. Finalement, Très-Saint-Enfant-Jésus est une paroisse surtout composée d'anglophones de descendance britannique. Cette richesse culturelle baigne l'enfance et la jeunesse des personnes interrogées. Après que les structures des lotissements et des paroisses soient complétées, on peut penser à celles des municipalités.¹

Ces petits villages possèdent alors une église et un magasin général. La vie se concentre autour de ces deux institutions. Les dimanches regroupent les familles sur le parvis de l'église, puis à l'intérieur du magasin, chacun allant s'enquérir des nouvelles.² C'est un moment propice aux échanges et aux rencontres. «On était sûr de voir du monde, c'est p'us comme à c't'heure».³ Il faut comprendre l'importance de la paroisse et du rang lorsque le seul moyen de transport reste le cheval attelé à un boghei en été et à une « cabouse » en hiver. La proximité relative de chaque voisin dans le rang définit les liens. Ainsi, les enfants du voisin le plus près côtoient les enfants de l'autre, fréquentent la même école. Dans le discours, on nomme les gens par le lieu où ils vivent : les gens du village, les gens du Flodden. On renomme certains coins relativement aux caractéristiques qu'on y retrouve : Le Ridge (rang sur le roc), la Suissérie (le coin des

¹ Les sources principales sont la totalité des enquêtes orales et les registres scolaires de l'école #1 de Sainte-Marie prêtés par F11. Pour en savoir plus sur les débuts du canton d'Ely, deux livres sont recommandés : A.-R. BOMBARDIER, *Valcourt et sa région avant le vingtième siècle*, St-Lambert, Payette et Simms, 1976, 217 p.; et également ATELIER de GÉNÉALOGIE et d'HISTOIRE, *Quelques pionniers de Valcourt et sa région*, St-Lambert, Payette et Simms, 1984, 263 p. Mentionnons aussi les trois albums souvenirs des paroisses de Saint-Théophile (75°), Saint-Joseph (100°) et Sainte-Marie (100°).

² Dans le roman *Maria Chapdelaine*, on retrouve à plusieurs endroits l'importance du cœur du village. L. HÉMON, *op. cit.*, p. 11, 12, 16, 36.

³ Enquête orale : M3.

protestants). Cette réalité tendra à s'estomper avec l'amenuisement des distances relatives, mais elle est présente pour les deux cohortes étudiées.⁴

Les achats s'effectuent au village. Mais, avec le temps, un centre d'activités se crée absorbant la clientèle des autres paroisses. Ainsi, une femme précise que « Racine a perdu sa place des chevaux avant Maricourt. On faisait le magasinage un peu à Racine, mais surtout à Valcourt, pour l'épicerie ».⁵ La fin des chevaux, la fin des distances va graduellement déplacer le type et le lieu des rencontres.

Pour les gens de la première cohorte, les distances semblent énormes : Sherbrooke ou Richmond sont au bout du monde. Les distances parcourues se réduisent à l'essentiel : le village pour les achats et la messe ; le rang pour l'école et le voisinage. L'automobile, bien qu'inventée dès 1906,⁶ ne se répandra dans les paroisses qu'une trentaine d'années plus tard.⁷ Dans les souvenirs, sa venue s'empreint encore d'excitation. On se rappelle la première auto de son père, du voisin ou même la nôtre. Chevrolet, Ford deviennent synonymes de rapprochement.⁸

⁴ Pour J. Dorion, le rang est « en soi une cellule paroissiale, un noyau de vie auquel se lie chaque habitant ». J. DORION, *Les écoles de rang au Québec*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1979, p. 33 ; et enquêtes orales : F1, F3, F5, F6, F11, F13, F15, F16, M1, M2, M3, M5, M11, M15 et M16.

⁵ Enquête orale : F6.

⁶ P. LINTEAU et al, *Histoire du Québec contemporain. De la Confédération à la crise (1867-1929)*, tome 1, Louiseville, Édition Boréal Compact, 1989, p. 455.

⁷ Le nombre de voitures particulières augmentent du tiers entre 1927 et 1929 puis il y a un ralentissement en 1933. En 1934, le nombre d'automobiles par 100 habitants est de 5,47 au Québec contre une moyenne de 10,42 au Canada. J. LACOURSIÈRE et C. BOUCHARD, *Notre histoire Québec-Canada - d'une crise à l'autre, 1926-1939*, tome 10, Montréal, Éditions Format, 1972, p. 928 ; et P. LINTEAU et al, *op. cit (1930 à nos jours)*, p. 81.

⁸ Enquêtes orales : F6, F14, M11, M12 et M13.

Pour se rendre à l'extérieur afin de visiter la parenté, le train est souvent utilisé.⁹ Depuis 1870, la ligne du « Grand Trunk Railway Company of Canada », qui devient Canadien National en 1923, traverse le canton d'Ely. À son apogée, le service offre quatre trains de passagers par jour soit deux dans chaque direction. Au début des années 1920, le service est réduit à deux trains par jour. En 1936, la compagnie de chemin de fer abandonne le service entre Eastman et Troy Junction. En 1940, c'est la section entre Windsor Mills et Kingsbury qui subit le même sort. Puis, en 1949, celle de Kingsbury à Valcourt est mise hors d'usage. En 1965, il n'existe plus de liaison entre Eastman et Valcourt, c'est donc le moment de son démantèlement final. L'ouverture des routes à la circulation la rend désuète.¹⁰

La fin de semaine, on organise des veillées en famille dans le but de tromper l'ennui et de rencontrer les autres gens.¹¹ Ces veillées représentent beaucoup. En font foi les articles qui paraissent dans le journal *La Tribune* dont celui-ci, « Agréable soirée à Valcourt ». ¹² On y dresse la liste des invités en précisant l'origine de chacun. Il y a des Irlandais de Sainte-Marie et des Canadiens français des quatre paroisses et de Montréal. Ces soirées se déroulent surtout l'été, durant le temps des Fêtes et à l'occasion des mariages. Les principales activités paroissiales sont les pièces de théâtre (scènes) montées

⁹ La visite de l'extérieur est un événement. On écrit des entrefilets dans *La Tribune* à ce sujet. « Mlle A. Paquette et M. J. Mooney, de Montréal, chez M. et Mme D. Paquette ». Cette anecdote nouvelle cache une réalité importante: la proximité et l'importance des relations dans la communauté. *La Tribune*, 25 janvier 1935, p. 4.

¹⁰ A.-R. BOMBARDIER, *op. cit.*, p. 117-143.

¹¹ L. HÉMON, *op. cit.*, p. 21, 51, 107 et 143 ; Mgr F.-A. SAVARD, *op. cit.*, p. 39.

¹² *La Tribune*, 15 janvier 1935, p. 5.

dans la salle communautaire, les répétitions de chorale, les jeux de cartes, les bazars, la piste de course de chevaux de Valcourt et le club de baseball. Pour les jeunes gens, c'est l'occasion de rencontrer d'autres jeunes gens et, qui sait, de découvrir le futur conjoint.¹³

Il suffira d'une dizaine d'années pour que déjà la jeunesse du deuxième groupe, née entre 1930 et 1940, soit bien différente. Même si l'électricité existe depuis longtemps au village, c'est vers la fin des années 1940 que l'électrification rurale de Sainte-Anne de la Rochelle d'abord vers Saint-Théophile apparaît dans les campagnes du canton d'Ely, ouvrant la maison à une autre vie.¹⁴ La radio (1919) et la télévision¹⁵ (1952) viennent peu à peu prendre la place des veillées et des rencontres au village. L'isolement tombe. La voiture et l'ouverture des routes, même en hiver, achèvent de rapprocher les communautés. Par le fait même, les activités sociales s'étendent aux villes avoisinantes : Weedon, Richmond, Granby et Sherbrooke. Les veillées se multiplient dans les salles de danse et les salles paroissiales. Parmi les plus importantes, notons la *Salle David* du Lac Bowker, les salles de Granby, le *Pavillon du détour* à Waterloo, le *Road Side Pavillon* à Danville et le *Tourbillon* de Warden.¹⁶

¹³ R. LACASSE, *op. cit.*, p. 30; et enquêtes orales : F1, F2, F3, F11, M2, M5 et M6.

¹⁴ Enquêtes orales : F3, F5, M1, M2, F11, F12, F14, M11 et M14.

¹⁵ Dans son journal personnel, le curé de la paroisse Saint-Joseph note, pour le 16 février 1955 : « Ce soir, chez le bedeau pour télévision. » On y écoute les Plouffe et la lutte. CURÉ DE LA PAROISSE DE SAINT-JOSEPH, *Chroniques 1944-1966*, tome 1, p. 36.

¹⁶ Enquêtes orales : F11, F12, F14, F15, F16, M11, M12, M13, M15 et M16.

Les individus nés entre 1910 et 1920 connaissent l'école de rang. Les individus nés entre 1930 et 1940 la connaissent aussi, et assistent à la centralisation des écoles de rang au profit de l'école du village. L'explication que fournit J. Dorion est liée au transport. Les écoles de rang existent à cause des routes. Elles sont distantes de un à quatre milles que l'on parcourt tous les jours. Les routes sont encore impossibles à ouvrir l'hiver. La difficulté de voyager les étudiants nécessite la proximité des écoles et des élèves. Mais, dès l'instant où les distances n'importent plus et où les routes ne posent plus un problème, l'école de rang n'a plus sa raison d'être. Dès 1943, plusieurs commissions scolaires possèdent des autoneiges capables de circuler, et Valcourt plus que toutes les autres.¹⁷ On assiste au début du transport scolaire. En 1953, au Québec, on commence à fermer les portes de ces petites écoles, et c'est près de 400 d'entre elles qui disparaissent certaines années. Ainsi en 1951, on compte 5125 écoles de rang et, dix ans plus tard, il n'en reste plus que 500 pour l'ensemble du territoire.¹⁸ L'ouverture des routes et l'amenuisement des distances rendent plus aisés la fréquentation d'institutions à l'extérieur du canton d'Ely.

Cette période coïncide avec une nouvelle étape de la mécanisation de l'agriculture. Du foin en « vailloches », on passe au tracteur.¹⁹ La taille des fermes et le nombre de bêtes augmentent, la technologie de la génétique débute.²⁰ On passe de la « ferme tradition-

¹⁷ J. DORION, *op. cit.*, p. 274.

¹⁸ J. DORION, *op. cit.*, p. 89.

¹⁹ Au sujet de l'évolution de l'agriculture voir G. BOUCHARD, « L'agriculture saguenayenne entre 1840 et 1950 : L'évolution de la technologie », *Revue d'Histoire de l'Amérique Française*, vol. 43, no. 3, hiver 1990, p. 353-380.

²⁰ Enquêtes orales : F6, F14, F15, M3, M11 et M13.

nelle autosuffisante » à la « ferme-entreprise » dont les besoins vont sans cesse croître. L'ouverture d'Auto-Neige Bombardier Inc., en 1942, offre de nouvelles possibilités de carrières. Les prospères années d'après-guerre donnent à la jeunesse la possibilité de s'ouvrir et d'être le centre de cette société en ébullition.²¹

Dans ce contexte, il convient d'examiner ce qui revient à chaque sexe. Les femmes de la première cohorte ont peu de choix quant à leur avenir : rester à la maison, se marier et avoir des enfants ou entrer en religion.²² Une femme interrogée ajoute : « On avait le choix : pas de carrière ».²³ Une autre dit :

Y avait pas de différence sur la terre. Filles pis garçons, ça travaillaient pareil. Y avait ben juste une fille, la plus vieille ben souvent, qui restait pour aider sa mère. Moi je suis restée pour prendre soin. Je suis la seule à pas avoir été au marché. Après, ben j'ai élevé mes enfants.²⁴

Certaines femmes enseignent dans les rangs jusqu'à leur mariage. Quelques exceptions continuent même l'enseignement après leur mariage. C'est le cas de Hermina Fréchette qui, arrivée à Sainte-Marie en 1946, enseigne à sept de ses douze enfants. L'école de rang située sur leur terre ferme ses portes lors de la centralisation et l'on détourne les étudiants vers Richmond.²⁵ Une femme interrogée a choisi de faire carrière dans l'enseignement et n'a jamais eu d'enfants. Elle a également géré la ferme avec son

²¹ Enquêtes orales : toutes.

²² C'est également ainsi que le curé résume la situation à Maria Chapdelaine lorsqu'elle se retrouve devant lui, à la mort de François Paradis, son fiancé. « Une fille comme toi, plaisante à voir, de bonne santé et avec ça travaillante et ménagère, c'est fait pour encourager ses vieux parents, d'abord, et puis après se marier et fonder une famille chrétienne. Tu n'as pas dessein d'entrer en religion ? Non. » L. HÉMON, *op. cit.*, p. 140. Voir également p. 86-88 et 163 et Mgr F.-A. SAVARD, *op. cit.*, p. 38.

²³ Enquête orale : F3.

²⁴ Enquête orale : F2.

²⁵ EN COLLABORATION, *Sainte-Marie-d'Ely. 1889-1989*, 1989, p.72-73.

conjoint.²⁶ Mais ces cas sont plutôt isolés. Très souvent, c'est la vie religieuse qui est synonyme de carrière et de possibilités de scolarisation.²⁷

Les femmes nées entre 1930 et 1940 connaissent une réalité légèrement différente. En effet, elles voient leurs possibilités augmenter. Il existe une différence à l'intérieur même du groupe. Plus elles naissent près des années 1940, plus l'ouverture s'agrandit. L'accessibilité à la scolarité supérieure à une septième année devient plus facile que pour leurs mères. L'école connaît, suite aux revendications religieuses, une croissance intéressante. Ainsi, en 1898, on retrouve une seule école normale au Québec alors qu'en 1940, il y en a plus de vingt-deux.²⁸ Les cours offerts sont plus nombreux : à l'enseignement et aux soins ménagers, on ajoute les soins infirmiers et le secrétariat. Ces deux dernières professions sont moins bien vues par les personnes interrogées. Comme il faut souvent aller dans les villes pour les occuper, les « dangers » sont plus grands.²⁹ Minoritaires, certaines femmes entrent dans les écoles de droit et de médecine.³⁰

Plusieurs jeunes femmes travaillent dans des usines avant de se marier. Les principales se situent à Granby et Waterloo. Selon nos entrevues, elles vont rarement du côté de Sherbrooke. Les avantages reliés au travail demeurent très présents à leur esprit : rester en chambre, autonomie, achats personnels et beaux vêtements, passer dans le monde des adultes, salaire, être quelqu'un, présence des garçons.³¹ Le mariage signifie pour

²⁶ Enquête orale : F5.

²⁷ Enquêtes orales : F1, F3, F6, F11, M1, M2, M3 et M5. Voir aussi M. DANYLEWYCZ, *Profession : religieuse. Un choix pour les Québécoises, 1840-1920*, Montréal, Boréal, 1988.

²⁸ COLLECTIF CLIO, *Histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, 2^e édition, Louiseville, Québec-Loisirs, 1992, p. 333.

²⁹ Enquêtes orales : F11, F12 et F14.

³⁰ Ce n'est qu'en 1930 que les femmes sont admises en médecine et en comptabilité. Toutefois, le droit et le notariat leur restent interdits. P. LINTEAU et al, *op. cit. (1867-1929)*, p. 588.

³¹ Enquêtes orales : F11, F12, F14, F15 et F16.

beaucoup la fin de cette autonomie financière. Avec le temps, l'accès au marché du travail demeure difficile. Les services de garderie n'existent pas encore. Les conjoints ne partagent pas beaucoup les tâches. Cependant, de plus en plus de femmes entrent sur le marché du travail et y restent après leur mariage.

Les hommes nés entre 1910 et 1920 ont également moins de possibilités que ceux nés plus tard : acheter une terre, prendre la terre du père, aller travailler ailleurs. Même si les collèges classiques sont subventionnés dès 1922, ce qui ouvre l'accès à une éducation supérieure, très peu vont pouvoir en profiter s'ils ne visent pas une existence religieuse. L'arrivée de la compagnie Auto-Neige Bombardier Inc. va toutefois permettre à plusieurs de combiner le travail agricole et industriel.

Quand Bombardier a commencé, on lâchait pas les fermes, on ne dérangeait pas le roulement de la ferme. Pour Bombardier, c'était important. Étant lui-même fils de cultivateur, il leur laissait la chance d'aller faire leur travail. Tu avais un chèque par mois.³²

À court terme, cette situation est bénéfique pour les agriculteurs : salaire régulier, possibilité de prendre soin de la terre ou de la sucrerie et poste dans une industrie. Certains voient plus loin. Cet éparpillement, qu'un homme a nommé les « cultivate-ailleurs »³³, remplace graduellement le non-salariat qui a cours par un salariat que les individus nés entre 1930 et 1940 ne pourront éviter.

Les hommes appartenant à la deuxième cohorte se tournent de plus en plus vers de nouvelles études et professions. Une proportion continue cependant de fréquenter les cours

³² Enquête orale : M2.

³³ Enquête orale : M3.

en agriculture.³⁴ Mais les terres n'attirent plus autant. Entre temps, l'Auto-Neige Bombardier se développe. En 1940, on agrandit l'usine ; en 1941, on l'inaugure ; en 1942, on fonde la compagnie Auto-Neige Bombardier Inc. et en 1946, on construit de nouveaux bâtiments.³⁵ Les possibilités d'emploi augmentent. Les moyens d'y accéder se résument aux contacts et à l'origine (priorité aux gens du canton).³⁶ Cependant, certains hommes cherchent une formation plus spécialisée : technique aux Arts et métiers, comptabilité, ingénierie. Les études sont donc directement liées aux possibilités d'emploi. De plus en plus d'hommes vont quitter la région pour aller chercher l'expertise et le travail.

Communautés rurales, les quatre paroisses sont tournées, au début du siècle, vers l'agriculture et la production laitière. Un médecin, un curé et les artisans-commerçants (beurrerie, boulangerie, boucherie, fromagerie et magasin général) complètent ce tableau. L'ordre d'importance est déterminé par la rareté. Ainsi le maire est moins important que le curé, le notaire ou le médecin car chaque membre de la communauté occupe, à tour de rôle, les fonctions civiles de maire et d'échevins, au même titre que celles de commissaires d'école et de marguilliers. De plus ces fonctions civiles ne sont pas rémunérées et sont occupées bénévolement.³⁷ Certains individus prennent une place de premier plan dans leur communauté et en deviennent les leaders. L'avènement des coopératives et les mouvements catholiques comme la *Jeunesse agricole cana-*

³⁴ Les dix-sept écoles d'agriculture reçoivent plus de 1600 étudiants par année de 1945 à 1960, soit le double de 1934 à 1944. P. A. LINTEAU et al., *op. cit.*, p. 265.

³⁵ R. LACASSE, *op. cit.*, p. 58, 62 et 111.

³⁶ Enquêtes orales : M11, M12, M13, M14 et M15.

³⁷ Enquête orale : F6.

dienne et la *Jeunesse étudiante catholique* contribuent grandement à la formation de ces individus impliqués dans leur milieu.³⁸

Trois phases de développement apparaissent en cours de route. Pour chacune d'elle, une ou deux catégories socioprofessionnelles dominant (tableau 2.1). Ce tableau ne représente que les professions occupées par les hommes. Les sources utilisées (registres de publications des bans) ne donnent des informations que sur ces derniers. Deux femmes de la première cohorte ont cependant indiqué qu'elles étaient des institutrices et, dans la deuxième cohorte, trois femmes ont précisé leur profession : une coiffeuse et deux institutrices. Les femmes tiennent des emplois, mais il leur semble secondaire de l'inscrire au registre car, souvent, elles le quitteront après le mariage.

Dans les années qui précèdent l'arrivée d'Auto-Neige Bombardier, les individus oeuvrent surtout, comme il a été vu précédemment, sur la terre. La création de l'Auto-Neige Bombardier Inc. à Valcourt produit une nouvelle génération de journaliers, de manoeuvres, de mécaniciens et d'électriciens. Elle enclenche un processus transitoire où le nombre d'individus sur la terre est rejoint par le nombre des journaliers. La troisième phase, appelée ici phase industrielle et libérale, fait référence à l'augmentation de professions peu fréquentes ou inexistantes jusqu'alors : commis, technicien, profession libérale ou étudiant.

³⁸ Enquêtes orales : F2, F4, F5, F11, F12, F15, M1, M2, M3, M5, M11, M12, M14 et M15.

Tableau 2.1

**Catégories socioprofessionnelles
selon les trois phases économiques importantes du canton d'Ely**

	Phase agricole		Phase transitoire industrielle		Phase industrielle et libérale	
	Individus mariés 1920-1940		Individus mariés 1941-1960		Individus mariés 1961-1970	
	nombre	%	nombre	%	nombre	%
Cultivateur	16	80	93	38,4	12	7,3
Charpentier, menuisier, bûcheron	1	5	11	4,5	1	0,6
Journalier (soudeur, mécanicien, ouvrier, peintre, mineur, machiniste, mouleur, presseur, opérateur, couvreur)	1	5	80	33,1	76	46,1
Artisan-commerçant (boucher, bouchier, hôtelier, épicier, forgeron, ferblantier, boulanger)	2	10	11	4,5	3	1,8
Marchand, commerçant (bois, scierie, pièces)	0	0	10	4,1	1	0,6
Entrepreneur, électricien, garagiste, contremaître	0	0	14	5,8	8	4,8
Profession libérale (comptable, professeur, dessinateur, notaire, agronome, ingénieur, cadre d'entreprise)	0	0	10	4,1	24	14,6
Technicien	0	0	1	0,4	6	3,6
Commis, secrétaire	0	0	6	2,5	15	9,1
Camionneur, transport laitier	0	0	4	1,8	9	5,5
Étudiant	0	0	0	0	4	2,4
Officier (militaire, GRC, aviation)	0	0	1	0,4	3	1,8
Autres (aide-cuisinier, sacristain, photographe, courtier)	0	0	1	0,4	3	1,8
Total	20 sur 181	100	242 sur 371	100	165 sur 190	100

Source : Bases de données sur le mariage. 427 individus repérés sur 742 individus possibles. Les individus rejetés n'ont pas inscrit leur profession dans le registre.

Le moment et le lieu de la naissance de même que le sexe de l'individu contraignent déjà le jeune adulte dans son départ du foyer familial. Ils façonnent une partie de ses

attitudes, de ses valeurs et de ses croyances. Les individus ne quitteront pour les mêmes raisons. Les tendances principales seront maintenant examinées.

2.2 Facteurs de départ

Il faut distinguer deux types de départ, soit le premier départ et le départ définitif. Dans le premier cas, il s'agit d'un départ physique du domicile familial. Il survient plus tôt mais est rarement définitif. Souvent, ce départ peut n'être suivi d'aucun retour physique à la maison pour un long moment, c'est-à-dire autrement que pour les vacances d'été ou les fins de semaine. Toutefois, il n'est pas encore considéré comme un départ définitif par l'individu.

Le départ définitif correspond, quant à lui, à la rupture physique et psychologique survenant entre le foyer familial et le foyer habité par le jeune adulte. Ainsi, il apparaît que le jeune adulte se distingue à ce moment de sa famille d'origine et fonde sa cellule particulière. Lorsqu'un individu ne quitte pas le foyer familial, il s'avère difficile de parler de transition, surtout s'il n'y a pas de mariage. Mais il existe un changement dans les liens qui unissent cet adulte à ses parents, que ce soit dans l'apport du travail ou dans l'entretien de la maison.

La proportion de chacun de ces types de départ est représentée dans le tableau 2.2. Ainsi, sur vingt-quatre répondants, quinze quittent une première fois pour ensuite considérer leur départ définitif comme un moment distinct. Sept individus quittent définitivement au moment du premier départ.

Tableau 2.2

Premier départ et départ définitif

	Premier départ suivi d'un départ définitif		Départ définitif comme pre- mier départ		Jamais quitté		Total
	F	M	F	M	F	M	F et M
Individus nés entre 1910-1920	2	3	4	2	0	1	12
Individus nés entre 1930-1940	5	5	1	0	0	1	12
Total	7	8	5	2	0	2	24

Le peu de cas ne permet pas de conclure, mais on remarque une faible différence entre les deux groupes et les deux sexes. Ainsi, pour les individus nés entre 1910 et 1920, les hommes quittent un peu plus souvent avant le mariage; alors que chez ceux nés entre 1930 et 1940, il existe un nombre identique de cas pour chacun des sexes. Le moment du départ étant différent si l'on quitte une première fois ou non, la dynamique de chacun d'eux sera détaillée.

2.2.1 Les facteurs de premier départ

Les motifs les plus fréquemment invoqués pour justifier le premier départ sont la scolarité (8/15) et le travail (7/15) (tableau 2.3). Aucun autre motif n'est invoqué seul (désir d'indépendance ou mauvaises relations). Certains individus, principalement des femmes, ont néanmoins laissé entendre qu'ils avaient hâte de quitter la maison que ce soit pour connaître autre chose, sortir du village, quitter une maison bondée d'enfants et les responsabilités qui s'y rattachent.³⁹

³⁹

Enquêtes orales : F6, F11 et F12.

Tableau 2.3

Les facteurs de premier départ

	Scolarité		Travail		Total
	F	H	F	H	F et H
Individus nés entre 1910-1920	0	1	2	2	5
Individus nés entre 1930-1940	4	3	1	2	10
Total	4	4	3	4	15

La scolarité est le facteur qui a connu une augmentation du nombre de cas entre les deux groupes interrogés. Toutefois, le peu d'individus ne permet pas de généraliser. Le seul homme de la première cohorte qui a invoqué la scolarité a commencé son classique mais ne l'a pas terminé. Il a ensuite complété un cours en agriculture et acheté une ferme.⁴⁰

La plupart des individus de cette génération se contentent d'un niveau primaire (première à septième année).⁴¹ Les enfants constituent, en effet, une main-d'oeuvre importante sur la terre.⁴² Le niveau primaire est accessible à l'école du rang ou du village. Ce n'est qu'en 1942 que la loi de l'instruction publique impose la fréquentation de l'école primaire publique aux enfants de six à quatorze ans.⁴³

La fréquentation scolaire n'est pas simple pour les individus nés entre 1910 et 1920, et ce pour plusieurs raisons. Certains témoignages racontent les querelles pour la construction de nouvelles écoles à cause de la proximité des protestants.

⁴⁰ Enquête orale : M1.

⁴¹ Au niveau primaire, les écoles catholiques dispensent depuis 1923 un cours de base de six années, porté à sept en 1937 et suivi de deux années de cours primaire complémentaire. À compter de 1937, des examens officiels et un diplôme couronnent chacun de ces deux cours. P. LINTEAU et al., *op. cit.*, p. 99-100.

⁴² COLLECTIF CLIO, *op. cit.*, p. 259.

⁴³ P. A. LINTEAU et al., *op. cit.*, p. 102.

Au début, je suis allée à l'école protestante car c'était la seule. Mais mon père voulait pas. Le curé non plus. Il allait les excommunier alors on a arrêté d'aller à l'école. Moi, en sixième année. Mes frères pis mes soeurs aussi. De toute façon, j'étais pas bonne à l'école.⁴⁴

Une autre femme indique que ses enfants allaient à l'école à Saint-Théophile mais comme ils appartenaient à la paroisse de Sainte-Marie, la répartition des taxes scolaires a suscité de la controverse. « Maricourt a donc transféré les taxes à Racine et ça s'est réglé. »⁴⁵ Diverses autres raisons interrompent temporairement ou définitivement la fréquentation scolaire : besoin d'aide des parents, accouchement de la mère suivi des « relevailles », blessures, manque d'argent, manque d'étudiants pour faire une division, niveau de scolarité maximum atteint.⁴⁶ C'est donc dire que, pour ces villages fortement agricoles, l'instruction n'est pas aisée. P. Linteau et ses collaborateurs affirme que ce n'est « qu'une minorité de jeunes qui peut poursuivre des études au-delà du primaire ».⁴⁷ Même si la rareté des études supérieures est un symptôme d'un manque d'intérêts et de moyens pour l'instruction, la fierté d'avoir des enfants à l'école est très grande. Ainsi, on retrouve régulièrement dans le quotidien *La Tribune* des nomenclatures d'étudiants en vacances chez leurs parents. Ils fréquentent les collèges Saint-Laurent et Mont-Saint-Louis de Montréal, les collèges de Saint-Hyacinthe, d'Arthabaska, les écoles normales de Saint-Hyacinthe et de Sherbrooke, le Séminaire de Sherbrooke, les couvents de Valcourt, Roxton, Sutton ou Richmond.⁴⁸ Il y a, à cette époque, peu de possibilités de poursuivre des études supérieures, sauf si le curé recrute pour le séminaire ou que les parents sont fortunés.

D'un autre côté, chez les individus nés entre 1930 et 1940, on compte quatre femmes et trois hommes qui quittent pour la scolarité. Les femmes obtiennent leur brevet

⁴⁴ Enquête orale : F3.

⁴⁵ Enquête orale : F6.

⁴⁶ Enquêtes orales : F11, F15, F16, M3 et M15 et base de données sur la fréquentation scolaire.

⁴⁷ P. A. LINTEAU et al., *op. cit.*, p. 99.

⁴⁸ Prenons par exemple *La Tribune*, 2 janvier 1935, p. 2 ; 14 janvier 1935, p. 5 et 25 et janvier 1935, p. 4.

d'enseignement après avoir fréquenté les pensionnats d'Acton Vale ou de Waterloo et l'école normale de Sherbrooke. Les hommes terminent des études de niveau collégial ou universitaire.

La valeur de l'éducation n'est pas présente chez toutes les familles même si, peu à peu, elle se répand. La famille québécoise, au cours des années 1940 et 1950, connaît une augmentation de la scolarisation en milieux rural et agricole. Si on regarde en 1945, 46% se rendent en septième année, 25% en huitième année, 17% en neuvième année et seulement 2% en douzième année.⁴⁹ Mais comme une femme de la deuxième cohorte raconte :

Ma famille était un peu spéciale pour les études. Les voisins trouvaient mes parents fous de payer des études aux enfants car, normalement, après la septième année, tu arrêtais l'école. Les filles avaient pas besoin de tous ces cours pour laver des couches.⁵⁰

Les études supérieures sont encore exceptionnelles surtout chez les femmes. « Malgré tout, j'aurais aimé faire mon classique. Je trouvais ça beau une femme instruite. Ma mère aurait aimé ça s'instruire. »⁵¹ Le déchirement entre la rentabilité de la scolarité par rapport à son coût continue.

Les distances semblent encore énormes. Pour se rendre à Acton Vale, par exemple, il faut prendre le train. Le voyage éprouve les étudiants qui se déplacent avec leur malle. On ne peut qu'être pensionnaire et le retour en famille se fait à la Toussaints, à Pâques et aux grandes vacances. Cette réalité demeure jusqu'à ce que les transports deviennent plus accessibles aux membres de la communauté rurale.⁵²

⁴⁹ P. A. LINTEAU et al., *op. cit.*, p. 101.

⁵⁰ Enquête orale : F11.

⁵¹ Enquête orale : F11.

⁵² Enquêtes orales : F11, F12, F13 et F15.

Le travail représente le deuxième facteur de premier départ. Pour les individus nés entre 1910 et 1920, on retrouve le même nombre d'individus. On compte une femme qui a travaillé à l'extérieur de la région comme ménagère chez de riches anglophones et une deuxième qui a enseigné dans une école de rang de la région. Comme l'institutrice doit résider sur place, elle a quitté la demeure de ses parents.⁵³

Les deux hommes ont, pour leur part, quitté leur paroisse pour se rapprocher de leur travail sur de nouvelles terres. Plusieurs des huit hommes, des deux cohortes, ont quitté pour les chantiers l'hiver.⁵⁴ Aucun n'a mentionné ce départ comme premier départ ou départ définitif puisque son occurrence est saisonnière. On voit ici une grande complémentarité entre le travail forestier et le travail agricole due aux mauvaises terres. C'est le système « agro-forestier » tel qu'identifié par N. Séguin et appliqué aux Cantons de l'Est par J. Little.⁵⁵ Le canton d'Ely est composé de terres de roches qui sèchent très tard au printemps.⁵⁶ Dans l'esprit de celui qui quitte, partir pour les chantiers l'hiver fait partie de la tâche de la ferme au même titre que réparer les clôtures et traire les vaches. Cet éloignement est rendu essentiel par les difficiles conditions économiques et les familles nombreuses.

Dans la deuxième cohorte, une seule femme quitte pour le travail. Elle travaille dans une usine à Montréal puis à Richmond. Sur les cinq femmes formées comme institutrice, deux acceptent des postes à l'extérieur de leur paroisse. On trouve deux hommes

⁵³ Enquêtes orales : F1 et F5.

⁵⁴ Enquête orale : M3. La question des chantiers est également traitée abondamment dans les romans *Maria Chapdelaine aux* p. 36, 38, 67, 101 et 215 où les personnages sont dans les bois de novembre à mai et aussi dans *Menaud, Maître draveur*, p. 36.

⁵⁵ N. SÉGUIN, *La conquête du sol au 19^e siècle*, Québec, Éditions du Boréal, 1977, 295 p. et J. I. LITTLE, *Nationalism, Capitalism and Colonization in Nineteenth-Century, Quebec : The Upper St-Francis District*, Kingston (Ontario), McGill-Queen's University Press, 1989, 306 p.

⁵⁶ Il semble que nos entrevues contredisent les données de la Commission de toponymie. Selon elle, le sol serait d'une exceptionnelle qualité. Le roc est pourtant presque à la surface pour beaucoup de ces fermes. Et même si la terre est fertile, les travaux de la ferme sont éprouvants.

qui ont quitté pour travailler. Dans un cas, l'individu s'est établi au village et a tenu un commerce ; et dans l'autre cas, l'individu a travaillé à Granby et à Montréal.

Partir une première fois de la maison, pour la scolarité ou le travail, c'est amorcer une transition qui, tôt ou tard, nécessitera un départ permanent. Les premiers départs sont souvent précurseurs d'une rupture plus profonde. Le départ définitif n'est pas perçu de la même manière que le premier départ. C'est ce qui sera examiné maintenant.

2.2.2 Les facteurs de départ définitif

Le premier départ n'est qu'un prélude au départ définitif. Pour sept cas sur vingt-quatre, le départ définitif coïncide avec le premier départ. Pour les autres, le départ définitif survient ultérieurement. Le départ définitif est surtout réalisé au mariage (21/24) (tableau 2.4). L'importance du mariage dépasse les frontières. Aux États-Unis, « It is the clearest transition from childhood to adulthood, and it conditions to a great extent the patterning of adult roles ».⁵⁷ Trois individus n'invoquent pas ce facteur. L'un a quitté pour le travail et ne s'est marié que des années plus tard. Deux autres se sont mariés et n'ont jamais quitté la terre paternelle. D'autres motifs auraient pu être invoqués comme facteur de départ définitif (célibat, vie religieuse), mais cela n'apparaît pas dans les entrevues.

Tableau 2.4

Facteurs de départ définitif

	Mariage	Travail	Scolarité	Jamais quitté	Total
Individus nés entre 1910-1920	10	1	0	1	11
Individus nés entre 1930-1940	11	0	0	1	12
Total	21	1	0	2	24

⁵⁷

F. K. GOLDSCHIEDER et L. J. WAITE. « Sex differences [...] », p. 91.

On peut classer le mariage comme facteur de départ définitif selon deux critères. Dans un premier temps, il s'agit du mariage avec comme résultante le départ définitif. C'est ce qui se produit inéluctablement pour les deux groupes étudiés. Le mariage signifie un point de non retour. « C'était le mariage qui faisait que les gens partaient de la maison. C'était clair que je partais pour toujours et j'étais bien dans cette décision. »⁵⁸ Le deuxième aspect survient lorsqu'il y a un léger décalage entre le mariage et le départ définitif. Par exemple, l'individu quitte quelques mois avant pour se trouver un travail en prévision du mariage. Cependant, ces situations sont beaucoup moins fréquentes dans nos entretiens.

Le mariage est une transition entre le célibat et les responsabilités familiales. Étant donné le peu de temps qui sépare la naissance du premier enfant du mariage (une moyenne de 1,3 ans pour chacune des deux cohortes étudiées), la transition majeure de la vie de la femme s'effectue lors de la cérémonie nuptiale. Dans certains cas, l'enfant s'annonce avant le mariage. Quelques-unes de nos personnes interrogées ont vécu cette situation. Encore aujourd'hui, il leur est difficile d'en parler. Même si les moyens de contraception existaient pour les deux cohortes, ils n'étaient pas encore très répandus. Ceci implique la naissance des enfants dans les années suivant le mariage. Pour ces raisons, on retarde l'âge du départ définitif.⁵⁹ T. K. Hareven affirme qu'au fur et à mesure que l'intervalle entre la naissance du premier enfant et le mariage augmente, c'est la naissance du premier enfant qui représente la plus grande transition.⁶⁰

L'âge au départ est une donnée importante à connaître. Cet âge correspond à un moment dans la vie du jeune adulte.

⁵⁸ Enquête orale : F11.

⁵⁹ Enquêtes orales : F3, F11, F12, F14, F15 et F16.

⁶⁰ T. K. HAREVEN, « Family Time [...] », p. 63.

2.3 Moment du départ

L'âge au départ varie principalement selon les facteurs de départ et le sexe. Le moment du départ définitif, qui survient très souvent lors du mariage, se produit dans des périodes fixées au cours de l'année par la société et la religion.

Le travail, la scolarité ou le mariage ont une incidence sur l'âge au moment du départ. Les tableaux 2.5 et 2.6 permettent de les comparer. Ainsi, le mariage s'effectue après le cap de la vingtaine alors que, pour le travail et la scolarité, le départ a lieu plus tôt.

Tableau 2.5

Relation entre l'âge et les facteurs de premier départ

	Scolarité	Nombre	Travail	Nombre
Individus nés entre 1910-1920	16,0 ans	1	17,3 ans	4
Individus nés entre 1930-1940	15,9 ans	7	17,0 ans	3
Âge moyen	16,0 ans	8	17,2 ans	7

L'âge moyen au départ est de 16 ans quand il s'agit de la scolarité. Le niveau de scolarité maximal que l'on peut acquérir au village est la septième année. À la suite de cela, il faut aller à l'extérieur. La moyenne d'âge est de 17,2 ans quand on quitte pour le travail. On ne remarque pas d'écarts majeurs dans l'âge entre chacun des groupes d'individus. La différence réside surtout dans le nombre de cas, ce qui a déjà été étudié.

Tableau 2.6

Relation entre l'âge et les facteurs de départ définitif

	Mariage	Nombre	Travail	Nombre
Individus nés entre 1910-1920	21,4 ans	10	16,0 ans	1
Individus nés entre 1930-1940	22,4 ans	11	---	---
Âge moyen	21,9 ans	21	16,0 ans	1

L'intervalle est beaucoup plus marqué entre les deux facteurs de départ définitif. Il demeure important si l'on compare l'âge au moment du départ définitif et celui au premier départ. Deux explications s'imposent. Dans un premier temps, le mariage nécessite certains pré-requis: emploi stable, maturité, fréquentation du conjoint pendant un certain temps.

La question de l'emploi est très importante dans les romans de L. Hémon et de Mgr F.-A. Savard. En effet, avoir de bons gages est un critère à mentionner lors de la demande en mariage. Les trois soupirants de Maria Chapdelaine l'abordent. Le premier le fait comme s'il partage un rêve; le deuxième agit de façon plus terre à terre :

Là-bas, dans les manufactures, fine et forte comme vous êtes, vous auriez vite fait de gagner quasiment autant que moi ; mais si vous étiez ma femme vous n'auriez pas besoin de travailler. Je gagne assez pour deux, et nous ferions une belle vie: des toilettes propres, avec le gaz, l'eau chaude [...].⁶¹

Le troisième parle d'amour mais il connaît l'usage. Il indique que sa terre est bonne et lui permet de la faire vivre.⁶²

Ces délais qui retardent le départ définitif s'appliquent aux deux cohortes étudiées. Une autre raison qui justifie l'écart entre les âges au départ est que plusieurs personnes ayant invoqué le mariage comme départ définitif, ont procédé à un premier départ, ce qui retarde encore le délai.

⁶¹ L. HÉMON, *op. cit.*, p. 156-157.

⁶² L. HÉMON, *op. cit.*, p. 84, 156, 157 et 162 ; Mgr F.-A. SAVARD, *op. cit.*, p. 121.

L'âge au mariage varie d'une époque, d'un pays, d'une classe sociale et d'une ethnie à l'autre. Une des différences les plus marquées demeure cependant reliée au sexe (tableaux 2.7 et 2.8).⁶³ Toutefois, on peut affirmer que le mariage est souvent une étape qui se produit dans la première moitié de la vingtaine.

Tableau 2.7

Relation entre le sexe et l'âge au mariage
Base de données sur le mariage

	Individus mariés entre 1920-1940		Individus mariés entre 1941-1960		Individus mariés entre 1961-1970	
	Femme	Homme	Femme	Homme	Femme	Homme
Moyenne de l'âge au mariage / nombre de cas	21,9 ans/ 32 cas	25,1 ans/ 16 cas	21,6 ans/ 168 cas	25,2 ans/ 158 cas	20,4 ans/ 13 cas	23,7 ans/ 15 cas

Source : Base de données sur le mariage. 402 individus repérés.

Tableau 2.8

Relation entre le sexe et l'âge au mariage
Enquêtes orales

	Femme	Nombre	Homme	Nombre
Individus nés entre 1910-1920 (mariés entre 1933-1941)	21,8 ans	6	25,8 ans*	6
Individus nés entre 1930-1940 (mariés entre 1953-1963)	22,3 ans	6	22,5 ans	6
Âge moyen	22,1 ans	12	24,2 ans	12

* Il faut souligner la présence, cas exceptionnel, d'un individu qui s'est marié en 1957, à l'âge de 44 ans.

⁶³

D. GAUVREAU et M. BOURQUE, « Jusqu'à ce que la mort nous sépare : Le destin des femmes et des hommes mariés au Saguenay avant 1930 », *The Canadian Historical Review*, vol. LXXI, no. 4, 1990, p. 451.

Il est intéressant d'examiner le moment choisi pour quitter le foyer familial. Comme le mariage est le point de départ définitif le plus fréquent, les jalons temporels de ce rite de passage seront étudiés. Dans 88,5% des cas, les mariages ont lieu entre mai et octobre (tableau 2.9). Les mois les plus importants sont août et septembre. On remarque une décroissance des mariages en janvier et novembre alors qu'on assiste à une augmentation des mariages en mars, mai, juillet et décembre. M.-J. Huot, dans son travail sur les rites du mariage dans les régions du Saguenay et de Charlevoix, note un renversement complet du modèle traditionnel entre 1922 et 1971. Les mois de janvier et février sont délaissés et remplacés par les mois d'été (juin à octobre).⁶⁴ Cela s'explique par les modifications dans la mentalité et dans les règles. Ainsi, on ne doit pas se marier dans le temps du Carême et de l'Avent (mars et décembre), mais cela peut arriver moyennant une dispense.⁶⁵ On évite également de se marier durant la période de gros travaux sur la ferme : temps des sucres, préparation des champs et ramassage du foin.⁶⁶ Les moments du calendrier liturgique se sont assouplis. Les mariages, dans les périodes

⁶⁴ Pour la période de 1802 à 1841, les mois les plus populaires, selon M.-J. Huot, sont janvier, février et novembre. Par contre, les deux mois les moins fréquents sont les mêmes que dans notre étude, soit mars et décembre. Entre 1842 et 1881, elle note un nouveau modèle où janvier et février deviennent les mois par excellence avec un peu plus de mariage que durant les mois estivaux. Entre 1882 et 1921, en janvier et février, on assiste à un recul dans la popularité et c'est durant l'été que les mariages augmentent. Le Carême est toujours respecté mais l'Avent est l'objet d'une désaffectation surtout entre 1932 et 1941. M.J. HUOT, *Les pratiques rituelles entourant le mariage dans les régions du Saguenay et de Charlevoix*, Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi, 1991, p. 97 (maîtrise en études régionales).

⁶⁵ La question 312 du catéchisme se lit comme suit : « Que signifie la défense de solenniser le mariage dans les temps prohibés ? - La défense de solenniser le mariage dans les temps prohibés veut dire que pendant le Carême et l'Avent, le mariage ne peut être célébré avec solennité, sans la permission de l'évêque. » ARCHEVÊQUES ET ÉVÊQUES DE CES PROVINCES. *Le catéchisme ecclésiastique de Québec, Montréal et Ottawa. Approuvé le 20 avril 1888*, Québec, Librairie de l'action catholique, 1949, p. 67.

⁶⁶ Autrefois, la coupe du foin avait lieu en juillet et il n'y avait qu'une coupe. Maintenant, les fermiers peuvent faire jusqu'à trois coupes et commencent dès juin.

prohibées, ont lieu plus aisément. Moins d'agriculteurs et une gestion différente de la ferme modifient les contraintes de la terre.

Tableau 2.9

Distribution des mariages en fonction des mois de l'année

	Janv	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
Individus mariés 1920-1940	3,3	1,7	0,6	2,8	4,4	12,7	11,6	17,1	19,3	21,5	2,8	2,2
Individus mariés 1941-1960	0,8	2,2	0,8	2,2	10	18,1	14,3	25,3	13,7	8,4	1,9	2,4
Individus mariés 1961-1970	0,5	1,6	1,1	3,2	13,4	11,2	17,1	16,6	16	13,4	1,6	4,3
Moyenne des %	1,4	1,9	0,8	2,6	9,5	15	14,3	21,1	15,7	12,9	2	2,8

*****88,5%*****

Source : Base de données sur le mariage. 739 individus repérés.

En ce qui concerne le jour du mariage, M.-J. Huot note trois phases. Dans la première qui s'étend de 1802 à 1881, c'est le lundi et le mardi qui sont des jours par excellence. Il n'y a à peu près aucun mariage les autres jours. Elle explique cette situation par l'horaire établi par le curé de la paroisse. En effet, les baptêmes, sépultures, mariages et cérémonies religieuses sont très nombreux. Entre 1882 et 1921, le lundi devient la journée la plus populaire. Finalement, durant la période qui nous intéresse, entre 1922 et 1971, on assiste à une évolution vers le modèle contemporain sur tous les jours de la semaine. Le vendredi et le dimanche demeurent cependant des jours de jeûne et de repos. La popularité du samedi se dessine graduellement. L'explication de M.-J. Huot concerne la mise en place d'une semaine régulière de travail sur cinq jours, libérant le samedi.⁶⁷

⁶⁷

M.-J. HUOT, *op. cit.*, p. 120.

Dans le canton d'Ely, entre 1925 et 1970, le samedi reste le principal jour de mariage avec 85,4 %. Les autres jours ne représentent qu'une minorité des mariages (tableau 2.10). On s'est interrogé sur la classe des mariages comme une explication aux mariages se déroulant les autres jours que le samedi. La classe d'un mariage représente le faste de celui-ci. Un mariage de première classe a lieu dans l'église avec le tapis rouge, la musique, la chorale, les fleurs, la messe et la cérémonie du mariage. Plus la classe augmente et moins il y a de décorum. Un mariage de cinquième classe a lieu dans la sacristie en compagnie du prêtre. On échange les vœux et c'est tout.⁶⁸ Ainsi, des mariages de première classe entre deux adultes majeurs ont lieu la semaine ; des mariages de quatrième classe entre deux individus mineurs se déroulent le samedi. La classe ne semble donc pas avoir une incidence importante. Le vendredi demeure le jour le moins fréquemment choisi, probablement pour des raisons religieuses car on sait que c'est jour de jeûne. Aucun mariage n'a lieu le dimanche puisque c'est le jour du seigneur.

Tableau 2.10

Distribution des mariages selon le jour de leur célébration.

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
%	3,6	2,7	3,2	4,3	0,7	85,4	0

Source : Base de données sur le mariage. 554 individus repérés dont les mariages ont été célébrés entre 1940-1970.

L'heure du mariage n'est pas réellement un choix. Les mariages ont lieu le matin selon les disponibilités de la paroisse. Lorsque le mariage a lieu très tôt (5 h 00 ou 6 h 00), il y a souvent une explication. Ce sont des veufs qui se marient en quatrième ou cin-

⁶⁸ Enquêtes orales : F1, F3, M5, F11, M11 et M15.

quième classe⁶⁹ ou des unions désapprouvées officiellement par l'Église (union avec un protestant, pauvreté absolue, grossesse, minorité des deux individus non endossée par les parents) qui nécessitent un mariage de deuxième à quatrième classe. L'habitude correspond à un mariage entre 7 h 00 et 9 h 00. La première noce célébrée à 10 h 00 dans la paroisse de Saint-Joseph est inscrite en 1954; celle de 11 h 00, en 1964 ; et la première qui se déroule à 16 h 00, en 1967.

Les modifications, qui surviennent dans le moment du départ que ce soit au niveau de l'âge, du mois, du jour ou de l'heure du mariage, sont probablement liées à la séquence.

2.4 Séquence du départ

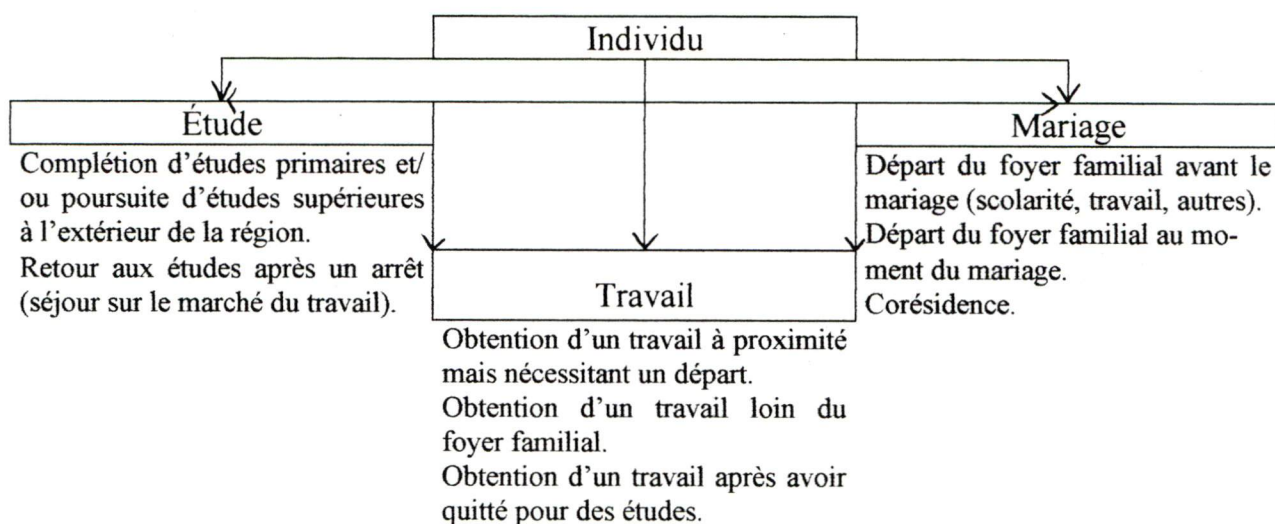
En France, L. Roussel affirme que pour 80% des personnes nées dans l'entre-deux-guerres, les cycles de vie sont semblables: mariage, naissance des enfants, départ des enfants, veuvage.⁷⁰ Mais derrière la simplicité de cette catégorisation se cache la complexité de la vie des individus. Si le schéma général est acceptable, il importe de décortiquer le départ en ses multiples étapes.

⁶⁹ La classe d'un mariage correspond au faste de ce dernier. Un mariage de première classe se déroule dans l'église et comporte la musique, le tapis et les fleurs. Un mariage de cinquième classe se déroule dans la sacristie, en compagnie du prêtre et des témoins.

⁷⁰ L. ROUSSEL, *La famille incertaine*, Paris, Seuil, 1989, p. 102.

Figure 2.1

Séquences possibles dans le départ du jeune adulte du foyer familial



Prenons le cas-type d'un homme et d'une femme nés entre 1930 et 1940. Le premier a complété son niveau primaire dans une école de rang puis est entré sur le marché du travail. Plus tard, bien qu'il ait rencontré sa conjointe, il a effectué un retour aux études supérieures. Les fréquentations ont duré sept ans, le temps qu'il termine sa scolarité. À la suite de cela, ils se sont mariés et, dès l'année suivante, le premier enfant naît.⁷¹ Pour sa part, la femme retenue a complété son niveau primaire au village puis a travaillé dès l'âge de 15 ans à Montréal et à Richmond. C'est là qu'elle a rencontré son conjoint. Ils se sont fréquentés deux ans et se sont mariés. Les enfants sont nés deux ans après la célébration du mariage.⁷² Quelles conclusions peut-on tirer sinon qu'il n'y a pas une histoire identique ? Chacune est motivée par les influences vécues par l'individu. Mais tous les individus interrogés s'entendent pour identifier une séquence qu'ils ont plus ou moins respectée selon que la question leur tenait à cœur.

⁷¹ Enquête orale : M11.

⁷² Enquête orale : F14.

La séquence la plus facilement identifiable, encadrée par la norme et approuvée par l'Église mène au mariage. Ce rite de passage, qui est un point de non retour selon l'expression de plusieurs, peut être découpé en plusieurs étapes.⁷³

Tableau 2. 11

Séquence normative menant au mariage

	Individus nés entre 1910-1920	Individus nés entre 1930-1940
PRÉPARATIFS		
Fréquentations	moyenne de 2,3 ans	moyenne de 2,9 ans
Demande en mariage	10/12 cas	11/12 cas
Fiançailles	4/12 cas	10/12 cas
Enterrement et « showers »	Aucun cas mentionné	11/12 ont eu les trois sortes*
Cours de préparation au mariage	Aucun cas mentionné	2/12 à l'extérieur de la paroisse
Réservations	Aucun cas mentionné	entre 6 mois et 1 an
CÉLÉBRATION		
Habillage	5/12 ont fait leur trousseau	5/12 ont fait leur trousseau
Cérémonie	1/12 à l'extérieur (Montréal)	2/12 à l'extérieur (Richmond)
Réception	11 dans les familles, 1 à l'hôtel	2 (familles), 10 (hôtel ou salle)
Voyage de noces	9/12 cas	9/12 cas
ÉTABLISSEMENT DU COUPLE		
Retour	moyenne de 3,6 jours	moyenne de 6,3 jours
Établissement du nouveau foyer	7 ferme, 2 loyer, 3 corésidence	2 ferme, 7 loyer, 3 corésidence
Distribution des tâches	9/12 Femme= travail à la maison	4/12 Femme= travail à la maison
Arrivée du premier enfant	moyenne de 1,3 ans	moyenne de 1,3 ans

* Ce sont les « showers » de cannage, « showers » mixtes et enterrements de vie de garçon.

La durée qui s'écoule entre la prise de décision et le moment du départ varie beaucoup. Il est difficile de saisir le moment exact où l'individu décide de partir de la maison si cela se produit avant la demande en mariage. Cependant, entre la rencontre du conjoint et le départ du foyer familial, il peut s'écouler entre six mois et quelques années. Les fréquentations occupent le plus grand laps de temps. Une fois la demande officialisée, il y a tous les préparatifs à faire : réservation de la salle, de l'église, publication des

⁷³

Pour un aperçu des rites reliés au mariage voir entre autres : M.-J. HUOT, *op. cit.*, 138 p.

bans. Certains cas seront plus hâtifs lorsqu'un troisième membre de la famille s'annonce.

Les individus nés entre 1910 et 1920 se fréquentent surtout au salon, le dimanche soir, après le « train ». Pour la deuxième cohorte étudiée, les fréquentations ont lieu les « bons soirs » : mardi, jeudi, samedi et dimanche. Les jeunes vont danser dans les salles de danse. Le vendredi, ce sont les « showers » et le samedi, les mariages. Le dimanche, ils se retrouvent au théâtre pour les « vues » (cinéma). Le reste du temps, ils prennent des marches ou font des tours en auto. Les sorties se déroulent entre amis, avec les frères et les soeurs. On remarque que le développement des moyens de communication offre de nouvelles manières de se fréquenter.

Les fiançailles et les « showers » ont connu un essor important. Les fiançailles se font souvent lors de la messe de minuit et demeurent intimes pour les deux groupes étudiés. Le développement des « showers » rend l'institution inhérente à tout mariage pour les individus nés entre 1930 et 1940.⁷⁴ On destine à la jeune fille le « shower de cannage », organisé par ses compagnes et amies dans le but de lui fournir l'équipement de base pour partir en ménage. Comme le nom l'indique, il s'agit principalement de boîtes en conserve et de denrées non périssables. Le « shower » mixte consiste en une soirée de danse préparée par les amis des deux fiancés. Cette soirée se tient dans une salle préalablement réservée. Des billets sont vendus et l'argent net recueilli est versé au couple. Cette mesure est bien appréciée et permet au couple de s'installer dans sa nouvelle si-

⁷⁴

M.-J. Huot note que pour les individus nés entre 1886 et 1925 au Saguenay, les « showers » sont rares et surviennent surtout en ville. Elle n'a pas identifié de « showers » pour la région de Charlevoix. M.-J. HUOT, *op. cit.*, p. 60.

tuation (achat de meuble et paiement de certains frais du mariage). Finalement, l'enterrement de vie de garçon, planifié par les amis, est dédié au fiancé. La fête est un jeu qui n'est pas toujours apprécié des individus, victimes de mauvais traitements. C'est l'imagination des participants qui domine ici. Le traitement le moins pire qui a été mentionné consiste en un câble attaché autour du cou avant d'aller à la salle de danse; puis il y a la promenade en charrette, dans tout le village, sur un banc de toilette. Les pires enterrements, de l'avis de tous, sont ceux où l'on barbouille le futur époux : beurre, mélasse, œuf, ketchup et autres dont on badigeonne l'individu avant de le montrer à tous. Certains enterrements se sont très mal terminés quand le fiancé a attrapé une insolation assez grave pour causer la mort.⁷⁵

La noce est souvent payée par les parents des deux fiancés. Alors que les individus nés entre 1910 et 1920 célèbrent dans les familles, ceux nés entre 1930 et 1940 préfèrent les salles commerciales. La grosseur de la noce varie. D'une soixantaine d'invités dans le premier cas, on franchira le cap du trois cents pour le second groupe. La facilité à réunir tout ce monde tient probablement à l'accessibilité plus grande accordée par le développement du système routier et des véhicules de transport.

C'est également à ce facteur que l'on peut attribuer la variété des destinations des voyages de noces. Les individus du premier groupe vont surtout à Sainte-Anne de Beaupré (5) et à Montréal (2). Un seul couple ira passer quelques jours chez de la parenté aux États-Unis. Les membres du deuxième groupe diversifient les endroits pour vivre leur lune de miel : Montréal (3), Niagara Falls (2), Lac Saint-Jean (2), Abitibi (1) et Québec (1).

⁷⁵ Enquêtes orales : M11, M13, M14, M15, F11, F14 et F15.

La séquence la plus souvent respectée ne change pas d'un groupe étudié à l'autre : activités préalables (étude ou travail), mariage, arrivée du premier enfant, en ordre ou en désordre. Les détails de cette séquence sont cependant en évolution et laissent entrevoir les changements plus évidents qui se produiront ultérieurement. Le dernier point à explorer est lié à l'espace : celui d'où l'on vient et celui où l'on va.

2.5 Origine et destination

L'individu porte en lui sa famille d'origine et son passé. Ce bagage l'accompagne peu importe le chemin qu'il suit. Cela influence directement le choix de sa ou de son partenaire. Son lieu d'origine détermine l'endroit où il va et comment il s'y rend. Une fois parvenu à destination, il doit choisir où et comment il veut s'établir.

Plusieurs études ont traité de l'homogénéité sociale et ethnique dans le choix du conjoint. Ainsi, l'individu choisit souvent quelqu'un de son milieu ou d'un milieu qu'il a fréquenté. L'impact de ce choix a comme probabilité, pour les individus nés entre 1910 et 1920, de limiter les mouvements à l'extérieur de la région. Au niveau social, on se marie entre fermiers et on reste sur la terre.⁷⁶ Les unions mixtes désapprouvées découragent de fait l'hétérogénéité ethno-religieuse. Les individus, nés entre 1930 et 1940, suivent la même tendance. Mais ils ne restent pas aussi absolument dans la région. Avec les nouveaux emplois, les travailleurs peuvent se déplacer et offrir leurs talents aux plus offrants. La rencontre du conjoint s'effectue dans le quotidien et dans des occasions provoquées (tableau 2.12). Le conjoint est souvent rencontré dans l'enfance.

⁷⁶

« Tous les enfants sont restés à Maricourt, sur le rang. Les gars ont tous habité une petite cabane près de la boucherie, l'un après l'autre ; puis, les parents ont pris la retraite. Les enfants ont tous marié des agriculteurs et vivent sur une ferme. » Enquête orale : F2.

Le lien s'établit alors amicalement puis se développe. Le conjoint peut aussi se présenter au cours d'une activité de groupe.⁷⁷ Beaucoup plus rarement le lien se tisse au travail.

Tableau 2.12

Lieux de rencontre du conjoint

	Voisinage ou école	Veillée/ activités sociales	Travail	Total
Individus nés entre 1910-1920	5	6	1	12
Individus nés entre 1930-1940	4	7	1	12
Total	9	13	2	24

L'observation du degré d'homogénéité dans l'origine des conjoints a été faite à partir de la base de données sur le mariage. Les résultats corroborent que la majorité des individus se marie avec une personne de la même paroisse et ce, toute génération confondue (tableau 2.13). Si on ajoute les individus qui se marient avec un conjoint provenant d'un endroit situé dans un rayon de moins de 20 kilomètres, cette homogénéité est croissante.

Tableau 2.13

Origine des deux conjoints

	Même paroisse	Canton d'Ely	Zone périphérique	Région extérieure
Individus mariés 1920-1940	40,0%	15,7%	18,6%	25,7%
Individus mariés 1941-1960	43,1%	12,8%	14,7%	29,4%
Individus mariés 1961-1970	42,7%	14,0%	12,1%	31,2%
moyenne %	41,9%	14,2%	15,1%	28,8%

Source : Base de données sur le mariage. 540 individus repérés.

⁷⁷

Ce sont également les conclusions de M.-J. HUOT, *op. cit.*, p. 45-48. Voir aussi RINGUET, *op. cit.*, p. 11, 20-21 et 35.

Les principales régions extérieures retenues dans le choix du conjoint sont aisément identifiables (tableau 2.14). La région de Montréal, bassin important de la population du Québec, regroupe 18,8% des individus. Les deux centres régionaux suivent de près : Granby obtient 15,6% et Sherbrooke, 6,5%. Les villes situées aux limites du rayon (moins de 30 kilomètres) comptent pour 31,7%. Le reste de la distribution suit les hasards de la parenté, des départs à l'extérieur du canton d'Ely pour les études, le travail ou autres.

Tableau 2.14

Lieu d'origine du conjoint (extérieure au canton d'Ely)

Région	Fréquence	%	Caractéristiques
Montréal (Maisonnette, Outremont, St-Laurent, Terrebonne, Lachine, Longueuil, Dorchester, Brossard, Anjou)	29	18,8%	métropole de la province
Granby	24	15,6%	centre important de la région
Waterloo - Stukely	19	12,3%	limite du rayon
Cowansville (Bolton, Sutton)	10	6,5%	limite du rayon
Sherbrooke (St-Élie d'Orford, Cookshire)	10	6,5%	centre important de la région
Cœur du Québec (Drummond, Victoriaville)	10	6,5%	
Richelieu (St-Jean, Iberville, St-Césaire)	8	5,2%	Origine importante des premiers arrivants (colonisation /parenté)
St-Hyacinthe (Upton, Acton Vale)	8	5,2%	limite du rayon
Asbestos	5	3,2%	
Richmond	5	3,2%	limite du rayon
Magog (Eastman)	5	3,2%	limite du rayon
Lanaudière	5	3,2%	
Lac St-Jean	4	2,7%	
Québec (Lévis)	3	1,9%	
Windsor	2	1,3%	limite du rayon
Gaspésie	2	1,3%	
Laurentides	1	0,7%	
Lac Mégantic	1	0,7%	
Beauce	1	0,7%	
Ext. de la province (Californie, Ontario)	2	1,3%	Exception
Total	154	100%	

Lorsque le jeune adulte quitte le foyer familial, il doit s'installer quelque part. Pour les individus nés entre 1910 et 1920, sept demeureront seuls sur une ferme et deux autres seront en appartement. Les rapports sont renversés pour ceux nés entre 1930 et 1940. En effet, deux resteront seuls sur leur ferme et sept choisiront un appartement.

Il peut arriver que parents et enfants continuent de demeurer ensemble et ce, qu'il y ait eu mariage ou non du jeune adulte. Il faut cependant préciser que cette situation n'est pas la plus répandue. Le phénomène de la corésidence est toutefois constant pour les deux groupes. Il existe trois cas pour chacune des cohortes. On ne quitte pas toujours le foyer familial avant le mariage et les parents ne se retrouvent pas nécessairement seuls par la suite. Un jeune adulte peut se marier et retourner vivre avec ses parents ou les parents peuvent prendre des pensionnaires.⁷⁸ Il importe alors de déterminer à quel moment la famille change de configuration. Par le passé, il était fréquent qu'au moins un enfant, souvent le plus jeune, demeure au foyer pour prendre soin de ses parents. Chez les filles, on parle de « sacrifiées » lorsqu'elles ne se marient pas afin de remplir ce rôle.⁷⁹ Les obligations familiales dictées par l'insécurité de l'époque et les normes

⁷⁸ M.B. SUSSMAN et S.K. STEINMETZ (éd.), *op. cit.*, p. 46 ; et T. K. HAREVEN, « Organizations and Malleable Household. An Examination of Boarding and Lodging in American Families », *Journal of Marriage and the Family*, vol. 35, no. 5, août 1973, p. 467-479. Voir aussi RINGUET, *op. cit.*, p. 10-11.

⁷⁹ La pression pour rester à la maison et contribuer à l'économie familiale, de même que les restrictions reliées au marché marital, peuvent expliquer pourquoi certaines femmes ne se sont jamais mariées. De plus, entre 1884 et 1930, le taux de femmes célibataires de 40 ans a atteint 20%, et même davantage pour Montréal. Dans la plaine de Montréal, à cause du manque de terres et du taux d'immigration élevé, de 25 à 35% des femmes ne se marieront jamais. Au-delà des motifs économiques poussant les femmes à rechercher la sécurité financière de leurs proches, elles sont appelées à donner des soins aux parents malades, à supporter un frère ou une sœur lorsque survient un veuvage. L'intervention de l'État dans la sphère privée rendra désuet ce modèle. B. BRADBURY, *op. cit.*, 52 ; COLLECTIF CLIO, *op. cit.*, p. 285 ; et J. A. DICKINSON et B. YOUNG, *Brève histoire socio-économique du Québec*, Sillery, Septentrion, 1992, p. 223.

culturelles de l'assistance familiale dominant.⁸⁰ Ce modèle perdure jusqu'au 20^e siècle. Dans le cas du départ du jeune adulte du foyer familial, la corésidence correspond à une stratégie. Elle est transitoire et consiste plus ou moins en une solution temporaire. Elle s'applique à six individus interrogés sur vingt-quatre. Pour les membres de la première cohorte, la corésidence est une mesure à plus long terme que pour ceux de la deuxième. Ainsi, sur les trois cas, deux personnes sont demeurées 15 et 20 ans avec l'une ou l'autre des familles complètes (père, mère, frère ou sœur, parenté). Le dernier cas a partagé son loyer avec les parents durant 11 mois, c'est-à-dire jusqu'à l'arrivée du premier enfant. Dans la deuxième cohorte, la mesure est plus provisoire. Deux personnes sont demeurées avec la famille deux semaines, soit jusqu'à ce que leur appartement et leurs meubles soient prêts. La dernière personne est demeurée un an, moment de la naissance de son aîné.

Le cas de corésidence de vingt ans est vraiment exceptionnel tant par sa durée que par l'organisation qui s'établit entre les deux familles. La jeune femme après son mariage va vivre avec sa belle-famille composée des beaux-parents, de l'arrière-grand-mère et des deux soeurs de son mari. La famille demeure dans la maison tandis que les nouveaux époux vivent dans la cuisine d'été. Il faut cependant mentionner que les deux premières semaines ont consisté en une cohabitation de tout ce monde dans la même partie de la maison. Quand il fait trop froid, les jeunes gens vont de l'autre côté. La toilette, pour sa part, est située du côté de la cuisine d'été ce qui veut dire que l'intimité des époux est conditionnelle aux besoins de tous et chacun. « Il fallait mettre de l'eau

80

M.B. SUSSMAN et S.K. STEINMETZ (éd.), *op. cit.*, p. 47.

dans son vin car on aurait pas pu le faire. On était obéissant dans le temps. » précise la femme interrogée. Chacun fait ses affaires. D'un côté, l'arrière-grand-mère prépare la nourriture tandis que la belle-mère s'occupe des desserts et de la couture, du neuf avec du vieux et sans patron. C'est la belle-mère qui est la maîtresse des lieux. De fait, c'est sa maison. On y entre comme une fille de plus dans la famille. Même l'éducation des enfants relève de la belle-mère.⁸¹

Entre 1850 et 1914, en Angleterre, J. Gillis remarque que le modèle selon lequel deux conjoints demeurent chez l'une ou l'autre des belles-familles, même après la naissance du premier enfant, perd sa popularité. « It became unthinkable for a woman to become a mother without first becoming a wife ; and men too came to feel that a home of their own was necessary to their social and material well-being. »⁸² Au Canada, Darroch et Ornstein s'entendent également pour dire que la corésidence n'est pas très forte chez les nouveaux mariés. Malgré le peu de cas obtenus dans nos enquêtes orales, nos conclusions sont beaucoup plus près de celles de B. Bradbury et D. Baillargeon. En effet, B. Bradbury, dans son étude sur Montréal entre 1861 et 1891, indique que l'on vit avec des membres de la parenté entre le mariage et la naissance du premier né.⁸³ D. Baillargeon, pour les années 1930, conclut elle aussi que la majorité des couples interrogés ont vécu les premiers mois de vie commune avec une autre famille.⁸⁴ La situation précaire du couple et/ou de la belle-famille explique cette situation. L'exiguïté de l'appartement

⁸¹ Enquête orale : F3.

⁸² J. R. GILLIS, *For Better, For Worse. British Marriages 1600 to Present*, New York, Oxford University Press, 1985, p. 231 et 236.

⁸³ B. BRADBURY, *op. cit.*, p. 68.

⁸⁴ D. BAILLARGEON, *op. cit.*, p. 94-95.

éclaire également le fait que l'arrivée du premier enfant mette fin à la corésidence. Les deux cas de longue corésidence relevés ici appuient ce raisonnement. Effectivement, les jeunes couples demeuraient sur une ferme appartenant encore aux parents. La main-d'œuvre n'était pas un problème, pas plus que l'espace.

Darroch et Ornstein croient que lorsqu'un jeune ménage s'installe chez les beaux-parents, il est plus fréquent que ce soit chez les parents de l'homme.⁸⁵ Ceci se passe surtout en milieu rural, alors que la propriété de la ferme est une question d'héritage. C'est au Québec que cette tendance se manifeste le plus.⁸⁶ Les cas de corésidence s'accordent avec les deux auteurs sur ces points. En effet, quatre des individus ont cohabité avec la famille de l'homme,⁸⁷ dont les deux cas de longue durée, et les deux autres ont vécu avec la famille de la femme.⁸⁸

D'autres raisons peuvent expliquer la corésidence. Obtenir de l'aide pour élever les enfants pendant que les mères travaillent à l'extérieur, compenser l'assistance sociale par l'entraide, ouvrir des portes d'accès sur le marché du travail, maximiser ses ressources par le partage des tâches et des frais de subsistance en sont quelques-unes. Cependant, ces mesures ne semblent pas dominer dans les cas présents.⁸⁹

⁸⁵ Par contre, en Grande-Bretagne, Gillis affirme que le ménage s'installe le plus souvent près ou chez la famille de l'épouse. J. R. GILLIS, *op. cit.*, p. 255.

⁸⁶ G. DARROCH et M. D. ORNSTEIN, *op. cit.*, p. 41-42.

⁸⁷ Enquêtes orales : F3, M3, F14 et F15.

⁸⁸ Enquêtes orales : F6 et F16.

⁸⁹ G. DARROCH et M. D. ORNSTEIN, *op. cit.*, p. 38-42; L. FERRETTI, *op. cit.*, p. 245-246; et J. MODELL et T. K. HAREVEN, « Urbanization and the Malleable [...] », p. 470-475.

Les caractéristiques du départ sont multiples. L'année et le lieu de la naissance déterminent le contexte dans lequel l'éducation sera reçue: les valeurs, les normes, la culture sont léguées par ces expériences vécues au jour le jour. Le genre orchestre les occasions que l'individu peut saisir au passage. La catégorisation propre à chacun des sexes autorise ou interdit certains types de comportement. La classe sociale, fonction de la scolarisation et de la catégorie socioprofessionnelle, prédispose l'individu à rejouer le rôle de ses parents ou à mettre en scène une nouvelle dynamique. L'arrivée de nouveaux moyens de transport, l'ouverture de l'usine Auto-Neige Bombardier Inc., l'accessibilité à de nouvelles informations et à un nouveau mode de vie contribuent à stimuler ces changements dans un contexte de modernité.

L'individu ainsi vêtu prépare son départ. Il peut choisir de faire un premier départ et/ou un départ définitif. Les premiers départs sont plus souvent amenés par la scolarité et le travail tandis que le départ définitif survient lors du mariage. L'âge au moment du départ varie selon plusieurs variables mais les plus importantes sont encore le type de départ et le sexe. Le moment du départ au mariage est réglé par la religion. Cette instance détermine plus ou moins directement le moment et la séquence à suivre. L'individu choisit son partenaire de vie dans la région immédiate et demeure le plus souvent dans la région. Avec le recul de l'agriculture, l'individu préfère habiter en appartement que sur une ferme. Le phénomène de la corésidence demeure cependant constant mais devient de plus en plus transitoire. Le départ du jeune adulte demeure conditionnel à de nombreuses influences.

CHAPITRE 3

INFLUENCES ET PRISES DE DÉCISION : UNE COMPLEXE DYNAMIQUE

L'être humain, être de besoins, est sans cesse confronté à des choix plus ou moins difficiles, plus ou moins déterminants. L'inclination pour une confiture bouleverse moins que la cession avec le toit de ses parents, cette maison où l'on demeure depuis des dizaines d'années. La routine se modifie également si l'individu continue de rester dans la demeure familiale. Les parents vieillissent, l'individu aussi. S'il se marie, une tierce personne se greffe à la cellule, bousculant les habitudes.

Partir ou rester implique une prise de décision complexe, importante, atteignant plus d'une personne. De nombreuses influences agissent en pression ou en action sur le jeune adulte. Elles peuvent être regroupées sous trois aspects : personnel, familial ou social.

3.1 La conscience personnelle

La première influence à considérer est, sans aucun doute, celle de l'individu sur sa vie. En effet, qui d'autre que l'individu lui-même peut orchestrer son départ. Cela n'a pas

toujours été ainsi. T. K. Hareven indique que, jusqu'à récemment, le choix du conjoint, la décision de se marier et le moment que l'on retenait pour le faire étaient considérés comme une décision familiale liée à la transmissions des biens, à une stabilité financière acceptable et au support de parents vieillissant.¹

Les influences individuelles sont les plus difficiles à saisir car elles sont liées à la conscience qu'ont les individus de leur vie. C'est souvent après coup qu'ils portent un jugement sur leurs actions. Ils utilisent des arguments et des valeurs qui n'existent pas au moment où l'action se passe et se comparent à l'actuelle génération. Il existe cependant des indices permettant d'évaluer cette conscience personnelle des événements dans la prise de décision. Ce sont de petites phrases qui semblent banales mais qui reviennent souvent d'un individu à l'autre. Ce type d'influence se divise en trois : la conscience du chemin à suivre et des moyens pour y arriver, la conscience de la norme et la conscience de la marginalité et des jugements.

La conscience du chemin à suivre et des moyens pour y arriver est étroitement liée à l'existence d'un plan de vie. L'absence de cette projection implique que l'individu n'a pas nécessairement pris ses décisions en fonction de leurs répercussions à long terme. Si de nos jours, on utilise fréquemment ces expressions (plan de carrière, projets d'avenir), il semble qu'elles soient étrangères aux individus nés entre 1910 et 1920 et interrogés au cours de notre enquête. Dans onze cas sur douze, « On s'en posait pas de

¹ T. HAREVEN, « Family Time and Historical Time », *Daedalus*, vol. 106, printemps 1977, p. 64.

questions »², « On y pensait pas »³, « J'avais aucun projet d'avenir. J'ai toujours vécu au jour le jour. »⁴. « Quand j'étais jeune, non, je ne m'attendais pas vraiment à quelque chose. On prenait ça comme ça venait. »⁵. Ces réflexions indiquent que, la plupart du temps, l'individu posait ses actions comme elles se présentaient.

Les membres de la première cohorte semblent vivre dans une période peu propice aux choix individuels: la majorité d'entre eux exploitent une ferme, en achètent une ou héritent de celle du père ; le mariage est religieux ; les femmes tiennent maison et les hommes travaillent à l'extérieur. La seule femme qui a fait un projet de vie a continué à enseigner après son mariage et n'a pas eu d'enfants. De plus, elle a travaillé en collaboration avec son conjoint sur la ferme. Mais elle est l'exception.⁶ Un homme a également apporté une nuance dans ses projets de vie. « Les seuls projets que j'ai faits, c'est pour ma ferme. Se marier, ça allait de soi. »⁷ Mais, il faut se rappeler que la vie est ordonnée par un autre rythme que celui que connaîtront les générations à venir.

D'un autre côté, les individus nés entre 1930 et 1940 paraissent avoir de plus grandes possibilités et leurs attentes diffèrent de leurs parents. Ainsi, c'est l'inverse qui se produit. Dans dix cas sur douze, on a formulé un désir. Que ce soit au niveau global : « Je voulais ça, »⁸ « Tout ce que je voulais, c'était sortir de Racine. Je voulais aller voir

² Enquête orale : M1.

³ Enquête orale : F4.

⁴ Enquête orale : F3.

⁵ Enquête orale : F6.

⁶ Enquête orale : F5.

⁷ Enquête orale : M3.

⁸ Enquête orale : F16.

ailleurs, »⁹ « On est tous parti quand on était prêt et on ne revenait pas chez nous ». ¹⁰

Au niveau du travail et des études : « J'ai toujours voulu être une maîtresse d'école. Je corrigeais les catalogues quand j'étais petite », ¹¹ « Je voulais devenir une garde-malade, mais fallait aller à Montréal. J'y suis pas aller », ¹² « Je voulais faire mon cours à l'Institut familial, c'était une option qui m'avait toujours intéressée ». ¹³ Face à la religion : « Je voulais devenir religieux, mais la nourriture n'était pas bonne ». ¹⁴ Ou au niveau familial : « J'ai toujours voulu me marier », ¹⁵ « Je savais que le mariage amenait des enfants », ¹⁶ « J'attendais l'élue de mon cœur », ¹⁷ « Je voulais me marier ; ça, c'était sûr. Mais pour la ferme, ça, ça me dérangeait pas trop ». ¹⁸ La femme, comme l'homme, après avoir posé ses attentes ne sera pas toujours en mesure de les réaliser. Cependant, plusieurs personnes de la deuxième cohorte ont semblé satisfaites de ce que leur vie a été. Ce n'est pas toujours le cas des individus nés entre 1910 et 1920.

Que les individus aient choisi ou non leur destinée, ce choix est lié à la conscience qu'ils ont de la norme. Il est clair pour tous les individus qu'il faut se marier avant d'avoir des enfants ; que le mariage est synonyme d'enfants et que le départ définitif se produit à ce moment.

⁹ Enquête orale : F12.

¹⁰ Enquête orale : F11.

¹¹ Enquête orale : F15.

¹² Enquête orale : F14.

¹³ Enquête orale : F11.

¹⁴ Enquête orale : M13.

¹⁵ Enquête orale : F14.

¹⁶ Enquête orale : F11.

¹⁷ Enquête orale : F11.

¹⁸ Enquête orale : M15.

Les études psychologiques et sociologiques accordent une grande place à l'initiative individuelle. Restreindre la personne à un cadre où elle seule agit, c'est négliger l'importance du contexte dans lequel elle évolue. En 1948, E. Duvall définit les réalisations que le couple doit accomplir dans sa première année de vie commune : établir un chez soi, gérer le budget, répartir les tâches et les responsabilités, assumer une continuité dans les relations sexuelles, convenir un système de communication interpersonnelle et affective, établir des interactions satisfaisantes avec les amis, les collègues et la communauté et envisager d'avoir des enfants. Mais ces étapes ne s'appliquent pas à toutes les époques de la même manière (tableau 3.1).

La répartition des tâches et des responsabilités est un point majeur dans les changements entre les deux groupes. Deux exemples retiennent l'attention. Dans un premier temps, le partage des tâches domestiques n'a été mentionné que par deux femmes de la deuxième cohorte. À l'époque, elles sont toutes les deux sur le marché du travail. La première affirme, « Quand les enfants sont venus au monde, mon mari m'aidait beaucoup et mes soeurs étaient jalouses et me trouvaient chanceuse ».¹⁹ La seconde dit, pour sa part, « Je ne crois pas avoir établi des tâches, mais s'il était là, il gardait et je pouvais suivre des cours à l'université. Le lavage, c'était moi. Dans ce temps-là, il partait tôt le matin, donc les tâches s'établissaient un peu toute seule puisque j'étais plus souvent à la maison que lui. »²⁰ Peu d'hommes s'impliquent dans le ménage. Si la

¹⁹ Enquête orale : F14.

²⁰ Enquête orale : F15.

femme désire à ce moment une plus grande égalité, par ses revendications, elle ne l'obtient pas encore dans la pratique.

Tableau 3.1

**Réalisations à accomplir dans les premières années de vie commune
et problèmes contextuels**

Thèmes	Individus nés entre 1910-1920	Individus nés entre 1930-1940
Établir un chez soi	Cette étape est franchie par les deux cohortes. L'attitude (organisation et achat de nouveaux meubles) et la localisation (de plus en plus d'appartement par rapport aux fermes) diffèrent.	
Gérer le budget	Faible proportion de salariat. L'argent n'est pas dépensé pour rien. La femme pratique beaucoup les stratégies d'économie familiale pour faire plus avec moins.	Augmentation du salariat et de la consommation. La femme apprend à gérer l'argent (Institut familial) mais l'homme peut contrôler la bourse.
Répartir les tâches et les responsabilités	La femme travaille dans la maison et s'occupe de l'éducation des enfants. L'homme travaille à l'extérieur et ne coopère pas aux soins de la maison.	La femme travaille plus souvent à la maison qu'à l'extérieur, mais elle accède de plus en plus au marché du travail après le mariage. Les hommes qui partagent les tâches sont rares.
Assumer les relations sexuelles	La sexualité est encadrée par la religion. La pratique de certains moyens de contraception existe, on en parle peu.	La propagation des moyens connus de contraception et l'apparition de nouveaux contribuent à libérer la femme des naissances à répétition et redonne à la sexualité une autre finalité que la reproduction. La vie sexuelle avant le mariage demeure mal acceptée.
Convenir d'un système de communication	La plupart des couples ne communiquent pas leur besoins affectifs.	On assiste à un début de la communication affective. Très peu répandue.
Établir des relations avec autrui	L'implication dans le milieu et dans le cercle d'amis est très importante. Cela dépend des individus.	La mentalité de convivialité est encore présente mais avec la migration, l'arrivée de la télévision, on la perd un peu. Cela dépend des individus
Envisager d'avoir des enfants.	Se marier signifie avoir des enfants	Se marier signifie avoir des enfants, mais on peut aider la nature. Les naissances pré-maritales ne sont pas bien vues.

Deuxièmement, la division des tâches à l'intérieur de la famille est sensible au développement du travail féminin après le mariage. Les femmes, nées entre 1910 et 1920, travaillent à la maison et sur la ferme, et élèvent leurs enfants. Il existe, dans la région, peu d'emplois destinés aux femmes. Celles qui naissent plus tard bénéficient de l'ouverture que la Deuxième guerre mondiale et le développement économique de la région amènent. C'est l'enseignement qui les maintient sur le marché du travail après leur mariage. Plusieurs manufactures engagent des jeunes filles et acceptent les femmes mariées. Chez la compagnie Auto-Neige Bombardier Inc., les possibilités d'emplois en industrie apparaissent dans les années 1960. Malgré l'existence de ces emplois, les groupes de pression s'acharnent à ramener la femme à « sa véritable mission ». En mars 1943, le conseil municipal de Sainte-Marie vote une résolution pour interdire le travail de la femme dans les usines.²¹ Dans un manuel, utilisé à l'Institut familial, on enseigne à la jeune fille qu'elle doit respecter le rôle normatif de la femme :

Car, même pour la femme moderne, le foyer reste l'élément premier de son bonheur et sa principale raison de vivre. Les conditions actuelles n'ont pas changé la nature humaine, pas plus chez la femme que chez l'homme. Si elle s'écarte des lois inscrites dans son corps et dans son cœur, elle connaîtra les désenchantements qui sanctionnent les déviations à un ordre plus fort que tous les caprices et tous les désirs humains.²²

Le courant féministe existe mais le discours demeure inchangé. Une femme, mariée en 1963, explique : « Quand on se mariait, si notre mari était capable de faire vivre sa famille, c'était correct. On ne se posait pas plus de questions. Dans les années 1960, les

²¹ « 59 évêques du Canada s'inquiètent au sujet des mesures destinées à attirer les femmes hors du foyer pour les appliquer au travail d'usine ou d'autres occupations peu séantes à leur sexe ; il est résolu de demander une législation en ce sens au gouvernement. En particulier interdire aux femmes ayant des enfants en-dessous de 16 ans, le travail à l'usine. » EN COLLABORATION, *Sainte-Marie-d'Ely. 1889-1989, op. cit.*, p. 48.

²² A. TESSIER, *L'enseignement ménager au cours secondaire, 10^e et 11^e année*, Ottawa, approuvée par le comité catholique du Conseil de l'instruction publique, 18 mai 1960, p. 7.

mouvements féministes sont arrivés avec la télévision. Si j'avais continué, je ne sais pas si j'aurais été capable de tenir maison, avoir soin des enfants et enseigner. »²³ En effet, les femmes qui décident de travailler doivent cumuler plusieurs tâches. Ceci suffit à décourager même les plus avant-gardistes.

Ces deux exemples contribuent à démontrer que le contexte est essentiel afin de comprendre la prise de décision. On ne peut considérer une étape comme universelle à travers le temps et l'espace. Les individus des deux groupes agissent selon leurs aspirations mais demeurent encadrés par la norme qui prévaut au moment de leurs choix. L'individu qui transgresse la norme doit assumer les difficultés qui en découlent.

Tout individu est plus ou moins conscient de ce qu'il estime être la norme. À partir du moment où il choisit de l'enfreindre, il se marginalise. Quatre des plus gros tabous de la période étudiée sont les naissances pré-maritales, la cohabitation avant le mariage, les mariages civil et mixte, et le divorce. Sur les vingt-quatre témoignages recueillis, dix cas ont affirmé avoir transgressé la norme. Cinq d'entre eux ont eu des enfants avant leur mariage²⁴ alors qu'un autre a avoué avoir eu des relations sexuelles « sans en subir les conséquences »²⁵. Un individu a contracté un mariage mixte avec une protestante.²⁶ Deux autres ont été sermonnés par le curé de la paroisse pour des fréquentations trop longues (trois et sept ans)²⁷. Dans ces deux cas, le curé a franchement désap-

²³ Enquête orale : F11.

²⁴ Enquêtes orales : F14, F15, M12, M13, M14.

²⁵ Enquête orale : M16.

²⁶ Enquête orale : M14.

²⁷ Enquête orale : M11 et M16.

prouvé la situation. Pour le premier, il est allé voir la mère et « l'a fait pleurer » puis il a dénoncé le couple en chaire. Le deuxième individu a été plus chanceux. Le curé s'est directement adressé au garçon du couple lui demandant quand il comptait épouser la demoiselle. Ce dernier a répondu : « Tout de suite, si vous acceptez de nous faire vivre et les enfants qui suivront ». Ces dix cas représentent les individus qui ont accepté, avec réserve, de mentionner « leurs erreurs de jeunesse ». Il peut exister d'autres infractions plus ou moins majeures qui n'ont pas été soulignées.

Les relations sexuelles pré-maritales demeurent une cause importante de marginalisation. Il faut ajouter que les six cas concernent surtout les individus de la deuxième cohorte. Les deux principales raisons que nous retenons pour expliquer cette situation sont le déclin de l'influence religieuse et la pudeur des individus de la première cohorte freinant leur témoignage sur ce qui a été une « épreuve ».

En effet, les commentaires à l'égard de ceux qui contreviennent à la norme ne sont pas tendres. De multiples précautions sont prises pour dissimuler ou déguiser l'infraction. « Ceux qui ne se mariaient pas et qui vivaient ensemble, dans le petit village, les gens le savaient. Tout se sait. On cachait les naissances pré-maritales puisque c'était mal vu. »²⁸ Une autre femme ajoute :

Les naissances avant le mariage, c'était très caché. Elles [les femmes] allaient à Montréal²⁹ parce que Sherbrooke c'était pas assez loin. [La sexualité, on en contrôlait] la puissance par la religion, la peur du péché. Comme je voulais continuer

²⁸ Enquête orale : F15.

²⁹ Voir à ce sujet P. GOSSAGE, « Les enfants abandonnés à Montréal au 19^e siècle : La Crèche d'Youville des Soeurs grises, 1820-1871 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 40, no. 4, printemps 1987, p. 537-559.

mes études, je me suis contrôlée, mais aussi à cause du péché. Quand la contraception s'est installée ça a été une libération. Quand je voyais ma sœur qui avait un enfant tous les ans, je n'étais pas intéressée. Tu faisais attention pour contrôler ton affaire.³⁰

La question du contrôle est importante tout comme le mariage religieux. Même dans les années 1960, « C'était clair que je voulais un mariage religieux et non civil. C'était comme officiel. »³¹ Dans les enquêtes orales, on ne retrouve pas de cas de cohabitation ou de divorce pour la période étudiée.

Dans leur analyse *a posteriori* de leur vécu, les individus des deux cohortes indiquent qu'il est difficile d'enfreindre les règles familiales et sociales afin de contenter le choix individuel dans son absolu. L'individu est très conscient des normes. Toutefois, le nombre de contrevenants aux normes est élevé (10/24). Les individus expliquent surtout cet écart par leur naïveté alors qu'ils croyaient pouvoir la transgresser sans assumer une pénalité.

3.2 Les influences familiales

L'individu n'agit pas isolément dans la cellule familiale. Ses choix sont pétris des besoins de chacun. La cellule familiale est aussi vivante, dynamique et variée que le sont les individus qui la composent.³² La famille n'est donc pas une structure fixe ni une unité statique et homogène.³³ Elle consiste plutôt en une organisation de différentes

³⁰ Enquête orale : F11.

³¹ Enquête orale : F14.

³² Les nombreux spécialistes qui se sont penchés sur la question ont répertorié plus de huit cents variétés dans les différentes sociétés qu'ils ont étudiées. R. REZSOHAZY et A. VANDERPUTTEN, *Les nouveaux enfants d'Adam et Ève*, Louvain-la-Neuve, Academia, 1991, p. 25.

³³ T. HAREVEN, « Cycles, Courses and Cohorts [...] », p. 97.

configurations d'âge et de sexe. La famille est déterminée par les différents événements survenant dans la vie de ses membres. Comme les transitions de la vie individuelle et familiale ne sont pas synchronisées, il survient que la famille doit traverser de multiples étapes et rencontrer différentes crises dans son processus d'évolution.³⁴ Cette interaction existant entre l'individu et la famille fait que les membres connaîtront plusieurs types d'organisations familiales au cours de leur vie.³⁵

La famille influence la décision de l'individu. Que ce soit par son rang et la taille de la famille, son sexe, son éducation et celles de ses parents, son occupation et celles de ses parents, sa génération, le revenu familial, l'attachement qu'il a envers les autres membres de sa famille, pour ne citer que cela, un individu accélère ou retarde son départ du foyer familial. Les influences familiales examinées ici sont la coïncidence entre les différents événements familiaux que vivent les autres membres de la famille (rang, taille et cycle familial), l'économie familiale et les relations au sein de la famille.

Le peu d'informations recueillies ne permet pas de déterminer avec précision l'impact du rang de naissance sur le départ du jeune adulte (tableau 3.2). La différence que l'on remarque rappelle l'écart entre les facteurs de premier départ entre les deux cohortes et entre les âges au départ des deux cohortes. Si la première cohorte quitte plus tard, c'est

³⁴ Comme G.N. Ramu le présente dans son résumé des approches en histoire de la famille, Lupri et Frideres ont étudié l'idée des phases familiales. Ainsi, ce n'est pas seulement l'individu qui connaît une série d'étapes dans sa vie mais toute la structure familiale. G.N. RAMU (éd.), *Marriage and The Family in Canada today*, Scarborough, Prentice-Hall Canada Inc., 1989, p. 4.

³⁵ M. B. SUSSMAN et S.K. STEINMETZ (éd.), *op. cit.*, p. 45.

qu'elle attend surtout le mariage pour partir tandis que la deuxième cohorte part davantage une première fois pour la scolarité. On remarque cependant que dans le premier groupe ce sont les derniers nés qui quittent les plus tard contrairement à la deuxième cohorte. La plupart des personnes interrogées affirment que leur rang de naissance n'a pas influencé leur moment de départ.³⁶ Le sexe de l'individu plus que son rang détermine l'âge au départ. Ainsi, une femme et un homme, aînés d'une famille, ne connaissent pas la même influence. Pour la première cohorte, l'homme a plus de chance de partir jeune afin de gagner de l'argent pour contribuer à l'économie familiale ou pour s'installer lui-même. D'un autre côté, la femme restera plus souvent à la maison afin d'aider la mère dans les tâches ménagères et l'éducation des enfants.³⁷

Tableau 3.2

Âge au premier départ et rang dans la famille

Rang	Premier /Deuxième	Milieu	Avant-dernier /Dernier
Individus nés entre 1910-1920	20,5 ans*	18,2 ans	21,3 ans
Nombre de cas	2	6	3
Individus nés entre 1930-1940	17,6 ans	17,5 ans	15,3 ans*
Nombre de cas	5	2	4

* Un individu n'a jamais quitté le foyer familial

Il est à remarquer ici la distribution du nombre de cas entre les deux cohortes. On s'aperçoit que, dans le premier cas, la majeure partie des individus se trouve au milieu ; alors que les individus nés entre 1930 et 1940 se situent surtout dans les extrêmes.

³⁶ « Ma sœur qui a pris soin de nous, elle n'a pas retardé son départ pour tout ça et moi j'étais la dernière, mais je ne suis pas restée à cause de ça. » Enquête orale : F11.

³⁷ Enquêtes orales : F2, F4, F6 et F11.

Pour expliquer cela, il faut examiner le tableau 3.3 sur la taille des familles par cohortes. On voit que les grosses familles sont l'apanage de la première cohorte d'où le grand nombre d'individus ne se trouvant pas dans les extrémités. L'inverse s'applique pour la deuxième cohorte.

Tableau 3.3

Âge aux départs et taille de la famille d'origine

Nombre d'enfants	1 à 3		4 à 6		7 et +	
Type de départ	premier départ	départ définitif	premier départ	départ définitif	premier départ	départ définitif
Individus nés entre 1910-1920	21,0 ans*	21,0 ans*	19,0 ans	19,0 ans	19,4 ans	20,0 ans
Nombre de cas	1		2		8	
Individus nés entre 1930-1940	16,8 ans*	22,8 ans*	17 ans	21,6 ans	16,0 ans	19,5 ans
Nombre de cas	4		5		2	

* Un individu n'a jamais quitté le foyer familial

Le peu de cas ne permet pas encore une fois de généraliser mais il apparaît que la taille de la famille a un impact sur le moment du départ. Ainsi, plus la taille de la famille est importante, plus l'individu quitte jeune. Pour les familles ayant de un à trois enfants, les deux cohortes confondues, on obtient un âge moyen au départ définitif de 21,9 ans alors que les familles comptant plus de 7 enfants, cet âge diminue à 19,8 ans. On remarque une diminution de l'âge au départ entre les individus nés dans la première cohorte et ceux de la deuxième cohorte. L'accessibilité à la scolarité, l'ouverture du marché du travail, les nouvelles règles sociales peuvent expliquer ces différences entre les

deux groupes. Les études sociologiques sur le départ du jeune adulte après les années 1960 confirment cette tendance.³⁸

Il faut se rappeler que la décroissance de la natalité, enclenchée dès le 19^e siècle, continue.³⁹ Cependant, il existe encore des familles québécoises comptant plusieurs enfants. C'est dans les campagnes que la réalité des familles nombreuses subsiste le plus longtemps. Voilà pourquoi les deux groupes étudiés comptent un aussi grand nombre de familles de plus de cinq enfants alors que 40% des Québécoises nées entre 1922 et 1926 ont aucun, un ou deux enfants.⁴⁰ Dans le cas présent, les individus de la deuxième cohorte auront eux-mêmes moins d'enfants que ceux de la précédente (tableau 3.4).

Tableau 3.4

Relation entre les cohortes et la taille de la famille de reproduction

Nombre d'enfants	0	1-3	4-6	7 et plus	Total
Individus nés entre 1910-1920	2	3	4	3	12
Individus nés entre 1930-1940	0	8	3	1	12
Total	2	11	7	4	24

³⁸ À ce sujet, consulter les études effectuées par C. Goldscheider et F. K. Goldscheider.

³⁹ D. GAUVREAU et P. GOSSAGE. « « Empêcher la famille ». Fécondité en contraception au Québec, 1920-1960 », *Canadian Historical Review*, vol. 78, no. 3, septembre 1997, p. 478-510.

⁴⁰ Ainsi, malgré le fait que les grosses familles sont le lot d'une Québécoise sur cinq, on a l'impression que toutes les femmes accouchent de dix à douze enfants. Chez les femmes qui sont nées entre 1916 et 1921, seulement 7,6% ont plus de dix enfants. Des femmes nées entre 1922 et 1926, seulement 3,5% mettent au monde dix enfants et 19,2% ont plus de six enfants. Après la Deuxième guerre mondiale, on assiste au Baby boom. Malgré cela, le taux de natalité continue de décroître. C'est davantage à cause de l'augmentation du nombre de femmes ayant des enfants, l'augmentation de la nuptialité et le rattrapage des naissances dû à la guerre qui donnent cette impression. Les familles ne possédant aucun enfant et celles ayant plus de six enfants diminuent et disparaissent. On assiste à l'apparition des familles standards avec de un à quatre enfants. Toutefois, ce mouvement se fait des personnes les plus scolarisés vers les moins scolarisés, et de la ville vers la campagne. Le phénomène n'est pas exceptionnel. En Europe, on assiste à cette situation après la guerre. Au Canada, en 1961, les familles ont en moyenne 3,77 enfants alors que déjà, en 1971, le taux tombe sous les deux et se situe à 1,91 enfants. Voir à ce propos, COLLECTIF CLIO. *op. cit.*, p. 266, 417 et 472 ; et L. ROUSSEL. *op. cit.*, p. 80.

Il faut comprendre qu'au début du siècle, l'agriculture est impensable pour un homme seul ou une famille sans enfant.⁴¹ L'adoption est courante pour compenser la faiblesse du nombre d'enfants. Dans les cas étudiés, un individu a adopté deux enfants et deux autres en ont adopté un. De plus, un individu du deuxième groupe a lui-même été adopté. Ainsi, les familles les plus nombreuses sont habituellement celles où le père possède une ferme (tableau 3.5).

Tableau 3.5

Catégorie socioprofessionnelle et taille de la famille d'origine

Nombre d'enfants	0	1-3	4-6	7 et plus	Total
Agriculteur	0	4	5	10	19
Artisans-Commerçants	0	2	1	1	4
Marchands-Commerçants	0	1	0	0	1
Total	0	7	6	11	24

On peut comprendre l'influence de la taille sur le départ du jeune adulte en examinant les itinéraires de vie des individus à l'intérieur de la famille. Le chevauchement des événements importants dans la vie des membres de la famille détermine le moment du départ. Plus le nombre d'individus dans la même famille est élevé, plus l'influence sera

⁴¹

La vie sur une ferme moyenne exige un travail manuel tous les jours. Sa grosseur se situe entre 120 et 650 acres. On compte de 10 à 35 vaches laitières traites à la main, soir et matin, sans compter les autres animaux exigeant des soins (chevaux, moutons, porcs, poulets). Quelques privilégiés possèdent des trayeuses fonctionnant avec un moteur à essence. Les foin sont faits avec les chevaux. On met le foin en « vailloches », puis on le ramasse et on le foule dans les voitures. On le place dans la grange avec une fourche à foin. L'arrivée de l'électricité et des premiers instruments mécanisés comme les tracteurs se fait dans le canton au tournant des années 1950. Ces innovations facilitent la vie du fermier tout en diminuant le nombre de personnes requises aux travaux. À ces activités principales, le fermier ajoute souvent une sucrerie et une terre à bois. La femme s'occupe très souvent d'un potager dont les légumes sont mis en conserves ou placés dans la glacière. Enquêtes orales : toutes.

marquée. Le mariage peut être retardé si un des frères ou une des soeurs procède à son propre mariage au cours de l'année. L'argent déboursé n'est donc pas disponible pour participer à la noce du second. Le faible espacement entre les naissances peut signifier de nombreux mariages dans un laps de temps restreint. De plus, le décès de l'un des membres de la famille affecte aussi la vie familiale.

Les modifications dans l'économie sociale changent les rôles économiques de chacun des individus à l'intérieur de la famille. Ceci affecte le départ du jeune adulte. L'augmentation de l'importance du salariat et le recul de l'agriculture, la mécanisation des travaux agricoles et le développement du transport, l'extension des communications et les nombreux mouvements sociaux, tout cela contribue à organiser différemment l'apport de chacun des membres dans la famille. L'abandon par de nombreux ménages des principes d'autosuffisance au profit de la consommation nécessite un revenu alors qu'autrefois la subsistance pouvait être assurée par le travail continu de tous. Cette transformation laisse transparaître les différentes tensions entre les membres de la famille, frictions qui n'étaient pas toujours des raisons de quitter.

Derrière le nombre d'enfants quittant ou demeurant à la maison, il y a donc une complexe histoire de tensions familiales conditionnées par les désirs individuels et les avantages offerts à la maison par opposition à ceux que l'individu peut se procurer à l'extérieur du foyer familial. Au Canada, au 19^e siècle, l'industrialisation diminue l'autorité parentale et le contrôle des parents sur leurs enfants, particulièrement sur les jeunes adultes. Il n'existe alors aucune loi pour contraindre les jeunes à demeurer à la

maison. Cependant la norme veut que les enfants demandent la permission du père lorsqu'ils quittent avant leur majorité.⁴² Les individus interrogés affirment ne pas avoir attendu l'autorisation parentale avant de quitter le foyer familial. En effet, plusieurs ont « averti » leurs parents de leur intention de partir ou de se marier. Les parents n'ont, semble-t-il, aucun mot à dire dans ce départ. Notre interprétation de leur discours est différente. Si les jeunes ne demandent pas l'approbation verbale, ils la recherchent. Ils attendent, inconsciemment, le moment propice. Les départs liés à la scolarité regardent directement les parents puisqu'ils en assument les frais. Le mariage comporte une dépense que les jeunes n'absorbent pas. Même s'il apparaît rarement que les parents refusent le mariage ou le conjoint d'un de leurs enfants, les jeunes adultes attendent leur tour. Le départ lié au travail est celui qui est le moins restreint par les parents.

Les influences familiales sur le départ du jeune adulte sont importantes. Les valeurs intrinsèques (sexe, rang, taille, classe sociale) ou extrinsèques (économie familiale, relation entre les membres) contribuent à le retarder ou à l'accélérer. Il existe des influences plus larges englobant chacune des influences précédentes. Il s'agit des contraintes sociales.

3.3 Les contraintes sociales et économiques

On convient fréquemment que les crises sociales retardent les départs et que les périodes de croissance les accélèrent. Par le chômage élevé, la diminution des salaires, les problèmes de logement, d'alimentation, d'habillement et le surcroît de travail domesti-

⁴²

B. BRADBURY, *op. cit.*, p. 49 et 145-148.

que, on associe souvent les retards de nuptialité à ces périodes.⁴³ Cette situation n'apparaît pas aussi nettement dans le discours des individus mais elle est flagrante dans les statistiques.

En effet, les deux événements majeurs de la période, soit la Crise économique et la Deuxième guerre mondiale, ne constituent pas, de l'avis des personnes interrogées, des influences majeures dans leur prise de décision. Il faut se rappeler qu'ils ont vécu leur jeunesse dans un milieu rural. Les questions du chômage et du salariat ne dominent pas encore la réalité quotidienne. Le salariat connaît son essor avec l'implantation de l'industrie Auto-Neige Bombardier Inc. et la phase transitoire industrielle. De plus, le logement et l'alimentation ne posent pas de problèmes en autant que les individus puissent compter sur leur réseau d'entraide familial. Le développement des moyens de communication permet, à l'échelle nationale, l'augmentation de l'implication de l'État dans la sphère privée et rapproche chacune des instances composant la société.

La crise des années trente est vécue, comme dans le reste du Québec, assez difficilement. Une lettre du curé Dionne, de la paroisse de Sainte-Marie, à son évêque indique, en 1934, que sept familles sur quarante-deux vivent très pauvrement et que la dîme perçue est plus souvent en biens qu'en argent.⁴⁴ À Valcourt, Joseph-Armand Bombardier, alors jeune marié, vit, jusqu'en 1934, dans un logement situé au deuxième étage sans eau courante ni électricité.⁴⁵ Mais la crise se vit mieux à la campagne qu'à la ville. Le

⁴³ COLLECTIF CLIO, *op. cit.*, p. 272-273.

⁴⁴ EN COLLABORATION, *Sainte-Marie-d'Ely. 1889-1989, op. cit.*, p. 28.

⁴⁵ R. LACASSE, *op. cit.*, p. 31-32.

témoignage d'une femme interrogée, dont le père produisait du charbon de bois à Saint-Théophile, explique :

Des quêteux qui passaient de porte en porte pour manger ou pour dormir, y en avait. Ils cherchaient du travail et cela arrivait que mon père en engageait. Un hiver, ça n'allait pas trop bien. Les Américains vendaient le charbon de bois à 10\$ ou 12 \$/tonne. Ils ne devaient pas faire grand argent. Heureusement qu'on ne manquait pas de bois, ni de nourriture, ni de fruits (pommiers). La crise, ça finit avec la guerre.⁴⁶

Les individus nés entre 1910 et 1920 ont suffisamment eu connaissance de la crise pour y avoir été confrontés. Ceux qui sont nés entre 1930 et 1940 ont vécu leur enfance dans les dernières années de la crise. L'une des femmes résume le témoignage des autres. « Je n'ai pas vécu les années difficiles, mais la tendresse je l'ai eue de ma sœur, car maman travaillait très dur.»⁴⁷ La privation et le travail s'imprègnent moins dans l'espace psychologique de ceux qui sont témoins des événements que dans celui des personnes qui y ont participé.

Aucune personne de la première cohorte n'a mentionné avoir retardé son mariage à cause des conditions économiques liées à la crise. Pour eux, comme la pauvreté existe déjà et qu'on ne dépense pas l'argent, cela importe peu. De plus, le fait que tout le monde dans le village connaisse la même existence atténue l'impact de la misère. Toutefois les données recueillies dans la base de données sur le mariage montrent qu'il y a une augmentation de l'âge au mariage plus on avance vers le milieu de la crise, moment où elle se fait le plus durement sentir (tableau 3.6). Il est possible que les individus aient pris le parti de leur situation et ne se soient pas davantage questionnés.

⁴⁶

Enquête orale : F6.

⁴⁷

Enquête orale : F11.

Tableau 3.6

**Âge au mariage et influence
de la Crise économique et de la Deuxième guerre mondiale**

	1929-1933		1934-1939		1940-1945	
	Homme	Femme	Homme	Femme	Homme	Femme
Âge moyen au mariage / nombre de cas	20,0 ans / 1 cas	20,4 ans / 8 cas	25,3 ans / 10 cas	24,0 ans / 15 cas	25,5 ans / 43 cas	22,3 ans / 44 cas

Base de données sur le mariage : 121 individus repérés.

Au cours de cette période difficile, l'exode rural diminue. Le nombre de fermes croît de manière surprenante. En 1929, le monde rural compte 40% de la population du Québec, ce qui lui permet de conserver un poids politique considérable. Mais la guerre ébranle la situation du monde rural et provoque une recrudescence de cette migration vers les villes qui avait connu un répit. Ainsi, la proportion de la main-d'œuvre dans le domaine agricole passe de 22,5% en 1931 à 20,8% en 1941 et tombe jusqu'à 13,3% en 1951.⁴⁸ Dans la région, le curé de la paroisse Saint-Joseph réalise en 1945, au cours de sa tournée annuelle, que le nombre d'individus habitant la campagne diminue et que le village de Valcourt augmente.⁴⁹ L'implantation de l'industrie Auto-Neige Bombardier Inc. installe ses bases qui, plus tard, joueront un rôle centripète dans la région.

La Deuxième guerre mondiale a plus de poids sur les deux groupes. La première cohorte se marie ou fonde sa famille au cours de cette période. Dans la deuxième, une coupure existe entre les individus nés entre 1930 et 1935 et ceux entre 1935 et 1940. Les premiers seront plus âgés et donc plus conscients des implications de ce conflit.

⁴⁸ P. A. LINTEAU et al., *op. cit.*, p. 11 et 33.

⁴⁹ CURÉ DE LA PAROISSE SAINT-JOSEPH, *op. cit.*, p. 10.

Une femme interrogée mentionne qu'elle a rencontré son mari dans une scène (pièce de théâtre) à Racine. À ce moment, il faut faire attention aux militaires. Elle en a fréquenté car ses frères étaient dans l'armée.⁵⁰ Une autre ajoute qu'elle n'a pas devancé son mariage. Elle a rencontré son mari à l'automne 1939 et ne s'est mariée qu'en 1943. Mais elle ajoute que « Les jeunes pensaient vite à se marier pour être exemptés de la guerre. Il y avait le service militaire qui était obligatoire. »⁵¹ Encore là, il y a des exceptions. Ainsi, un homme a été appelé à la guerre même s'il était marié, que sa femme était enceinte et qu'il était fermier. C'est l'examen médical qui l'a empêché d'y aller.⁵² Un autre avoue même avoir menti lors de l'examen médical afin de ne pas être envoyé au front.⁵³

Déjà, on achète plus de biens au magasin, mais les coupons de rationnement affectent moins les individus de la campagne que ceux des villes. « Les coupons, ça nous dérangeait pas vraiment. C'était surtout pour la farine. On faisait des échanges. Nous autres, on vivait sur la ferme. On échangeait avec les parents de la ville. »⁵⁴ « Dans le temps de la guerre, on a pas vraiment connu la misère. On n'a pas été privé. Mes parents faisaient beaucoup attention. Entre autres, ils gardaient des arbres au cas où on aurait besoin de bois pour bâtir. »⁵⁵ Se marier dans ce contexte implique cependant son lot de privation. Une femme explique sa situation :

⁵⁰ Enquête orale : F3.

⁵¹ Enquête orale : F6.

⁵² Enquête orale : M2.

⁵³ Enquête orale : M4.

⁵⁴ Enquête orale : F6.

⁵⁵ Enquête orale : F14.

Mes frères de l'armée m'ont sorti des serviettes de ratine pour mon trousseau car, au magasin, on était rationné. Ils faisaient comme s'ils les avaient perdues et on leur en redonnait. Des fois, ils oubliaient les débarbouillettes. On réutilisait les poches de sucre -coton- et de farine pour faire du linge et des taies d'oreiller. On les brodait. Je me suis mariée à la fête du travail, en 1944, parce que l'essence était rationnée. On a profité du congé.⁵⁶

Cette femme a vécu pendant vingt ans avec ses beaux-parents. Ils n'ont pas le choix financièrement puisque la terre doit appartenir à son mari. La construction d'une deuxième résidence est impensable. Elle précise que si les conditions avaient été différentes et qu'elle avait été plus vieille, elle n'aurait jamais accepté une telle vie. Elle a eu beaucoup de difficultés à s'adapter. Elle donne l'exemple de la laveuse. Chez ses parents, il y avait une laveuse à gaz. Elle a dû régresser et utiliser une laveuse à bras.

Une autre femme ajoute, pour sa part :

Comme trousseau, on avait emprunté des choses de mes beaux-parents. L'acier étant rare, pour faire la cuisine, on prenait du « pyrex ». Les jeunes ménages s'arrangeaient avec peu de choses. Même les aiguilles à coudre étaient rares parce que tout ce qui était en acier était réquisitionné pour l'armée. Après la guerre, les soldats avaient des privilèges sur les choses dans les magasins.⁵⁷

Ces difficultés économiques et sociales ne sont toutefois pas suffisantes pour retarder indéfiniment le mariage des jeunes gens.

Dans le canton d'Ely, ces grands événements ont touché les gens. Le développement de la compagnie Auto-Neige Bombardier Inc. a une incidence directe sur le quotidien des habitants du canton. Et la vie de la compagnie Auto-Neige Bombardier inc. dépend directement de ce qui se passe à Ottawa ou Québec. Quand Joseph-Armand Bombar-

⁵⁶ Enquête orale : F3.

⁵⁷ Enquête orale : F6

dier ferme son garage, en 1937, pour se lancer dans la fabrication d'autoneiges, les villages des environs ressentent encore les effets de la crise. Le chômage au Québec qui se situe à 30,9% en 1932, est encore à 20% en 1937.⁵⁸ L'ouverture de l'entreprise représente une excellente nouvelle pour la région. Le personnel employé par l'usine, au départ une équipe restreinte, est en augmentation constante.

Mais la guerre affecte négativement les rendements de l'entreprise (tableau 3.7). Le rationnement touche durement puisque les matières premières essentielles sont le métal, le caoutchouc et l'essence. De plus, le gouvernement contrôle les usines par ses tarifs, l'imposition et le type de production. La compagnie Auto-Neige Bombardier inc. produit des véhicules militaires ce qui explique le peu d'autoneiges produites au cours du conflit.⁵⁹

Tableau 3.7

Production de véhicules chez Bombardier Inc.

Année	1937	1938	1939	1941	1942	1943	1944	1945	1946	1947
Type de véhicules	B7			Autoneiges						
Production	12	25	50	73	31	27	58	102	231	460

R. LACASSE, *op. cit.*, p. 56, 11 et 124.

L'expansion d'Auto-Neige Bombardier Inc. contribue à maintenir le jeune adulte dans sa région en lui permettant de travailler en échange d'un salaire. Cela accélère

⁵⁸ R. LACASSE, *op. cit.*, p. 44.

⁵⁹ R. LACASSE, *op. cit.*, p. 85.

aussi le déclin de l'agriculture. Plusieurs témoignages appuient cette affirmation.⁶⁰ Les fermiers de la région comptent sur cette industrie pour compléter le travail de la ferme.

Les hauts et les bas de la compagnie se répercutent directement sur le quotidien des individus de la région qui comptent de plus en plus sur le salariat. Cela rend les travailleurs plus vulnérables aux changements économiques tout comme les travailleurs salariés de la ville sont soumis aux revers de fortune des grandes compagnies. En effet, dès 1947, les routes sont ouvertes l'hiver et cela remet en cause le but premier de l'autoneige qui se veut avant tout utilitaire. La compagnie essuie un recul de 40% dans ses chiffres d'affaires.⁶¹ En 1948, la décision du gouvernement provincial d'accorder des subventions pour le déneigement des routes de campagne porte un dur coup à l'entreprise et l'oblige à repenser ses objectifs. La production des autoneiges de 1948-1949 diminue de moitié.⁶² C'est à ce moment que la compagnie Auto-Neige Bombardier inc. effectue le virage de l'autoneige utilitaire à récréatif. En 1949, Joseph-Armand Bombardier met à pied des employés. Le curé de la paroisse Saint-Joseph note, dans

⁶⁰

1. « Mes quatre garçons ont travaillé chacun leur tour et le plus jeune y est encore. Cela apporte des services dans la région mais cela a causé des dommages à l'agriculture car on travaille un peu chez Bombardier et sur la ferme. Après quelques années, on doit choisir. Le choix se porte souvent sur Bombardier à cause du salaire. » Enquête orale : M3

2. « Même si on travaillait chez Bombardier, on revenait à la maison parce que c'était pas loin. C'est sûr que si Bombardier montait les salaires, les gens commençaient à quitter les fermes pour avoir un salaire régulier. » Enquête orale : F11.

3. « Bombardier, c'était l'ouverture. Tu pouvais entrer si tu étais de la région. J.-A. aimait travailler avec les fermiers car ils étaient débrouillards et travaillants. Ça, ça choquait le monde du village. Ça coïncidait bien avec les travaux de la ferme. L'été, c'était tranquille chez Bombardier et l'hiver, c'était tranquille sur la ferme. Déjà dans les années 1960 c'était la mort des fermes. Le salaire était plus attirant pour les jeunes. » Enquête orale : M15.

⁶¹

R. LACASSE, *op. cit.*, p. 117.

⁶²

R. LACASSE, *op. cit.*, p. 30.

son journal, que « plusieurs se cherchent de l'ouvrage ». ⁶³ C'est la même chose qui se produit en 1953 quand le curé note, au sujet de la retraite paroissiale, que « La propagande se fait parmi les ouvriers qui ne travaillent pas. L'Auto-Neige étant en difficultés. Aussi, le 16 au soir, 65 partent pour la maison des retraites fermées quelques trois jours réglementaires. Tous reviennent enchantés. » ⁶⁴ Malgré les difficultés, le nombre d'employés ne cessent d'augmenter. En 1955, on en dénombre 200 et en 1963, il y en a 380 dont 75 travaillant à Kingsbury. ⁶⁵ La compagnie a des installations sur tout le territoire : Valcourt, Maricourt, Canton de Valcourt et Kingsbury. ⁶⁶

La politique et l'économie encadrent l'individu dans ses actions quotidiennes avec le reste de la société. La religion, par contre, est une fibre qui l'habille à toute heure de la journée et dans toutes ses occupations. L'influence, très forte au début, décline jusque dans les années 1960. Mais l'éducation et la culture reçues continuent de gérer de nombreux comportements. Plusieurs des personnes interrogées considèrent encore que la religion est importante dans leur vie. Son poids a donc pesé lors de leur départ du foyer familial. On va à la messe, on paie la dîme et on écoute le curé. À cette triple vérité s'ajoute la sanctification du sacerdoce. Une famille comptant au moins un clerc est une famille enviée. ⁶⁷

⁶³ CURÉ DE LA PAROISSE SAINT-JOSEPH, *op. cit.*, p. 19 ; et R. LACASSE, *op. cit.*, p. 129-130.

⁶⁴ CURÉ DE LA PAROISSE SAINT-JOSEPH, *op. cit.*, p. 31.

⁶⁵ R. LACASSE, *op. cit.*, p. 181.

⁶⁶ EN COLLABORATION, *Sainte-Marie-d'Ely. 1889-1989, op. cit.*, p. 58.

⁶⁷ Enquêtes orales : F1, F2, F3, F4, F6, F11, F14, M1, M11, M13 et M15.

La dernière influence sociale retenue a été mentionnée par l'ensemble des personnes interrogées. Il s'agit de l'amélioration des moyens de transport et de communication qui sont des éléments de la modernité parmi les plus apparents pour la période et la région étudiées. Ces améliorations permettent de rapprocher, de mettre en rapport, d'ouvrir, d'étendre, bref de susciter une modification profonde du départ du jeune adulte tel qu'il est vécu dans les années présentes.

Ainsi, l'arrivée de l'automobile, vers les années 1906, amène une préoccupation des routes dans les municipalités mais aussi pour celles entre Québec, Richmond, Sherbrooke et Montréal.⁶⁸ Ceci entraîne la construction d'une nouvelle route entre Québec et Richmond suivant l'ancien chemin Craig.⁶⁹ Déjà, en 1924, Joseph-Armand Bombardier sent que la circulation en hiver est un problème. À la campagne, les autos ne servent que l'été. Il pense déjà à un engin qui serait capable de glisser sur la neige.⁷⁰

Car l'hiver est difficile à vivre en ce pays. Pour les zones rurales, c'est l'isolement total, un isolement qui exaspère les propriétaires d'automobiles [...]. Le scénario est toujours le même, aussi prévisible que le calendrier: aux derniers jours de novembre, parfois plutôt [*sic*], les routes ferment partout dans la province comme dans le Canada et dans le nord des États-Unis. Les habitants rangent leur

⁶⁸ On se rappelle qu'initialement les colons voyageaient par les voies d'eau : la rivière Saint-François et ses ramifications. Les faibles possibilités du réseau hydrographique (nombreux rapides, étroitesse des voies d'eau) ont longtemps limité l'implantation de populations dans le canton d'Ely. Les premières routes dont le chemin Craig permettent de rejoindre les grands centres mais leur entretien et leur construction est difficile vu la faible densité de population. La construction du chemin de fer, en 1853, entre Island Pond (Vt) et Richmond favorisera le développement du canton. Chacune des paroisses est, à l'époque, peu distante de la voie ferrée et l'on peut charger ou décharger la marchandise aisément. Mais les chemins de fer limitent encore la circulation. Les déplacements se font suivant les grands axes déterminés. Voir à ce sujet : J. D. BOOTH, « An Overview of Transport Issues in the Eastern Townships », *Revue d'études des Cantons de l'Est*, no. 7, automne 1995, p. 5-17 ; EN COLLABORATION, *Sainte-Marie-d'Ely. 1889-1989, op. cit.*, p. 13 ; et A.-R. BOMBARDIER, *op. cit.*, p. 96-143.

⁶⁹ EN COLLABORATION, *Sainte-Marie-d'Ely. 1889-1989, op. cit.*, p. 45-46.

⁷⁰ R. LACASSE, *op. cit.*, p. 20.

voiture au fond des granges. Pour les urgences, il y a les traîneaux, les chevaux ...l'aventure.⁷¹

Les péripéties liées à l'amélioration du transport sont relevées par le curé de la paroisse Saint-Joseph. « Grâce aux démarches de M. Armand Bombardier, président de l'Auto-Neige Bombardier, les chemins sont ouverts à la circulation par automobile, de sorte qu'il est facile d'aller à Waterloo; aussi parents et amis se visitent beaucoup mieux que le 1^{er} janvier 1943 ou [*sic*] il fut très difficile de sortir de Valcourt et d'y rentrer ». ⁷² En 1945, Joseph-Armand Bombardier fait l'essai d'une machine pour chasser la neige, qu'il a lui-même construite. ⁷³ « Chaque année, on annonce que les chemins vont être ouverts tout l'hiver, même de Valcourt à Richmond ; mais chaque année aussi, il arrive une tempête à la fin de novembre et les chemins bloquent parce que l'on ne s'est pas préparé à temps avant Noël. » ⁷⁴ En 1946, « à la fin de novembre, on s'organise pour l'entretien des chemins d'hiver de Valcourt à Waterloo. Facile parce que l'on est bien organisé mais par Richmond on a beaucoup de misère. » ⁷⁵ Les routes sont une obsession, particulièrement l'hiver.

Dans la municipalité de Sainte-Marie, ce n'est cependant qu'au cours de l'année 1948 que les membres du conseil pensent à faire entretenir les chemins d'hiver par des

⁷¹ R. LACASSE, *op. cit.*, p. 33.

⁷² CURÉ DE LA PAROISSE DE SAINT-JOSEPH, *op. cit.*, p. 1

⁷³ CURÉ DE LA PAROISSE DE SAINT-JOSEPH, *op. cit.*, p. 5

⁷⁴ CURÉ DE LA PAROISSE DE SAINT-JOSEPH, *op. cit.*, p. 11.

⁷⁵ CURÉ DE LA PAROISSE DE SAINT-JOSEPH, *op. cit.*, p. 16.

moyens plus modernes (charrues et camions). En 1952, l'Association des chemins d'hiver de Valcourt, Sainte-Marie et Melbourne est créée.⁷⁶

Au tournant des années 1940 et 1950, l'ouverture des routes dans le canton d'Ely permet aux communications de se faire plus aisément et sur de plus longues distances. Par ce fait même, elle jette les assises des transformations majeures expérimentées par les jeunes adultes dans le départ du foyer familial depuis les années 1960.

Les influences qui jouent sur le départ du jeune adulte du foyer familial sont nombreuses et reliées entre elles. L'individu assimile une quantité de règles de conduite qui régissent ses comportements. Lorsqu'il quitte, il suit plus ou moins la norme, en est plus ou moins conscient et accepte plus ou moins les risques et conséquences qui s'y rattachent. Cette norme à laquelle il s'attache est produite par des influences qui lui sont extérieures. Il a peu d'impact lui-même sur la norme. Sa famille contribue également à lui imposer un tracé. L'organisation à l'intérieur de la cellule familiale, la distribution des rôles de chacun et les valeurs transmises déterminent le moment et la manière dont le départ s'effectue. Les influences extérieures, quant à elles, ceinturent la vie de l'individu et de sa famille. Les contraintes économiques, politiques, sociales et religieuses accélèrent ou retardent le départ du jeune adulte.

⁷⁶EN COLLABORATION, *Sainte-Marie-d'Ely. 1889-1989, op. cit.*, p. 49-50.

CONCLUSION

Le fait de partir comporte en soi plusieurs inconnues. L'étymologie du mot « départ » est « départir ». Perdre et donner selon qu'on le conjugue pronominalement ou non. On obtient, par la dérivation des synonymes, de « départir » à « sortir de », puis de « naître » à « s'ouvrir », tout le sens de ce mémoire. Le jeune adulte quittant le foyer familial s'ouvre à un nouveau monde de responsabilités et de projets. Pour ce faire, il sort du cadre qu'il connaît, sa famille d'origine, et donne naissance à sa famille de reproduction.¹

Le jeune adulte peut fuir les problèmes non résolus, s'absenter quelques temps et revenir, disparaître sans laisser de traces, s'expatrier et émigrer, prendre congé par politesse ou si l'on y invite. Il existe des milliers de façons de partir.

La transition que constitue le départ du jeune adulte du foyer familial n'est pas en soi une coupure. Sa famille d'origine demeure présente dans sa vie à laquelle il greffe une famille de reproduction et la famille d'origine de son conjoint ou de sa conjointe. Le départ est un croisement entre plusieurs routes. La transition s'effectue plus ou moins

¹ Il peut choisir de rester et/ou de ne pas avoir d'enfants. Cela ne l'empêche pas de connaître une transition, fruit de ses réflexions et expériences, qui l'amène au refus du statut le plus répandu. Il peut entrer en religion. Il effectue alors un départ mais dont la résultante n'est pas une famille de reproduction.

rapidement, ce qui permet à chacun de s'adapter aux modifications dans les rôles et les tâches plus ou moins aisément. Le départ se définit donc par la série de choix et d'adaptations que vivent l'individu et la famille. Ces choix varient selon les variables étudiées et les groupes ciblés.

Les informations qualitatives sur le vécu recueillies par les enquêtes orales permettent d'étayer les propos. Cependant, il aurait été difficile de s'y tenir exclusivement. En effet, le peu d'individus ne permet pas de généraliser, ce que la base de données compense. Le complément apporté par les sources locales supportent les affirmations des individus relativement aux dates et aux lieux des événements qui les concernent.

À la suite de l'enquête orale, il est apparu que pour les personnes interrogées, l'impact du développement des moyens de transport et de communication a été très marquant. Ces modifications profondes ont affectée l'ensemble de leur quotidien et, par le fait même, le départ du jeune adulte du foyer familial. Cependant, il faut rappeler que ceci n'est qu'un élément de la modernité qui a permis aux modifications et aux continuités d'apparaître dans la transition qu'est le départ du jeune adulte du foyer familial.

Les principales discontinuités relevées dans ce mémoire concernent le contexte. Ce dernier conditionne l'égalité ou l'inégalité dans les choix reliés au départ du jeune adulte de la demeure parentale. Ainsi, entre les deux cohortes, deux mondes se démarquent. D'un climat davantage agricole, centré sur le rang et le village, où la vie se déroule au rythme des saisons, on se dirige lentement vers des villages où naissent les en-

treprises de service en complémentarité avec l'expansion de l'industrie Auto-Neige Bombardier Inc. Ces villages ont de plus en plus accès aux villes et aux idées grâce à l'accessibilité de l'automobile, de la radio et de la télévision. Tout cela modifie l'attitude des gens à l'égard de la scolarité ou du travail. Les distances deviennent de plus en plus relatives.

C'est toutefois entre les hommes et les femmes que les disparités demeurent les plus évidentes. Si, pour la première cohorte, les deux genres ont moins de possibilités, il demeure que les hommes sont avantagés. La scolarisation est mieux acceptée. Le travail extérieur et rémunéré est l'apanage de ce dernier. La femme reste le plus souvent à la maison avec les enfants. Quitter la maison paternelle, pour la femme, signifie quitter la terre pour une autre terre, la maison pour une autre maison. Les perspectives demeurent uniformes. Dans la seconde cohorte, on sent une ouverture permettant de compléter des études après le primaire et d'entrer sur le marché du travail. La femme doit souvent quitter son travail après le mariage alors que l'homme, qui n'est plus nécessairement attaché à la terre, peut commencer une carrière dans des sphères professionnelles relativement récentes dans le canton d'Ely.

Une autre différence importante est l'âge au départ. On voit, pour la période allant de 1925 à 1970, une diminution dans l'âge au départ du foyer parental. Les sociologues ayant étudié les années qui suivent ont également noté une baisse dans l'âge au départ.

Au cœur de ces changements, on retrouve une constance importante. Le départ définitif demeure lié au mariage. Ainsi, entre 1925 et 1970, c'est le mariage qui représente le rite de passage le plus important, qualifié souvent de point de non retour par les individus interrogés. En effet, on ne songeait pas à retourner chez les parents après ce moment.

Si le mariage est présent tout au long de la recherche, il faut souligner que lui aussi évoluera dans le temps. Ainsi, on note une augmentation des mariages le samedi par opposition aux mariages au cours de la semaine. Les mois de janvier, mai et décembre connaissent un déclin alors que mars et juillet sont en constante augmentation. L'heure de la cérémonie passe de la matinée (5 h 00) à l'après-midi (16 h 00) d'une manière graduelle par l'ajout de nouvelles heures (11 h 00). Les fiançailles et les « showers » deviennent plus courants. Les noces se déroulent de plus en plus à l'extérieur de la famille. On préfère les salles et les hôtels pour y tenir la réception. On assiste également à une diminution de la corésidence prolongée, celle-ci servant davantage d'aide temporaire au réajustement.

D'autres constances apparaissent. La femme quitte plus tôt que l'homme et se marie plus jeune. Les individus vont choisir, la plupart du temps, un conjoint de la même région qu'eux, quand ce n'est pas simplement de la même paroisse. Un dicton est, en effet, très répandu dans la population. « Sors avec les gens de ta sorte. Marie-toi avec les gens à ta porte. » Cette réalité maintient une homogénéité dans les choix. Avec la

deuxième cohorte, on voit cependant une augmentation des conjoints originaires de paroisses extérieures au canton.

L'apparition de cette nouvelle dynamique est liée aux signes de la modernité que connaît à ce moment le canton d'Ely. Les nombreux témoignages recueillis par le biais des enquêtes orales, la situation du canton et sa récente ouverture à la colonisation, la particularité de l'industrie Auto-Neige Bombardier Inc. ont amené l'idée que l'amélioration des moyens de transport et de communication sont sûrement au centre de ces transformations. En effet, pour les individus qui ont connu la « cabouse » et le boghei, l'automobile est plus qu'un moyen de transport, c'est un outil pour atteindre quelque chose autrefois inaccessible. Ce nouveau moyen de transport marque la fin d'un autre qui a ouvert la région au commerce, au 19^e siècle : le train. En effet, au fur et à mesure que l'automobile devient le premier véhicule en utilisation, le train voit ses tronçons se fermer. Le moteur à essence ouvre l'avenue à une autre agriculture, celle-ci utilisant les tracteurs. De nouvelles industries sont ainsi créées dans le transport des marchandises ou la réparation des moteurs. La compagnie Auto-Neige Bombardier Inc. bénéficie de ce tournant et en fait bénéficier les gens de la région.

Même si l'électricité est dans les villages depuis quelques années, les campagnes sont encore dans la noirceur jusque dans la période de l'après-guerre. Quand la ligne électrique arrive à Sainte-Anne de Larochelle et que, graduellement, elle franchit les kilomètres, les fermiers, premiers responsables de l'électrification rurale, s'occupent de la

partie qui longe leur terrain. La maison s'ouvre à un monde plus facile où de multiples appareils peuvent aider la femme en allégeant ses corvées quotidiennes.

L'électricité, c'est aussi l'arrivée de la radio et de la télévision, l'ouverture aux multiples idées qui circulent déjà ailleurs dans la province et dans le monde. Ce que la métropole sait déjà, le canton d'Ely le saura aussi. En ayant accès à une multitude d'informations jusque là difficiles à atteindre, l'individu ne peut que se transformer et, par le fait même, transformer ses actions. Le départ du jeune adulte du foyer familial n'est donc plus le même.

Partir ou rester, se marier ou entrer en religion, coresider ou se séparer : tels sont quelques-uns des principaux dilemmes que rencontre le jeune adulte entre son quinzième et trentième anniversaire de naissance. À ce départ du foyer familial s'ajoutent ses décisions aux niveaux des études, du travail, des valeurs ou de la vie conjugale. Tous ces choix demeurent liés encore une fois au départ car ils affectent directement la suite de son histoire.

ANNEXE 1

PORTRAIT DES SUJETS INTERROGÉS

Femmes de la première cohorte

	F1	F 2	F3	F4	F5	F6
DDNaissance	1912	1920	1920	1910	1920	1917
Lieu de naissance	Maricourt	Maricourt	Racine	Valcourt	Valcourt	Racine
Paroisse	Ste-Marie	Ste-Marie	St-Théophile	St-Joseph	St-Joseph	St-Théophile
Lieux de résidence	.Montréal .Canton Valcourt	.Ste-Marie .Racine	.Racine .Kingsbury	.Valcourt .Maricourt	Valcourt .Sherbrooke .Racine	.Racine .Maricourt
DDMariage	1937 veuve/ 1945 veuve	1940 veuve	1940 veuve	1933 veuve	1940	1940
Lieu de mariage	Montréal Maricourt	Racine	Racine	Maricourt	Maricourt	Racine
Enfants	2 enfants	4 enfants	5 aux 2 ans ½	11/5g 4f	Aucun	2 enfants
DDN père	1888	1893	1890	1862	?	1895
DDN mère	1885	1892	1894	1858	?	1900
DDM parents	1909	1918	1914	1888	?	1920
Profession du père	Agriculteur	Agriculteur	Agriculteur	Agriculteur	Agriculteur	Agriculteur
Profession de la mère	Maison	Maison	Maison	Maison	Maison	Maison
Frères/soeurs	2 frères/ 2 soeurs	3 frères/ 6 soeurs	5 frères/ 4 soeurs	7 frères/ 4 soeurs	2 frères/ 2 soeurs	5 frères/ 3 soeurs
Rang	Deuxième	Cinquième	Avant-dernière	Avant-dernière	Troisième	Aînée
Scolarité	5 ^e année	7 ^e année	6 ^e année	2 ^e année	Brevet	3 ^e année
Travail	Ferme/ Femme de ménage d'an- glophones à Montréal/ Ferme	Ferme	Ferme	Ferme	Enseignante/ Ferme. Ce fut d'ailleurs une carrière pour elle.	Ferme
Premier départ	18 ans	20 ans	20 ans	23 ans	20 ans	23 ans
Raison du départ définitif	Travail	Mariage	Mariage	Mariage	Mariage	Mariage

Hommes de la première cohorte

	M1	M2	M3	M4	M5	M6
DDN	1920	1920	1913	1920	1913	1911
Lieu de naissance	Racine	Racine	Racine	Racine	Canton de Valcourt	Canton de Valcourt
Paroisse	St-Théophile	St-Théophile	St-Théophile	St-Théophile	T-St-Enfant-Jésus	T-St-Enfant-Jésus
Lieux de résidence	.Racine	.Racine	.Racine	.Racine .Sherbrooke .Valcourt	.Canton de Valcourt .Valcourt	.Canton de Valcourt .Racine
DDMariage	1939	1938	1941	1941	1957	1936
Lieu du mariage	Racine	Richmond	Racine	Valcourt	Valcourt	Racine
Enfants	10 enfants	4 enfants	5 enfants	4 enfants	Aucun	Aucun mais adopté 2
DDN père	1888	1894	1882	1894	1867	1884
DDN mère	1886	1897	1878	1900	1877	1886
DDM des parents	?	1916	?	?	?	?
Profession du père	Agriculteur	Agriculteur/ Menuisier	Agriculteur	Agriculteur	Charpentier Menuisier	Agriculteur
Profession de la mère	Maison	Maison	Maison	Maison	Maison	Maison
Frères/ soeurs	1 frère/ 5 soeurs	11 frères/ 6 soeurs	1 sœur adoptée	1 frère/ 1 sœur morte très jeune	2 frères/ 6 soeurs	5 frères/ 3 soeurs
Rang	Quatrième	Huitième	Deuxième	Dernier	Septième	Quatrième
Scolarité	Classique/ Agriculture	4 ^e année	6 ^e année	6 ^e année	2 ^e année	3 ^e année
Travail	Agriculteur	Agriculteur	Agriculteur	Ouvrier	Ouvrier	Agriculteur
Premier départ	Scolarité 16 ans	18 ans	Jamais	21 ans	16 ans	Travail 19 ans
Raison du départ définitif	Mariage 19 ans	Mariage	Mariage 28 ans	Mariage	Travail	Mariage 21 ans

Femmes de la deuxième cohorte

	F11	F12	F13	F14	F15	F16
DDN	1937	1940	1934	1936	1940	1937
Lieu de naissance	Racine	Racine	Racine	Racine	Racine	Maricourt
Paroisse	St-Théophile	St-Théophile	St-Théophile	St-Théophile	St-Théophile	Ste-Marie
Lieux de résidence	.Racine .St-Hubert Boucherville St-Bruno	.Racine .St-Bruno	.Racine .Sherbrooke	.Racine .Richmond .Sherbrooke	.Racine	.Maricourt
DDMariage	1962	1965	1957	1957 veuve	1962	1955
Lieu du mariage	Racine	.Racine	.Racine	.Richmond	.Racine	.Maricourt
Enfants	3 au 2 ½	2 enfants	4 enfants	3 enfants	2 enfants	2 enfants
DDN père	1906	1910	1887	1897	1901	1901
DDN mère	1908	1916	1896	1896	1904	1902
DDM parents	1925	?	1917	1918	1923	1932
Profession du père	Agriculteur	Agriculteur Boulangier	Agriculteur Fromager	Agriculteur	Agriculteur	Agriculteur
Profession de la mère	Maison	Maison	Maison	Maison	Maison	Maison
Frères/ soeurs	4 frères/ 1 sœur	Adoptée	2 frères/ 2 soeurs	1 frère/ 2 soeurs	6 frères/ 4 soeurs	2 frères/ 1 sœur
Rang	Dernière	Unique	Dernière	Dernière	Avant- dernière	Troisième
Scolarité	Institut fam. / normale/ DEC	Institut fam. / École normale	Institut fam. /École normale	9 ^e année	École normale	9 ^e année
Travail	Enseignante/ Maison après mariage	Enseignante	Enseignante/ Maison après mariage	Usine/ Maison après mariage	Enseignante	Ferme
Premier départ	Scolarité 15 ans	Scolarité 15 ans	Scolarité 15 ans	Travail 16 ans	Scolarité 15 ans	18 ans
Raison du départ définitif	Mariage 25 ans	Mariage 25 ans	Mariage 23 ans	Mariage 21 ans	Mariage 22 ans	Mariage

Hommes de la deuxième cohorte

	M11	M12	M13	M14	M15	M16
DDNaissance	1939	1939	1934	1937	1940	1932
Lieu de naissance	Maricourt	Maricourt	Racine	Maricourt	Maricourt	Racine
Paroisse	Ste-Marie	Ste-Marie	St-Théophile	Ste-Marie	Ste-Marie	St-Théophile
Lieux de résidence	.Maricourt .St-Hubert .Racine	.Maricourt .Montréal .Sherbrooke .Maricourt	.Racine .Valcourt	.Maricourt .Valcourt	.Maricourt .Valcourt	Racine
DDMariage	1963	1960	1955	1963	1962	1953
Lieu de mariage	Racine	Valcourt	Racine	Maricourt	Valcourt	Richmond
Enfants	3 au 2 ½	3 enfants	7 enfants	3 enfants	5 enfants	4 enfants
DDN père	?	1914	1913	1911	1919	?
DDN mère	1912	1918	1912	1914	1917	?
DDM parents	1937	1941	?	1941	1942	?
Profession du père	Comptable	Agriculteur/ Gardien Bombardier	Agriculteur	Agriculteur/ Magasin général/ Gardien chez Bombardier	Agriculteur/ Bombardier	Agriculteur
Profession de la mère	Maison/ Ferme	Maison/ Journalière Bombardier	Maison	Maison/ Magasin général	Agricultrice	Maison
Frères/ soeurs	1 sœur	1 frère/ 1 sœur	1 frère/ 2 soeurs	1 frère/ 1 sœur	2 soeurs	6 frères/ 3 soeurs
Rang	Aîné	Aîné	Deuxième	Aîné	Dernier	Quatrième
Scolarité	HEC	cours commercial	7 ^e année	Arts et métiers	10 ^e année	5 ^e année
Travail	Comptable	Courtier	Agriculteur	Technicien Bombardier	Agriculteur	Agriculteur/ Boulangier
Premier départ	Scolarité 17 ans	17 ans	21 ans	Scolarité 18 ans	Jamais	17 ans
Raison du départ définitif	Mariage 24 ans	Travail	Mariage	Mariage 25 ans	Mariage 22 ans	Travail

ANNEXE 2

GRILLE D'ENTREVUE

Renseignements généraux

Variables	Analyse	Concepts
1. Nom, prénom	Identification et sexe	
2. Année de naissance	Déterminer la cohorte	
3. Lieu de naissance	Sélection de l'échantillonnage	
4. Lieux de résidence des parents	Si le lieu diffère du canton d'Ely, pourquoi déménagement: emploi, famille, etc. Établir l'incidence économique, sociale, culturelle	Temps familial, socio-historique
5. Profession du père et de la mère avant et après le mariage, revenu	Agriculture, Bombardier, commerçants, etc. Établir l'incidence économique, sociale, culturelle	Temps familial, socio-historique
6. Nombre de frères et de soeurs, rang dans la famille, âge et motifs de départ	Incidence du rang et de la taille de la famille, répétition des motivations de départ, filles p/r aux garçons, redistribution des responsabilités familiales, nouvelles responsabilités de l'individu si d'autres frères et soeurs partent avant lui.	Temps familial, moment, séquence
7. État des relations avec la famille	Déterminer l'influence de l'entente sur le départ	Temps individuel et familial

Scolarité

Variables	Analyse	Concepts
1. Âge d'entrée à l'école	Portrait général	
2. Nombre d'années de scolarité complétées	Niveau de scolarité	Temps individuel, socio-historique
3. Type d'école fréquentée (de rang, de quartier, couvent, publique, autres)	Départ ou non? Considéré comme un premier départ, départ définitif ou pas vraiment un départ?	Moment, Temps familial et individuel
4. Enseignement reçu (classique, commercial, agriculture, ménager, etc.)	Niveau de scolarité Lien avec l'occupation et le départ	Temps individuel et socio-historique
5. Fréquentation scolaire des frères et soeurs	Influence des parents sur le degré de scolarité, sur le type de scolarité	Temps familial
6. Âge à la sortie	Raisons du départ, influence de l'individu sur cette décision	Moment, Temps individuel et familial
7. Appréciation de l'expérience	Désir de poursuivre ou non, normes, sexe	Temps individuel

Travail

Variables	Analyse	Concepts
1. Âge au premier emploi	Incidence économique, sociale et culturelle	Temps individuel, familial, socio-historique, moment
2. Décision libre ou influence des parents?	Influence de l'individu sur cette décision	Temps individuel et familial
3. Moyen d'obtention du premier emploi	Contact, petites annonces, autres. Incidence économique, sociale et culturelle	Temps socio-historique
4. Autres membres de la famille présents sur le lieu de travail	Influence familiale de cette décision	Temps familial
5. Genre d'emploi, de compagnie	Incidence économique, sociale et culturelle	Temps socio-historique
6. Lieu de travail	Près, loin du lieu de résidence, Départ ou non?	Moment
7. Tâches effectuées	Poste occupé	
8. Heures, journées, conditions générales d'emploi	Incidence économique, sociale et culturelle	Temps individuel, familial et socio-historique
9. Pourquoi avoir choisi ce travail?	Autres possibilités d'emplois?	Temps individuel, familial et socio-historique
10. Apprentissage	Par qui, combien de temps Incidence économique, sociale et culturelle	Temps socio-historique
11. Salaire	Montant, mode de paiement (à l'heure, à la pièce); utilisation. Salaire suffisant pour subvenir au besoin d'un ménage?	Temps individuel, familial, socio-historique, moment
12. Changement de statut dans la famille	Modification des responsabilités dans la famille d'origine, nouvelles responsabilités dans la famille de reproduction	Temps individuel et familial
13. Durée de l'emploi	Raisons du départ, influence de l'individu sur la décision	Temps individuel, familial, socio-historique, moment
14. Appréciation de l'expérience de travail.	Désir de poursuivre ou non, normes, sexe	Temps individuel, familial, socio-historique, moment

Mariage

Variables	Analyse	Concepts
1. Fréquentations avant la rencontre avec le conjoint	Combien de temps, normes, sexe	Séquence, temps individuel, familial, socio-historique
2. Rencontre avec le conjoint	Lieu, circonstances, pourquoi l'avoir choisi?	Temps individuel
3. Âge de la rencontre des deux conjoints	Normes	Moment
4. Origine du conjoint	Portrait: région, quartier, famille d'origine, nombre de frères et de sœurs; occupation du père et de la mère; années d'étude.	Temps familial, socio-historique
5. Profession du conjoint à la rencontre	Portrait: genre d'emploi, de compagnie; tâches; salaires.	Temps familial, socio-historique
6. Nombre d'années de fréquentations	Raisons de longues fréquentations (chômage, raisons familiales, etc)	Temps individuel, familial, socio-historique, moment
7. Désir de devenir religieux	Influence le type de départ, moment du départ	Temps individuel, moment, séquence
8. Sexualité prémaritale	Grossesse hors mariage; avortement, mise de l'enfant à la crèche, mariage « obligé »	Séquence, temps individuel, familial, socio-historique
9. Conséquences économiques du mariage pour les deux familles d'origine	Relation avec les trois familles, corésidence, répartition des rôles	Temps familial
10. Approbation des parents	Incidence sur les actions des individus	Temps individuel, familial, moment
11. Année et âge au mariage des deux conjoints	Si le couple s'est marié après 1929: conscience des conditions économiques difficiles. Incidence économique, social, culturelle	Moment, temps individuel, familial, socio-historique
12. Genre de mariage, de noces, habillement, voyage de noces		Séquence, temps individuel, familial, socio-historique

13. Profession du conjoint au moment du mariage, salaire	Incidence économique, sociale et culturelle. Capable ou non de subvenir aux besoins du ménage	Moment
14. Profession du témoin au moment du mariage, salaire	Si pour l'un ou l'autre arrêt du travail salarié, pourquoi, d'accord ou pas; en cas de poursuite du travail salarié, pourquoi, attitude de l'autre conjoint.	Temps individuel, familial, socio-historique, séquence
15. Situation financière du couple	Économies, dettes, trousseau, biens	Moment, Temps individuel, familial, socio-historique
17. Aide des parents ou autres au moment de l'installation du couple	Sous quelle forme: cadeaux, aide financière, autres. Niveau d'indépendance permettant d'achever plus ou moins rapidement la transition	Durée, Temps individuel, familial, socio-historique
18. Naissance des enfants du couple	Déterminer l'espace existant entre le départ et la fondation de la famille, donc l'amorce concrète de la famille de procréation	Durée, Séquence

Départ

Variables	Analyse	Concepts
1. Âge au premier départ	Déterminer si le premier départ est considéré comme le départ définitif	Moment
2. Âge au départ définitif	Déterminer quand a eu lieu le départ définitif	Moment
3. Raisons de ces départs ou absences de départ	Incidence économique, sociale, culturelle.	Temps individuel, familial, socio-historique
4. Aviez-vous conscience, à ce moment, que vous partiez pour toujours?	Influence de l'individu sur la décision, planification du départ	Moment, durée
5. Quand avez-vous envisagé de quitter le foyer familial pour la première fois?		Durée
6. Pourquoi le premier départ n'est pas le départ définitif?	Si premier départ il y a.	Moment
7. Est-ce que votre départ a été souligné par un rite de passage, une fête?	Pendaison de crémaillère, cadeau, etc.	Séquence, temps individuel, familial et socio-historique

8. Est-ce que vos parents était d'accord avec votre départ? Si non, pourquoi?	Influence des parents	Temps familial, moment
9. La fondation de la famille de reproduction a-t-elle été automatiquement accompagnée d'un départ?	Première résidence chez les parents d'un des conjoints: pourquoi, combien de temps, espace réservé au couple, appréciation de l'expérience.	Temps individuel, familial et socio-historique

Décision

Variables	Analyse	Concepts
1. Avez-vous pris seul la décision de partir? Si oui, était-ce habituel? Si non, avec qui ou qui vous y a conduit?	Influence de l'individu sur ses choix individuels	Temps individuel
2. Étiez-vous à l'avance, en temps ou en retard sur vos amis quand vous avez quitté le foyer familial?	Perception de la norme	Temps socio-historique
3. Est-ce que c'était prévu d'avance, on y pense pas, c'est comme ça?	Perception de la norme	Temps socio-historique
4. Quel était la séquence habituelle?		Séquence
5. Comment était perçu ceux qui transgressait la norme?	Perception de la norme	Temps socio-historique
6. Quelle est l'importance de la famille dans la décision, de la religion, des amis, de la société, du milieu de travail?	Remettre en perspective les différentes influences	Temps familial, socio-historique
7. Quel était l'âge habituel pour quitter le foyer familial?	Perception de la norme	Moment
8. Quels étaient les indices que le moment était venu?	Perception de la norme	Moment, temps socio-historique
9. Avez-vous dû devancer ou retarder votre départ pour des raisons économiques, sociales, professionnelles, scolaires, personnelles, autres? Lesquelles?		Temps familial, socio-historique

10. Êtes-vous retourner chez vos parents après votre premier départ? Si oui, après combien de temps? Pourquoi?	Retour à la maison	
11. Êtes vous retourner chez vos parents après le départ définitif? Si oui, après combien de temps? Pourquoi?	Retour à la maison	
12. Au moment du départ, quelle est la situation de la mère, du père, de la fratrie?	Réajustement de la famille d'origine	Temps familial
13. Quelle est la réaction de tous ces membres?	Réajustement de la famille d'origine	Temps familial
14. Quelles tâches sont redistribuées aux plus vieux, aux plus jeunes? Est-ce bien accepté?	Réajustement de la famille d'origine	Temps familial
15. Comment s'est effectué l'adaptation à votre nouvelle vie?	Adaptation à la famille de reproduction	Temps familial
16. Quelles étaient vos principales tâches? Comment étaient-elles partagé avec le ou les partenaires? Étaient-elles différentes de celles dont vous aviez la charge auparavant?	Adaptation à la famille de reproduction	Temps familial
17. Quels étaient vos projets d'avenir à l'époque. Comment envisagiez vous vos premières années à l'extérieur de votre foyer familial?	Écart entre les attentes et la réalité	Temps individuel

ANNEXE 3

ÉTAPES D'UNE ENQUÊTE ORALE

Pour faciliter la compréhension des étapes à suivre, nous avons résumé ce que J. Poirier et S. Clapier-Valladon exposent dans leur volume *Les récits de vie, théorie et pratique*.

On compte en tout dix étapes.

- 1) Préparation du guide d'entretien et d'une grille d'enquête (annexe 2)
 - ce n'est pas un questionnaire
 - thèmes précis qui orientent et canalisent le récit
- 2) Définition et recherche de la population à interroger
- 3) Prise de contact
 - peut faire précéder la rencontre d'une lettre d'information après un téléphone exposant les objectifs généraux de la recherche, le déroulement de l'entrevue, l'utilisation du magnétophone, les garanties de confidentialité
 - présentation de l'enquêteur doit être uniforme car le premier contact influence le reste du déroulement de l'entretien
- 4) Pré-analyse
 - classer les documents de chaque récit de manière à ne pas perdre les renseignements signalétiques
 - chaque fiche d'entretien doit être uniformisée au début de l'enquête
- 5) Transcription
- 6) Relecture
 - Écoute attentive et lecture répétée
- 7) Recherche de la lisibilité
 - consiste à supprimer les interjections, les répétitions inutiles, les mots sans suite
 - rectifier la ponctuation et placer les majuscules

- 8) Assembler et mettre en ordre le récit
 - en trouver les éléments qui apportent des suppléments d'informations pour enrichir les faits exprimés. Ceux qui le situent dans l'ensemble du corpus.
 - entourer les thèmes qui reviennent dans plusieurs entretiens et qui constitueront le noyau autour duquel l'information va se saturer avec des nuances, des ambivalences et des controverses
 - mettre en ordre thématique ou chronologique le récit

- 9) Présentation définitive du récit de vie
 - utiliser le je, me, moi
 - procéder à la finition en utilisant les notes infrapaginales fournies et documentées, des photographies, plans, graphiques, etc.

- 10) Analyse et montage d'un récit commenté
 - indiquer la méthode suivie (combien d'heures d'entretiens, de rencontres, de pages de récits bruts)
 - condenser et monter lorsqu'on envisage la publication
 - . dégager les unités événementielles ou thématiques qui serviront de fil conducteur à une relecture
 - . regrouper les phases, entretiens, sous-thèmes, anecdotes, interventions se rapportant à chaque catégorie
 - . constituer une fiche rassemblant les passages de chaque catégorie annotée, numérotée avec des références précises
 - . procéder au montage en retrouvant la logique et les significations grâce à un plan.¹

¹ J. POIRIER, S. CLAPIER-VALLADON et P. RAYBAUT, *Les récits de vie* [...], p. 96-149; et D. DESMARAIS et P. GRELL (dir.), *Les récits de vie* [...], p. 69.

SOURCES ET ÉTUDES

1. SOURCES

1.1 Sur le canton d'Ely

MARCEAU, Nathalie. *24 enquêtes orales effectuées dans le canton d'Ely*, Sherbrooke, 1995-1996. Entrevue (durée qui varie entre 45 minutes et 1 h 30).

MARCEAU, Nathalie. *Bases de données sur le mariage et la fréquentation scolaire dans le canton d'Ely- 1925-1970*, Sherbrooke, 1996.

EN COLLABORATION. *Album souvenir. Centenaire de la paroisse de Valcourt (Shefford, Québec). Célébration les 31 août et 1^{er} septembre 1957*. Copie du curé de la paroisse de Saint-Joseph, 1957, 31 pages.

EN COLLABORATION. *Les 75 ans de la paroisse de Saint-Théophile de Racine (comté de Shefford, Québec). Notes historiques. 1906-1981*, 1981, 28 pages.

EN COLLABORATION. *Sainte-Marie-d'Ely. 1889-1989*, Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau et Fils Ltée, 1989, 198 p.

GRAVEL, Mgr Albert, p. d. « À travers les cantons de Stukely, Shefford et Ely », *Pages d'histoire régionale*, cahier no. 20, Sherbrooke, 1967.

MAGNAN, Hormisdas. *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la Province de Québec*, Arthabaska, L'Imprimerie d'Arthabaska, 1925, 736 p.

ROY, Pierre-Georges. *Les noms géographiques de la province de Québec*, Lévis, Le Soleil, 1906, 514 p.

1.2 Quotidiens

La Tribune, les années 1925 et 1935.

1.3 Autres documents

ARCHEVÊQUES ET ÉVÊQUES DE CES PROVINCES. *Le catéchisme ecclésiastique de Québec, Montréal et Ottawa. Approuvé le 20 avril 1888*, Québec, Librairie de l'action catholique, 1949, 112 p.

CURÉ DE LA PAROISSE DE SAINT-JOSEPH, *Chroniques 1944-1966*, 2 tomes.

Rapport annuel de Bombardier Inc. Exercice clos le 31 décembre 1998.

TESSIER, Albert p. d. *L'enseignement ménager au cours secondaire, 10^e et 11^e année*, Ottawa, approuvée par le comité catholique du Conseil de l'instruction publique, 18 mai 1960.

1.4 Romans

HÉMON, Louis. *Maria Chapdelaine*, Montréal, Bibliothèque canadienne-française, 1924, 215 p.

RINGUET. *30 arpents*, Paris, Flammarion, 1938, 292 p.

SAVARD, Mgr Félix-Antoine. *Menaud, maître-draveur*, Montréal, Éditions Fidès, 1937, 213 p.

2. ÉTUDES

ABASTADO, Claude. « Raconte! Raconte! Les récits de vie comme objet sémiotique », *Revue des sciences humaines*, vol. LXII, no. 191, juillet-septembre 1983, p. 5-21.

ATELIER de GÉNÉALOGIE et d'HISTOIRE. *Quelques pionniers de Valcourt et sa région*, St-Lambert, Payette et Simms, 1984, 263 p.

BAILLARGEON, Denyse. *Ménagères au temps de la Crise*, Montréal, Éditions du Remue-Ménage, 1991, 311 p.

BALAN, Jorge et Elisabeth JELIN. « La structure sociale dans la biographie personnelle », *Cahiers internationaux de sociologie. Histoires de vie et vie sociale*, vol. LXIX, juillet-décembre 1980, p. 269-289.

BERTAUX, Daniel. « L'approche biographique, sa validité méthodologique, ses potentialités », *Cahiers internationaux de sociologie. Histoires de vie et vie sociale*, vol. LXIX, juillet-décembre 1980, p. 197-223.

- BOMBARDIER, Alphonse-Raymond. *Valcourt et sa région avant le vingtième siècle*, St-Lambert, Payette et Simms, 1976, 217 p.
- BOOTH, John D. « An Overview of Transport Issues in the Eastern Townships », *Revue d'études des Cantons de l'Est*, no. 7, automne 1995, p. 5-17.
- BOUCHARD, Gérard. « L'agriculture saguenayenne entre 1840 et 1950 : L'évolution de la technologie », *Revue d'Histoire de l'Amérique Française*, vol. 43, no. 3, hiver 1990, p. 353-380.
- BOUCHARD, Gérard et Isabelle de POURBAIX. « Individual and Family Life Courses in the Saguenay Region, Quebec, 1842-1911 », *Journal of Family History*, vol. 12, no. 1-3, 1987, p. 225-242.
- BRADBURY, Bettina. *Working Families: Age, Gender, and Daily Survival in Industrializing Montreal*, Toronto, McClelland & Stewart, 1993, 310 p.
- CARTER, Elisabeth A. et Monica MCGOLDRICK. *The Family Life Cycle: A Framework for Family Therapy*, New York, Gardner Press, 1980, 468 p.
- CLAPIER-VALLADON, Simone et Jean POIRIER. « Psychobiographie. Ethnobiographie », *Revue des sciences humaines*, vol. LXII, no. 191, juillet-septembre 1983, p. 45-51.
- COLLECTIF CLIO. *Histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, 2^e édition, Louiseville, Québec-Loisirs, 1992, 646 p.
- COMMISSION DE TOPONYMIE. *Dictionnaire illustré. Noms et lieux du Québec*, Québec, les Publications du Québec, 1994, 925 p.
- CUISENIER, Jean et Martine SEGALIN (éd.). *Le cycle de la vie familiale dans les sociétés européennes*, The Hague, Mouton et Co., 1977, 494 p.
- DANYLEWYCZ, Marta. *Profession : religieuse. Un choix pour les Québécoises, 1840-1920*, Montréal, Boréal, 1988.
- DARROCH, Gordon et Michael D. ORNSTEIN. « Family Coresidence in Canada in 1871: Family Life-Cycles, Occupations and Networks of Mutual Aid », *Historical Papers*, 1983, p. 30-56.
- DA VANZO, Julie et Frances K. GOLDSCHIEDER. « Coming Home Again: Returns to the Parental Home of Young Adults », *Population Studies (Grande-Bretagne)*, vol. 44, 1990, p. 241-255.

- DEMOS, John. *A Little Commonwealth : Family Life in Plymouth Colony*, New York, Oxford University Press, 1970, 190 p.
- DESMARAIS, Danièle et Paul GRELL (dir.). *Les récits de vie: théorie, méthode et trajectoire type*, Montréal, Éditions St-Martin, 1986.
- DICKINSON, John A. et Brian YOUNG. *Brève histoire socio-économique du Québec*, Sillery, Septentrion, 1992, 382 p.
- DORION, Jacques. *Les écoles de rang au Québec*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1979, 428 p.
- FALARDEAU, Jean-Charles. *Léon Gérin et l'Habitant de Saint-Justin*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1968.
- FERRETTI, Lucia. « Mariage et cadre de vie familiale dans une paroisse ouvrière montréalaise: Sainte-Brigide, 1900-1914 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 39, no. 2, 1985, p. 233-251.
- GAUVREAU, Danielle et Mario BOURQUE. « Jusqu'à ce que la mort nous sépare: Le destin des femmes et des hommes mariés au Saguenay avant 1930 », *The Canadian Historical Review*, vol. LXXI, no. 4, 1990, p. 441-461.
- GAUVREAU, Danielle et P. GOSSAGE. « Empêcher la famille. Fécondité et contraception au Québec, 1920-1960 », *Canadian Historical Review*, vol. 78, no. 3, septembre 1997, p. 478-510.
- GAGAN, David. *Hopeful Travellers: Families, Land, and Social Change in Mid-Victorian Peel County, Canada West*, Toronto, University of Toronto Press, 1981.
- GILLIS, John R. *For Better, For Worse. British Marriages 1600 to Present*, New York, Oxford University Press, 1985, 417 p.
- GOLDSCHIEDER, Calvin et Frances K. GOLDSCHIEDER. « Moving Out and Marriage: What Do Young Adults Expect? », *American Sociological Review*, vol. 52, 1987, p. 278-285.
- GOLDSCHIEDER, Frances K. et Calvin GOLDSCHIEDER. « Whose Nest? A Two-Generational View of Leaving Home During the 1980s », *Journal of Marriage and the Family*, vol. 55, no. 4, 1993, p. 851-862.
- GOLDSCHIEDER, Frances K. et Celine LEBOURDAIS. « The Decline in Age at Leaving Home, 1920-1979 », *SSR*, vol. 70, no. 2, janvier 1986, p. 143-145.

- GOLDSCHIEDER, Frances K. et Linda J. WAITE. « Sex Differences in the Entry into Marriage », *American Journal of Sociology*, vol. 92, no. 1, 1986, p. 91-109.
- GOSSAGE, Peter. « Family Formation and Age at Marriage in Saint-Hyacinthe, Québec 1854-1891 », *Histoire sociale*, vol. XXIV, no. 47, 1991, p. 61-84.
- GOSSAGE, Peter. « Les enfants abandonnés à Montréal au 19^e siècle: La crèche d'Youville des Soeurs Grises, 1820-1871 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 40, no. 4, printemps 1987, p. 537-559.
- GOSSAGE, Peter. « Reflections on the Writing of Family History in Canada 1975—1993 », Comité international des sciences historiques, *Bulletin d'information*, vol. 19, 1993, p. 132-139.
- HAREVEN, Tamara K. « The Family as Process: The Historical Study of the Family Cycle », *Journal of Family History*, vol. 7, 1974, p. 322-329.
- HAREVEN, Tamara K. « Family Time and Historical Time », *Daedalus*, vol. 106, printemps 1977.
- HAREVEN, Tamara K. « Cycles, Courses and Cohorts: Reflections on Theoretical and Methodological Approaches to the Historical Study of Family Development », *Journal of Family History*, vol. 12, septembre 1978, p. 97-109.
- HAREVEN, Tamara K. et Kathleen J. ADAMS (éd.). *Aging and Life Course Transitions: An Interdisciplinary Perspective*, New York, The Guilford Press, 1982, 281 p.
- HAREVEN, Tamara K. et Kanji MASAOA. « Turning Points and Transitions: Perceptions of the Life Course », *Journal of Family History*, vol. 13, no. 3, 1988, p. 271-289.
- HAREVEN, Tamara K. « The History of the Family as an Interdisciplinary Field », *Journal of Interdisciplinary History*, vol. 2, no. 2, 1971-1972, p. 399-413.
- HAREVEN, Tamara K. « Les grands thèmes de l'histoire de la famille aux États-Unis », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 39, no. 2, automne 1985, p. 185-209.
- HUOT, Marie-Josée. *Les pratiques rituelles entourant le mariage dans les régions du Saguenay et de Charlevoix, Chicoutimi*, Université du Québec à Chicoutimi, 1991, 138 p. (maîtrise en études régionales).

- JEWSIEWICKI, Bogumil Koss (sous la direction de). *Récits de vie et mémoires. Vers une anthropologie historique du souvenir*, Paris, L'Harmattan et Sainte Foy, Safi, 1987, 344 p.
- KATZ, Michael B. *The People of Hamilton, Canada West: Family and Class in a Mid-Nineteenth Century City*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1982.
- LACASSE, R. *Joseph-Armand Bombardier. Le rêve d'un inventeur*, Louiseville, Libre Expression, 1988, 233 p.
- LACOURSIÈRE, Jacques et C. BOUCHARD. *Notre histoire Québec-Canada - d'une crise à l'autre, 1926-1939*, tome 10, Montréal, Éditions Format, 1972, p. 678-765.
- LAUZON, Gilles. « Cohabitation et déménagements en milieu ouvrier montréalais. Essai de réinterprétation à partir du cas du village Saint-Augustin (1871-1881), *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 46, no. 1, été 1992, p. 115-142.
- LEMIEUX, Denise et Lucie MERCIER. *Les femmes au tournant du siècle, 1880-1940. Âges de la vie, maternité et quotidien*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1989, 398 p.
- LÉVESQUE, Andrée. *La norme et les déviantes*, Montréal, Éditions du Remue-Ménage, 1989, 232 p.
- LINTEAU, Paul A. et al. *Histoire du Québec contemporain - De la Confédération à la crise (1867-1929)*, tome 1, Louiseville, Boréal Compact, 1989, 758 p.
- LINTEAU, Paul A. et al. *Histoire du Québec contemporain - Le Québec depuis 1930*, tome 2, Louiseville, Boréal Compact, 1989, 834 p.
- LITTLE, John Irving. *Nationalism, Capitalism and Colonization in Nineteenth-Century Quebec : The Upper St.-Francis District*, Kingston (Ontario), McGill-Queen's University Press, 1989, 306 p.
- MINER, Horace. *Saint-Denis : un village québécois*, Québec, Hurtubise, 1985 (1939).
- MODELL, John et Tamara K. HAREVEN. « Urbanization and the Malleable Household: An Examination of Boarding and Lodging in American Families », *Journal of Marriage and the Family*, vol. 35, no. 5, août 1973, p. 467-479.
- POIRIER, J.S, Suzanne CLAPIER-VALLADON et P. RAYBAUT. *Les récits de vie: Théorie et pratique*, coll. « Le sociologue », Paris, Presses universitaires de France, 1983.

- RAMU, G. N. (éd.). *Marriage and The Family in Canada today*, Scarborough, Prentice Hall Canada Inc., 1989, 320 p.
- REZSOHAZY, Rudolph et Anne VANDERPUTTEN. *Les nouveaux enfants d'Adam et Ève*, Louvain-la-Neuve, Academia, 1991, 317 p.
- RIOUX, Marcel et Yves MARTIN. *La société canadienne-française*, Québec, Hurtubise, 1971.
- ROUSSEL, Louis. *La famille incertaine*, Paris, Seuil, 1989, 334 p.
- SÉGUIN, Normand. *La conquête du sol au 19^e siècle*, Québec, Éditions du Boréal, 1977, 295 p.
- SUSSMAN, Marvin B. et Suzanne K. STEINMETZ (éd.). *Handbook of Marriage and the Family*, New York, Plenum Press, 1987, 915 p.
- THORNTON, Arnold; Linda YOUNG-DEMARCO et Frances K. GOLDSCHIEDER. «Leaving the Parental Nest: The Experience of a Young White Cohort in the 1980s», *Journal of Marriage and the Family*, vol. 55, no. 1, 1993, p. 216-229.
- VINOVSKIS, Maris A.. « From Household Size to the Life Course », *American Behavioral Scientist*, vol. 21, no. 2, 1977, p. 263-287.